

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE.

PREMIÈRE ANNÉE.



LIÉGE
J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR.
—
1838.

BULLETIN DE 1857.

N^o. II.

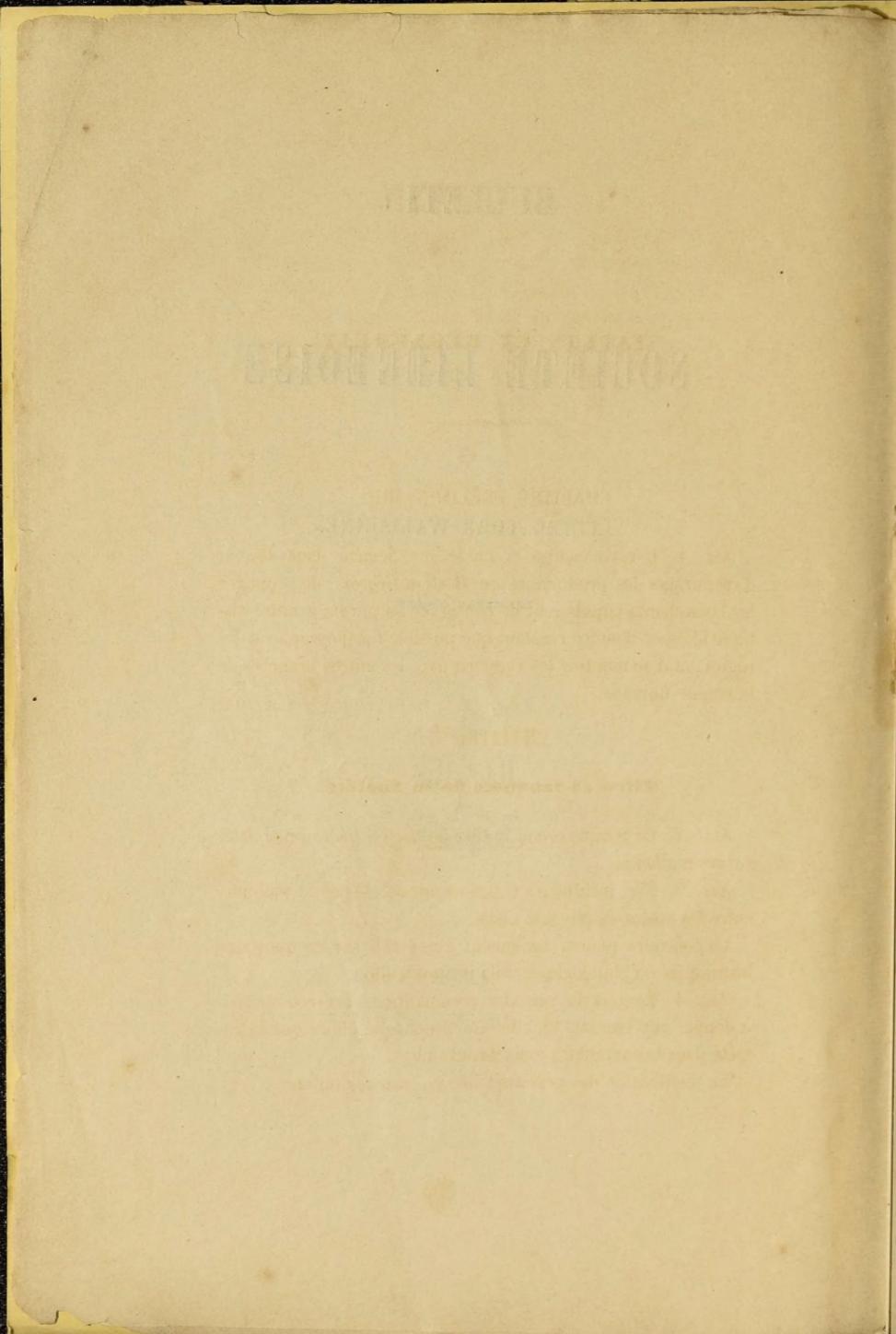
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE.

PREMIÈRE ANNÉE.



LIEGE
J. - G. CARMANNE, IMPRIMEUR.

1838.



STATUTS ET RÈGLEMENT.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

ART. 1. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en *Wallon liégeois*; de propager les bons chants populaires; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue Romane.

CHAPITRE II.

Titre et travaux de la Société.

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix aura lieu en séance publique.

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine , autant que faire se peut , les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances , à six heures du soir , les 15 des mois de janvier , février , mars , avril , mai , juin , juillet , novembre et décembre .

Dans le cas où ces dates tomberaient un jour férié , la réunion aura lieu le lendemain . L'assemblée générale est celle du mois de janvier .

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président . La convocation contient l'ordre du jour .

A la demande de trois membres titulaires , le président doit faire convoquer la Société .

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents .

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée , il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour .

ART. 9. Sur demande de trois membres , le vote a lieu au scrutin secret .

Toute élection a lieu au scrutin secret .

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite .

CHAPITRE III.

Des fonctionnaires et du bureau.

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président , d'un secrétaire et d'un bibliothécaire-archiviste .

ART. 12. En cas d'absence du président , le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions .

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 13. Le président, le secrétaire et le bibliothécaire-archiviste sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre; ils entrent en fonctions dans la séance qui suit celle du 15 janvier.

ART. 14. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions; il veille à l'exécution du règlement; il rend le compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

ART. 15. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance; il exécute les décisions de la Société. Il opère les recettes, fait les paiements et en rend le compte à la fin de l'année; le tout sous la surveillance du président. Il est dépositaire du sceau.

ART. 16. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

CHAPITRE IV.

Des membres de la Société

ART. 17. La Société se compose de membres honoraires, de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

ART. 18. Les membres honoraires sont : *a.* le bourgmestre de la ville de Liège, *b.* le président du Conseil provincial, *c.* les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

ART. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonction.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

CHAPITRE. V.

Des publications.

ART. 25. La Société fait imprimer :

a. les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

b. les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

c. les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

CHAPITRE VI.

Des recettes et des dépenses.

ART. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la commune, de la province, de l'État ; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrés au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

**De la révision du règlement et de la dissolution
de la Société.**

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'université de Liége et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liége.

Liège, le 27 décembre 1856.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,

F. BAILLEUX.



TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (CHARLES), *Président.*

BAILLEUX (FRANÇOIS), *Secrétaire.*

CAPITaine (ULYSSE), *Bibliothécaire-Archiviste.*

MEMBRES TITULAIRES.

BAILLEUX (François), avocat.

BORMANS (J.-H.), professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie
Royale de Belgique.

BOVY (Henri), docteur en médecine.

CAPITaine (Ulysse), secrétaire-général de la Société d'Émulation.

CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université de Liège.

CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.

COLLETTE (Victor), fabricant d'armes et conseiller communal.

DEFRECHEUX (Nicolas), boulanger.

DEJARDIN (Joseph), rentier.

DELCHEF (Toussaint), armurier.

DUMONT (B.-A.), notaire.

GALAND (Walthère), avoué.

GRANDGAGNAGE (Charles), rentier.

HENROTE (N.), chanoine.

HOCK (Auguste), bijoutier.
KIRSCH (Hyacinthe), avocat.
LAMAYE (Joseph), avocat et conseiller provincial.
LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université de Liège.
LESOINNE (Charles), membre de la Chambre des Représentants.
MACORS (Félix), professeur à l'Université de Liège.
MARTIAL (Epiphane), avocat.
MASSET (Gustave).
MICHEELS (J.-L.), major d'artillerie.
MINETTE (Adolphe), avocat.
NEEF (Alphonse), sénateur.
PEETERMANS (Nicolas), avocat et bourgmestre de Seraing.
PICARD (Adolphe), substitut du procureur du Roi, à Verviers.
STAPPERS (Adolphe).
WASSEIGE (Charles), docteur en médecine et conseiller provincial.

MEMBRES HONORAIRES.

LE BOURGMESTRE DE LIÉGE.
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.
GRANDGAGNAGE (Joseph), président à la Cour de Liège.
GEORGES (Henri), président de la Société des Vrais Liégeois.
FORIR (Henri), ancien président de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

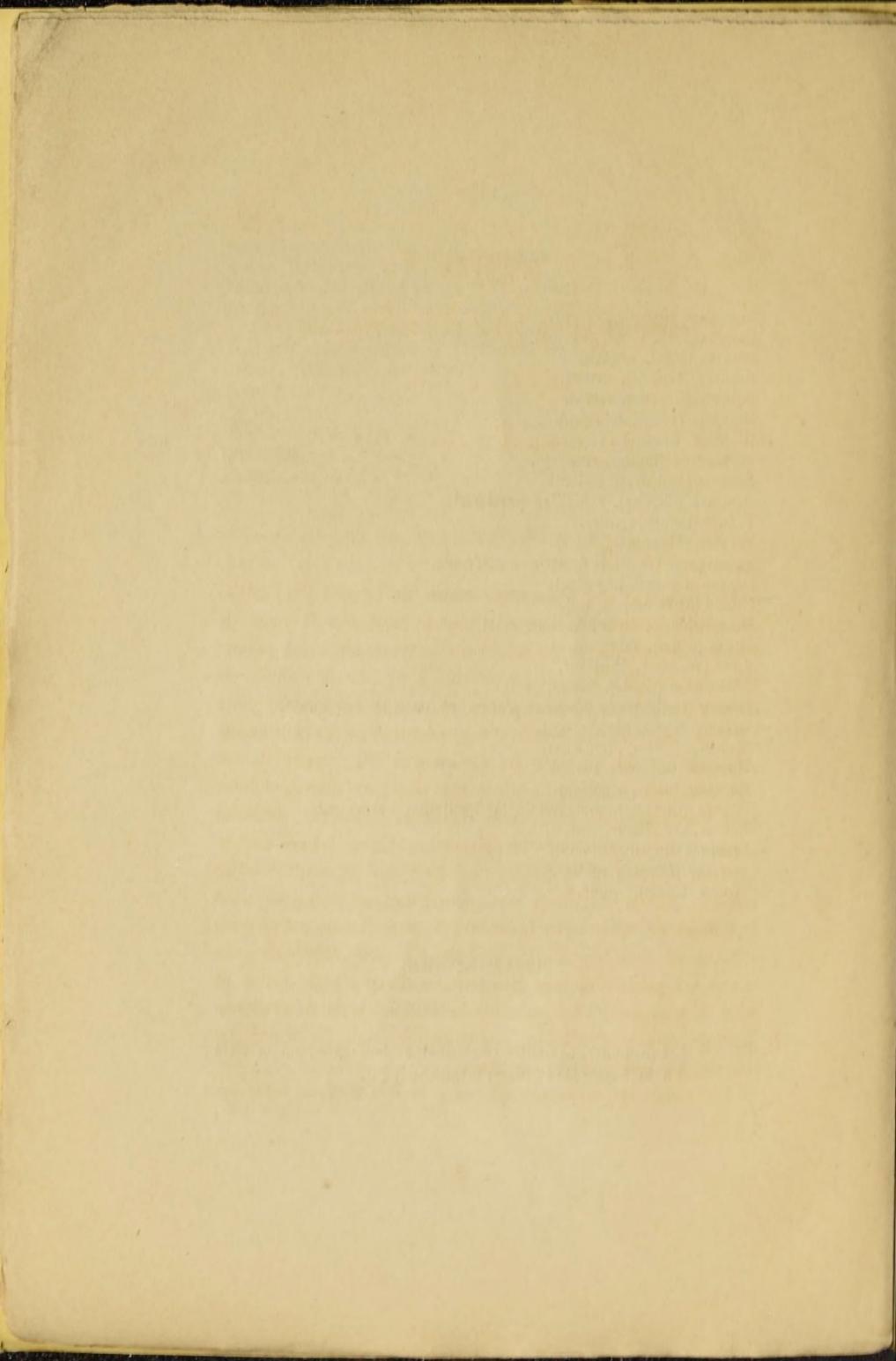
ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne de Jodoigne.
BORGNET (Jules), conservateur des archives, à Namur.
DELGOTALLE, pharmacien, à Dalhem.
DINAUX (Arthur), membre du Conseil Général, à Montataire (Oise).
FUSS (Théophile), substitut du procureur du Roi, à Tongres.
LAGRANGE (Philippe), à Namur.
LETELLIER, curé à Bernissart (Hainaut).
LE RAY (Adolphe), à Tournai.
LOBET (Martin), à Verviers.
REGNIER, peintre, à Verviers.
VERMEIRE (Auguste), docteur en médecine et conseiller communal, à Beauraing.
WEROTTE (Charles), à Namur.

MEMBRES ADJOINTS.

BLANCKART (Henri), graveur.
BOIOUX (L.-J.), avocat et conseiller communal.
BOLLINE (Jean), négociant.
BORGUET (Eugène), avocat.
BOSERET (Charles), avocat.
CHAUDOIR (Léon), fabricant.
COLLINET (Eugène), avocat.
DEFRECHEUX (Emile), employé.
DELEVAL (André), négociant.
DONCKIER (Charles), conseiller provincial.
FALLISE (Louis), rentier.
FALLOISE (Alphonse), avocat.
FESTRAERTS (Auguste), docteur en médecine.
GALAND (George), négociant.
GILMAN (Alphonse), avocat.
GOUT (Isidore), conseiller communal.
HEUSE (Gilles), fabricant.
JACOB (Werner), fabricant.
JEUNEHOMME (Emile), avoué.
LAPORT (Guillaume), fabricant d'armes et conseiller communal.
LEPAIGE (Constantin), avocat.
MAQUINAY (Victor), fabricant.
MOTTARD (Gustave), avocat.
MOTTARD (Jules), négociant.
MÜLLER (Clément), membre de la députation permanente.
ROBERT, de Tilleur, avocat.
WASSEIGE (Henri), étudiant.
WITTERT (Adrien), rentier.
WODON (Emile), avoué.

MEMBRE DÉCÉDÉ EN 1857.

HELLIN (J.-J.-Antoine), conseiller communal à Montegnée, né en 1824, mort à Montegnée, le 17 mars; membre adjoint.



DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. CHARLES GRANDGAGNAGE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

A LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1858.



MESSIEURS ,

Le règlement qui nous régit impose au bureau l'obligation de rendre compte à cette époque de tous nos travaux de l'année. Avant que M. le secrétaire ne vous fasse cet exposé pour la première fois, il me semble à propos de rappeler et de préciser le but que nous avons eu en vue en fondant cette Société. Nous avons voulu d'une part constituer la langue wallonne en faisant dans un dictionnaire l'inventaire de ses richesses , en consignant ses lois dans une grammaire , d'autre part encourager la production d'œuvres littéraires , dans les genres que comporte cette langue , et provoquer des recherches sur son histoire et sa littérature. Pourquoi constituer notre langue ? Je me hâte de le dire , Messieurs , ce n'est point dans le dessein de faire sortir le wallon de son état de patois pour l'élever au rang de langue littéraire , organe universel pour toutes les pensées et tous leurs modes d'expression , prose et vers de tout genre. Nous aimons le wallon , mais nous savons parfaitement quel rôle lui appartient et nous ne voudrions pas lui en voir remplir un autre.

Le wallon est la langue de nos premiers ancêtres telle que

l'ont modifiée les générations qui se sont succédé jusqu'à nos jours. De tout l'héritage qu'ils nous ont laissé, c'est donc, après leur sang, la portion la plus ancienne, comme elle est aussi la plus vivante et la plus durable. Voyez ce que sont devenues les antiques institutions nationales pour lesquelles a tant lutté jadis le peuple liégeois : il n'en reste plus de vestiges et nous vivons sous les mêmes lois absolument que les autres populations belges. Je ne parlerai pas des édifices que nous ont légués nos ayeux : les arts, qui ne peuvent d'ailleurs exprimer la pensée directement comme le fait la parole, ne se prêtent pas non plus aux mêmes modifications infinies, de sorte qu'on chercherait en vain dans nos monuments l'empreinte individuelle de notre race. La langue est donc le seul symbole qui relie entre eux les Wallons des différents âges et des différentes contrées; c'est par elle principalement que nous nous sentons membres d'une même famille.

Le français est pour nous une seconde langue maternelle. De tout temps nous nous sommes servis de cet idiome, frère du nôtre, pour traiter les affaires, rédiger les lois, écrire les livres de science et de haute littérature; c'est le médium précieux qui nous rattache à la vie générale du monde. Le wallon est notre bien propre, le témoin irrécusable et unique de nos origines (car sans lui comment pourrait-on prouver que nous ne sommes pas de race germanique?), le moyen d'exprimer dans toutes ses nuances notre façon particulière de voir et de sentir. Le français pourra rendre excellamment des idées générales, des sentiments communs, soit à tous les hommes, soit plus spécialement à toute la race qui parle la langue d'oïl, mais c'est seulement dans leurs patois que les Wallons, les Picards, les Bourguignons pourront manifester cet intime sentiment national que je ne saurais mieux comparer

qu'au bouquet propre à chaque espèce de vin. Il y a d'ailleurs un élément poétique tout spécial dans la résonnance même des mots. Ces sons, qui furent familiers à notre enfance, font vibrer certaines cordes dans notre cœur : demandez-le, si vous en doutez, à tout Wallon qui entendit un jour prononcer un mot de sa langue loin du sol natal.

De tout ceci il résulte que le domaine dévolu aux patois est la poésie populaire : je dis populaire quant à la forme, qui doit être simple, et quant aux sujets traités, qui doivent être pris dans la vie journalière ou dans les annales de la nation. Et si je parle de poésie, c'est que la cadence, la rime et la coupe régulière du vers soutiennent le style, qui trébuche facilement en prose, en même temps qu'elles donnent à la langue toute l'euphonie dont elle est susceptible.

Mais il ne suffit pas d'avoir un idiome national, il ne suffit pas que cet idiome soit abondant, flexible, énergique; il faut encore qu'il soit réglé par la grammaire, si l'on veut posséder une vraie littérature, même dans les limites restreintes que nous venons d'indiquer. Je n'entends pas dire par là qu'il faille créer des lois au wallon : ce serait aller à l'encontre du génie même des patois; il faut se borner à constater et à définir les lois que l'on peut reconnaître et seulement suppléer à celles que l'usage n'a pas fixées : le point le plus important sous ce rapport est l'orthographe.

Tous ceux qui écrivent ou qui lisent du wallon ont dû sentir la nécessité d'une orthographe uniforme et rationnelle. Nous ne manquons pas de poètes et de bons poètes : de Rickman, les auteurs du *théâtre liégeois*, le père Marian de Saint Anthoine, Dumont, Simonon, Duvivier, Dehin : j'omets les noms de ceux qui font partie de cette société : eh bien, chacun de ces écrivains emploie une orthographe si différente de celles des autres, qu'il semble écrire une autre langue, et plusieurs ont un système

tellement éloigné, soit de l'étymologie latine, soit de l'analogie du français, qu'au premier aspect on croit avoir devant les yeux une langue inconnue : or, Messieurs, les difficultés de lecture qui en résultent, malencontreuses en toute circonstance, le sont surtout lorsqu'il s'agit de poésies populaires : le peuple n'a pas le temps de déchiffrer des hiéroglyphes et les gens lettrés ne s'en donnent guère la peine.

Donc, deux choses sont urgentes : une grammaire qui fixe l'orthographe des mots et expose leurs changements de forme et leurs modes de combinaison, un dictionnaire où ils soient recueillis ainsi que nos idiotismes. Cela fait, les étrangers pourront aborder l'étude de notre langue, les ouvrages de nos auteurs ; ceux-ci, d'un autre côté, encouragés par une publicité plus étendue, pourront donner un essor plus grand à leurs idées et une forme plus châtiee à leur style.

Ceci me conduit à dire un mot du dernier résultat que les fondateurs de cette Société ont voulu atteindre. Le wallon abandonné à lui-même jusqu'à ce jour a produit à côté d'œuvres distinguées, que le peuple connaît peu, un certain nombre de chansons qui portent trop le caractère de la trivialité. Nous nous sommes proposé d'élever et de moraliser ce genre de poésie. Vous savez, Messieurs, que le résultat obtenu a surpassé notre attente ; vous vous rappelez particulièrement cette ronde, fruit du premier concours, où sous une forme élégante sont exprimés des sentiments si frais et si purs. Vous verrez, par le rapport dont M. le secrétaire va vous donner lecture, que le dernier concours a eu des résultats non moins heureux. Félicitons-nous donc de notre entreprise et poursuivons-la résolument jusqu'au bout.

RAPPORT

PRÉSENTÉ PAR M. F. BAILLEUX,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

À LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1858.



MESSIEURS,

Il y a un an, le jury, auquel une heureuse inspiration de la *Société des Vrais Liégeois* avait fait appel pour juger les pièces du premier concours ouvert à nos poètes wallons, se réunissait et quelques amateurs zélés de notre vieux langage se trouvèrent, pour la première fois, en présence d'une œuvre commune à accomplir. De l'échange de leurs idées naquit la certitude qu'une pensée identique avait depuis longtemps germé dans l'esprit de chacun d'eux. Cette pensée était celle de réunir en un corps les organes épars de notre littérature indigène.

Entre le projet et l'exécution, il y eut peu d'intervalle. En quelques séances, un règlement fut préparé; une circulaire convoqua les partisans les plus connus de notre idiome et, le 27 décembre 1856, vous fûtes constitués.

La Société Liégeoise de littérature wallonne avait pris naissance, et je vais avoir l'honneur, obéissant aux prescriptions de

l'article 14 de votre règlement, de vous rendre le compte des travaux de l'année 1857.

M. le Président vient de vous tracer nettement le but que se sont proposés les fondateurs de notre Association. Dans son discours, le cadre de vos travaux est dessiné d'une main sûre, exercée, et qui accuse la longue expérience et les études profondes de l'auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*.

L'exposé qu'il vient de faire préviendra ou dissipera des préventions défavorables à notre Société à laquelle des personnes mal informées pourraient attribuer des intentions qui ne furent, qui ne seront jamais les nôtres.

Notre but, je puis le répéter après notre honorable président, est modeste. C'est, notre règlement le dit formellement, « d'en-» courager les productions en patois liégeois, de propager les « bons chants populaires, de conserver sa pureté à notre antique » idiome, d'en fixer, autant que possible, l'orthographe et les « règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches » de la langue romane. »

C'est encore « de réunir les matériaux du dictionnaire et de » la grammaire du wallon liégeois et de déterminer, autant que » faire se peut, les règles de la versification. »

Ce programme n'est point trop ambitieux. Nous n'avons visé ni plus loin ni plus haut. Nous n'avons jamais voulu d'un *mouvement wallon* dans le sens qu'on est convenu d'attribuer à ce mot. Qui de nous a jamais eu le désir insensé de détrôner la langue française, de détourner de son étude ou de lui créer un antagonisme?

Disons plutôt avec Génin (¹), que l'étude sérieuse d'un des patois d'une langue est un acheminement très-utile, sinon néces-

(¹) *Des variations de la langue française*, p. 229.

saire à l'étude même de cette langue. On gagne toujours à se retremper aux sources vives de la pensée. C'est dans les entrailles du sol, dans les profondeurs les plus cachées que sont recélés les filons des métaux précieux; sachons seulement en détacher la gangue, les éléments impurs, et l'or nous restera.

La Bruyère est certes une autorité compétente en fait de langage. Eh bien! La Bruyère regrette quelque part (1) la perte de beaucoup de mots que leur formation régulière de racines françaises ou romanes rendait intelligibles pour tous, et qui, s'ils ont été remplacés, ne l'ont pas toujours été avec grand bonheur. Que d'expressions, que de locutions nous pourrions ajouter à la liste, longue déjà, que dresse l'auteur des Caractères!

Il y a donc quelque chose à faire, et, ce quelque chose on n'y peut parvenir que par l'étude approfondie, conscientieuse des patois.

Nous fesons donc bien de nous occuper du nôtre, de celui que nous avons bégayé enfants, que nous aimons encore à parler, hommes faits et vieillards. Que le même travail se fasse pour les divers dialectes romans, et, petit à petit, pierre par pierre, on aura élevé un édifice utile. Tout au moins on aura réuni des matériaux trop dispersés jusqu'aujourd'hui pour que les auteurs soit Belges, soit Français, soit Allemands qui s'occupent des origines de la langue française, aient pu en faire le dépouillement complet et en tirer tout le parti possible.

Non-seulement au point de vue de la philologie, l'étude du wallon ne peut être négligée, mais sous le rapport moral, elle est encore recommandable.

Nos oreilles à tous ont été plus d'une fois blessées de refrains orduriers, de chansons grivoises. La faute en est-elle seulement à ceux de la bouche desquels ils sortent? Ne seraient-ils pas coupables à un certain degré ceux qui, sachant

(1) *De quelques usages.* Edit. Lefèvre. 1856, p. 516.

écrire en wallon, ne tenteraient pas d'apprendre à notre population ouvrière des chants moraux, décents, où l'amour de la patrie, de la liberté, le pur langage de la vraie poésie, remplacent les plaisanteries éhontées et les sales équivoques.

Ce désir n'est pas seulement le nôtre, il est celui de tous les gens honnêtes et naguères encore il a été exprimé dans le sein du Conseil communal de notre ville. Ce n'est donc pas un but sans utilité celui que vous vous êtes proposé de propager les bons chants populaires, et le mode que vous avez adopté est en lui-même préférable aux mesures de police auxquelles on pourrait recourir. Il est plus moral que la population pauvre abandonne d'elle-même des chansons obscènes et leur substitue des chants qui élèvent l'âme, que de la voir y renoncer par la crainte des règlements répressifs.

Le résultat des concours de 1857 est un premier pas dans cette voie.

Le jury, en couronnant la chanson de M. Auguste Hock, en mentionnant avec honneur les pièces de MM. Defrecheux, Toussaint Delchef et Delarge a récompensé d'heureux essais tentés dans cet ordre d'idées. En vous associant à ses jugements, vous devez être convaincus d'avoir fait, dans les bornes de votre mission, quelque chose pour la moralisation de notre classe pauvre qui ne repaissait son imagination de productions parfois grossières, que faute d'une nourriture plus saine et mieux préparée.

Vous ne vous êtes pas écartés de cette direction salutaire en organisant les autres concours de 1857.

M. André Delchef, sous les formes gaies et vives de la scène comique, a tracé un tableau où un oeil perspicace a discerné aisément la pensée de débrouiller les notions un peu confuses de nos domestiques sur les limites de la propriété, de redresser chez nos bons bourgeois des travers et des ridicules qui

peuvent compromettre la paix de leur ménage et leur bonheur domestique.

Cet heureux résultat vous a engagés à demander à la verve de nos poètes de nouveaux essais pour le théâtre. Espérons qu'ils y obtiendront des succès aussi légitimes que celui de M. André Delchef.

Un troisième concours a produit moins de fruits. Toutefois dans le but d'initier la population ouvrière à notre histoire, si pleine d'intéressants épisodes, vous avez voulu le reproduire en 1858.

Tout en demandant un chant patriotique wallon sur l'air national *Valeureux Liégeois*, vous avez cru qu'il ne fallait pas négliger le côté jusqu'à présent le plus saillant de notre poésie populaire. Vous avez donc fait appel à nos chansonniers qui savent si bien fustiger le ridicule ou flétrir le vice. Ils n'oublieront pas que vous n'admettez à cette lutte que des armes courtoises; dans le fond, aussi bien que dans la forme, ils respecteront les bornes des convenances. Ils n'ont toutefois pas à craindre de trouver chez leurs juges une pruderie déplacée, des susceptibilités ou des scrupules exagérés. Le bon goût, en réglant les élans les plus francs et les plus vifs de la pensée, en rend l'effet plus sûr.

Bien que vous ayez ordonné la réimpression de deux pièces anciennes très-rares, l'histoire de la langue wallonne ne vous a pas encore occupés cette année. Vous avez pensé sagement qu'avant de disserter, il faut rassembler les matériaux nécessaires. Le concours principal que vous avez ouvert, pour l'année 1858, témoigne de votre sollicitude à cet égard; ici, au risque de blesser leur modestie, je ne puis omettre de mentionner les dons généreux de M. Grandgagnage, notre président, et de notre collègue M. Auguste Hock; je leur renouvelle, en votre nom, les remerciements que vous leur avez déjà votés.

En supposant l'entièrre réussite de cet important concours, notre tâche ne serait cependant pas accomplie. Il nous restera à constater les usages qui déterminent la grammaire wallonne et à régler l'orthographe. Ce sont des matières extrêmement intéressantes, mais très-ardues. M. le Président nous a démontré leur importance et, par là même, nous a fait voir le zèle et la circonspection qu'on doit apporter dans ces travaux. Ces questions viendront en leur temps. Quand les idées auront pu mûrir et se compléter, vous trouverez sans doute des solutions satisfesantes.

Vous montrerez ainsi, par une marche régulière, que votre Société s'est rendue digne des encouragements que M. de Decker a cru pouvoir vous accorder pendant son ministère ⁽¹⁾.

Son successeur ne voudra sans doute pas se montrer moins bienveillant, aujourd'hui surtout que vous avez fait vos preuves.

Nous espérons que le Conseil communal saura de son côté apprécier les services réels que vous avez déjà rendus, que vous rendrez encore à la moralisation de la population pauvre, enfin qu'il protégera et facilitera les efforts que vous faites dans ce but.

Encore deux mots, Messieurs, pour vous donner en abrégé la statistique de vos travaux en 1857.

La Société s'est réunie douze fois depuis sa constitution. Elle a consacré plusieurs de ses séances aux concours de 1857 et de 1858. Elle a décerné le titre de membre honoraire à trois personnes que lui avaient signalées des services éminents rendus à la littérature wallonne.

Treize autres personnes, pour la plupart choisies parmi les auteurs les plus distingués de poésies dans les patois divers de la

(1) Subside de 500 fr. et envoi des publications en langue romane faites sous les auspices du gouvernement belge. Arrêté du 29 avril 1857.

Belgique et de la France romane, ont reçu le titre de membre correspondant.

Votre œuvre a rencontré chez elles les sympathies les plus marquées. Vous aurez plus tard à examiner les services que vous pourriez réclamer de leur zèle pour réunir les matériaux d'un dictionnaire général des divers patois romans de Belgique et de France.

Quelques membres de la Société, et même des personnes qui lui sont étrangères, vous ont adressé des travaux remarquables dont le dépôt aux archives ou la distribution aux membres de la Société ont eu lieu selon l'occurrence : nous citerons notamment l'excellente chanson *li Bourgogne* de notre collègue M. Joseph Lamaye, le dictionnaire en wallon verviétois de M. Martin Lobet, le poème *Virgile à Mautche* de M. Alexandre, ces deux derniers membres correspondants, enfin le recueil de chansons wallonnes de notre collègue M. Aug. Hock.

Je devrais ici, Messieurs, vous rendre le compte des recettes et des dépenses de l'année écoulée ; mais le chiffre précis des dépenses à solder n'étant pas encore arrêté, je ne pourrai vous faire connaître ces détails que dans un rapport spécial.

Il me reste, pour finir ma tâche, à remplir un devoir. Notre Société a reçu et reçoit encore de diverses personnes que je dois m'interdire à regret de nommer, des services dont nous apprécions l'importance et la valeur en hôtes reconnaissants. Les personnes auxquelles je fais allusion peuvent être certaines de notre profonde gratitude pour leurs excellents procédés. Je les prie, au nom de la Société, dont je suis en ce moment l'interprète de recevoir l'expression de nos vifs remerciements.

RAPPORT

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SUR LE CONCOURS N° 1.



MESSIEURS,

La culture des idiomes populaires offre plus d'une sorte d'intérêt; on peut aussi la concevoir de diverses manières. Libres de toute convention, franc épanouissement de l'instinct des masses, les patois sont pour le linguiste une source inépuisable d'observations; l'historien des races y étudie la plus fidèle image des coutumes, des préjugés et de la tournure d'idées qui constituent l'originalité de chaque groupe; le littérateur enfin y va retremper son style, comme les baigneuses de Lucas Cranach vont effacer leurs rides dans la fontaine de Jouvence; il rajeunit un langage usé, énervé, appauvri dans sa sève; il n'hésite pas à préférer parfois à des formes élégantes mais banales, quelque façon de parler délibérée, quelque tournure hardie mais pittoresque, expression spontanée et pleine de vie, du sentiment et de la poésie des illettrés. Quand, pénétré, pour l'un ou pour l'autre de ces motifs, de l'importance des patois, on songe, comme vous l'avez fait si heureusement, à en prévenir la ruine rendue imminente par le progrès des tendances à l'uniformité, on peut se proposer soit une série d'études scientifiques, soit la confection de recueils historiques, soit même la conservation ou la renais-

sance des dialectes locaux. Vous n'avez négligé aucun de ces moyens, en rédigeant le règlement de la *Société Liégeoise*; mais vous avez pensé, non sans raison, qu'il fallait avant tout profiter des circonstances avantageuses où nous nous trouvons, puisque la littérature wallonne est devenue chose sérieuse, au pays de Liège particulièrement, depuis quelques années. Vous avez donc excité l'émulation de nos poètes, et les brillants résultats du premier concours, organisé de concert avec la *Société des Vrais Liégeois*, ont dû rationnellement vous faire persévéérer dans cette voie. Nous sommes heureux d'avoir à vous annoncer, en 1857, au sujet du concours n° 1, dont l'appréciation nous a été confiée, que cette fois-ci encore, nos meilleures espérances ont trouvé leur réalisation.

En prenant connaissance des œuvres dramatiques entrées en lice, une réflexion qui au premier abord pourrait passer pour une objection, nous est, toutefois, assez naturellement venue. Nous nous sommes demandé si l'intérêt de curiosité ne devrait pas être, dans tous les cas, sacrifié à un intérêt supérieur; si, en d'autres termes, encourager des compositions wallonnes qui, certes, obtiendraient des succès sur un plus grand théâtre, dans l'hypothèse, par exemple, que leurs auteurs se seraient servis de la langue française; si encourager ces compositions, uniquement parce qu'elles sont écrites en wallon, ce ne serait pas s'exposer à fourvoyer les jeunes talents, à les confiner dans un cercle étroit, où tout vaste essor leur demeurerait à jamais interdit. Mais ce scrupule n'a pas tardé à s'évanouir, lorsque nous nous sommes rappelé que toutes les littératures ont commencé par des essais plus ou moins abruptes du même genre; et sans prétendre que le wallon liégeois doive devenir, comme le flamand, le prétexte d'un mouvement enthousiaste et régulièrement conduit, nous avons pensé que, dans l'état où il est, puisqu'on peut plaire en le prenant comme instrument, nous aurions gran-

tement tort de le considérer comme réduit à figurer dans le catalogue d'un musée archéologique. Il est encore l'incarnation de l'esprit liégeois, qui n'a pas cessé de pétiller comme le vin généreux si cordialement fêté aux bords de la Meuse, et si gaîment chanté par l'un d'entre vous (¹). Il a encore ce montant, ces saillies promptes et mordantes sans amertume, inspirations du bon sens, explosions d'une franchise railleuse qui n'exclut nullement les élans de la sensibilité. Il a conservé son individualité, sa physionomie ; si son verre n'est pas grand, il est fier néanmoins de boire dans son verre ; il peut se passer des générosités de ses voisins, il pourrait même leur prêter à son tour, car sa giberne est remplie de munitions qu'aucun autre idiome ne possède dans la sienne : or, il ne faut laisser dépérisir rien de ce qui a vie et vitalité. En faisant des vœux pour l'avénement de l'unité sur la terre, nous ne sommes pas assez myopes pour désirer l'effacement des contrastes entre les hommes. Sans parler de la chimère d'une langue universelle, rien ne serait froid, compassé, ennuyeux comme une grande langue, fût-ce la coquette par excellence, la langue française, si les dialectes provinciaux disparaissaient tout à fait. M^{me} Sand aurait donc dû renoncer à sa charmante prose berrichonne ! Les nouvelles de Töpffer n'auraient donc pas ce goût de terroir qui fait la moitié de leur charme ! Et pour revenir en Belgique, M. Alfred Nicolas n'aurait pas inventé la wallonnade — en français ! Laissons, laissons croître ces plantes vivaces qui fleurissent en pleine forêt, loin de nos jardins et de nos terres, et disons-nous bien que si ces idiomes n'avaient plus de vigueur en eux, ils ne serviraient plus à traduire la pensée de personne, et même tous les efforts entrepris pour les rajeunir seraient vains et insensés. Ramènerez-vous en France le langage des romans de chevalerie ? Suppo-

(¹) *Li vin d'Bourgogne*, excellents couplets de M. Lamaye.

sition absurde, puisque personne ne pense plus sous cette forme. Mais on pense en wallon, on rêve d'amour en wallon, on célèbre en wallon la patrie et la liberté. Nous encouragerons donc la poésie wallonne, parce que nous n'aurons pour cela qu'à souffler sur une étincelle brûlante. Et en encourageant la poésie wallonne, nous ne croirons pas avoir dit aux poëtes ce que le roi Canut dit à la mer : Tu n'iras pas plus loin ! Parce que le vrai talent ne connaît point d'entraves, et qu'il est toujours facile de passer du parler populaire à la langue polie, tandis qu'il ne l'est pas du tout, quand on ne connaît que ce qu'approuvent les puristes, d'injecter son style de cette sève féconde qui ne jaillit que des sources où les puristes dédaignent de s'abreuver.

Il est plus que temps d'en venir au concours de 1857. Un drame en 3 actes et en vers, *Thérèse li bribeuse*, et une comédie en deux actes et en vers, *li Galant de l' Sièrvante*, ont été soumis à notre examen. La première de ces pièces est passable sous le rapport de la pureté du langage; mais le style manque entièrement d'allure, de convenance littéraire, de bon goût. On peut se permettre des hardiesses en wallon: mais ici point de hardiesses, point de relief, une pensée débile, un ton monotone, des vulgarités insupportables, des tirades larmoyantes, une phraséologie sans art et sans caractère, des répétitions à l'infini. Ce sont là de dures critiques; mais dans l'intérêt des poëtes, il faut savoir, à l'occasion, ne rien dissimuler. Quant au plan, comment en parler? S'il y avait possibilité de tirer quelque chose de ce canevas informe, c'était en commençant la pièce au moment où s'ouvre le troisième acte; mais l'auteur ne paraît pas se douter de ce qu'on entend par exposition, nœud, péripétie. Le dénouement serait un peu supérieur au reste, si l'effet du tableau final n'était compromis par l'insignifiance profonde de certains caractères, par l'inconsistance et tout à la fois le cynisme odieux des sentiments de Thérèse. Mais rien de pareil ne peut

se rencontrer sur la scène, et le dégoût est la seule impression qui nous soit restée de cette lecture. Analyser ici la pièce, ce serait abuser de votre attention. Nous nous faisons toutefois un devoir d'ajouter qu'on doit tenir compte à l'auteur de s'être exercé dans un genre où il ne comptait pas de prédécesseurs en wallon. De plus, il nous a paru pécher moins par défaut d'aptitude littéraire, que par une absolue inexpérience du théâtre. En abordant des sujets moins étendus, en se mettant en garde contre sa facilité à écrire en vers, même quand il n'a que des banalités à exprimer, nous sommes loin de prétendre qu'il ne se mettra pas en état de réussir un jour ; mais qu'il ne l'oublie pas : observer, lire, étudier, réfléchir beaucoup, toutes ces conditions sont requises pour qui veut écrire en wallon, comme pour qui veut écrire en français.

Tous nos applaudissements ont été justement acquis, en revanche, à l'agréable comédie de M. André Delchef. Rien de plus simple que l'intrigue, rien de plaisant comme certaines situations. Quelques longueurs, quelques négligences de rimes, quelques traits d'un goût douteux ont été signalés par le jury : rouille légère, qu'un bon coup de lime doit faire aisément disparaître. On découvrira encore, même sans loupe, l'une ou l'autre invraisemblance dans les détails, du vague dans le dessin des personnages accessoires : mais où trouver le phénix ? Ce n'est pas que le jury se soit montré indulgent, bien qu'on soit au début de cette sorte de concours : au contraire, nous nous sommes souvenu du mot d'Horace sur l'approbation, fatale aux poètes. Mais nous ne devons pas non plus taire la louange méritée ; or, M. A. Delchef possède, sans contredit, ce qui fait défaut à son concurrent, la connaissance des hommes, l'entente de la scène, et l'imagination qui ne gâte rien, quand elle est au service d'un écrivain de tact. Quant au style, il est ce qu'il devait être ici, plein d'entrain, de verve comique, émaillé de vieux

proverbes liégeois. Après avoir lu la comédie de M. Delchef, vous émettrez, comme nous, sans aucun doute, le vœu de la voir un jour représenter à Liège. C'est une bluette si l'on veut, mais une bluette de la force du *Théâtre Ligeois*, quoique profondément différente d'allure avec ces vieilles joyeuses boutades. Nous allons vous en tracer la silhouette, tout séchement. Vous le reconnaîtrez aussitôt, nous inaugurons une nouvelle période. C'est liégeois, les types sont originaux, mais on est entré dans une voie plus large; nous avions quelques séries de scènes, petits tableaux de genre à la façon de Henri Monnier, ou simples livrets d'opéra : voici une comédie complète, comédie d'intrigue très-bourgeoise, bâtie sur la pointe d'une aiguille, mais imbroglio régulièrement combiné, habilement démêlé et rentrant dans toutes les conditions du genre, sans porter le caractère d'un pastiche ou d'une imitation. Voilà, en littérature wallonne, vous en conviendrez, un véritable événement.

M. Bâdin est un honnête mari, pas ombrageux, doux comme un agneau tant qu'il n'a pas de sujet de plainte, aimant ses aises, heureux de vivre et remerciant tous les jours le Ciel de sa quiétude. Madame est un peu bavarde, curieuse, égoïste, mais honnête aussi, et fidèle comme la paume de la main. Bref, un bon ménage, quoiqu'il y ait un ami intime de la maison, un rentier célibataire, M. Renson, le compagnon des promenades de M. Bâdin au Rivage-en-Pot, chez Hennin. Mais Renson a un domestique, Colas, et Colas conte volontiers fleurette à Jeannette, la cuisinière de M^{me} Bâdin. Jeannette pense au mariage, Colas n'en souffle mot. Mais il se prononcera : ce que femme veut!... Disons-le tout de suite : Jeannette et Colas n'ont pas, sur la propriété, des notions très-nettes. Pendant que madame est chez son parrain malade, et monsieur n'importe où, jusqu'au soir, l'amoureux cordon bleu prépare un bon fricot pour

son amant. Celui-ci arrive, endimanché, guindé et gauche, dans les habits de son maître : l'influence de ce costume, sans doute, le porte à parler français comme le caporal Golzau, ce qui fait rire, ou plutôt endéver Jeannette, laquelle ne songe qu'à ses fins. La conversation s'anime, comme vous pensez; mais au beau milieu du festin, voilà que Jeannette renverse un malencontreux cruchon de bière sur le beau costume de Colas. Que faire ! quelle situation ! Pendant que l'habit noir fume devant le feu, on sonne... Ciel ! monsieur ! Sa robe de chambre vient justement d'être endossée par Colas : tous deux perdent la tête ; bref, Colas est enfermé dans une grande armoire, et monsieur entre, s'étend dans son fauteuil, et demande... la fatale robe. Hélas ! ce sera la robe de Nessus !... Jeannette a retrouvé quelque sang-froid ; elle fait si bien, que monsieur s'impatiente et va lui-même chercher sa houppelande où il l'a mise, c'est-à-dire, à coup sûr, où elle n'est pas. Pendant ce temps, c'est tout simple, l'amant se sauve et la robe se retrouve. Mais 1^o Colas a laissé derrière lui les dépouilles de son maître ; 2^o la robe de chambre contient le mouchoir de batiste et les cigares de M. Renson, tirés par Colas des vêtements mouillés. M. Bâdinet reprend sa position nonchalante, et se félicite de ne point ressembler à un sien ami, jaloux comme un tigre. Il veut se moucher... Ha ! un mouchoir brodé dans sa poche ! Mais les siens ne sont pas si fins... Des cigares ! mais il ne fume jamais. C'est pourtant bien sa bonne vieille robe. Qu'est-ce que cela veut dire ? — Un éclair... affreux soupçon ! Si... oh ! c'est impossible ! Où est madame ? — Cela n'est pas net ; quelqu'un est venu en l'absence du maître de la maison, quelqu'un a endossé sa robe de chambre. J. R., au coin du mouchoir ! J. R. ! Renson, c'est Renson ! Trahison, infamie ! M. Bâdinet ne ressemble plus à un agneau : bientôt sa colère arrive au paroxysme. Voici madame : elle ne comprend rien à l'avalanche de reproches qui tombe sur elle ; lui s'en irrite da-

vantage. Visite accidentelle de Renson, qui est à son tour injurié, vilipendé, chassé sans savoir pourquoi. Cependant les domestiques tremblent que tout ne soit découvert ; Colas vient en tapinois, le lendemain, pour reprendre les habits de son maître : de nouveau surpris, il parvient à s'introduire dans sa première cachette. C'est M. Bâdinet qui rentre ; car dans son indignation, il n'a pas voulu loger sous le toit conjugal. Mais avant de s'arrêter à un parti, il a décrété une enquête. Avec Jeannette, il feint d'être au courant des faits : la vieille malice. Quiproquo plaisant : Jeannette s'y laisse prendre ; mais naturellement M. Bâdinet attribue à sa femme tout ce que la cuisinière dit d'elle-même, et à Renson tout ce qui concerne le domestique de celui-ci. Le malheureux époux ne se contente plus ; il faut voir avec quelle irritation passionnée il interpelle sa femme, au moment même où celle-ci, qui a trouvé un billet de Bâdinet à Renson, échappé de l'habit de ce dernier, lorsque Colas l'a quitté, croit à son tour que son mari la trompe, et qu'il ne se fâche que pour mieux endormir les argus. Par ce billet, Bâdinet donnait à Renson un rendez-vous chez Hennin : mais il n'y avait point d'adresse. La confusion est au comble : Dieu sait ce qui en sortira... lorsque Colas, enrhumé depuis la veille, grâce à ce maudit cruchon de bière, se met à éternuer en pleine armoire. Effroi du timide Bâdinet ; effroi de madame, qui pense toujours à des voleurs... Trève d'un instant, puis recrudescence de colère : c'est Renson lui-même, c'est lui sans doute, l'hypocrite, l'ami perfide, qui se tient blotti dans cette cachette. Vengeance ! M. Bâdinet s'empare des pincettes ; madame fait appeler, comme renfort, le véritable Renson ; voyez d'ici la mine de M. Bâdinet, à son entrée. C'est stupéfiant : mais qui donc alors est dans l'armoire ? — Prends garde, mon cheri, ne va pas ouvrir ! S'il allait te malmener !... Courrons à la permanence. On y court, on ramène un agent de police et un pompier, deux autorités

qui se détestent en voguant de conserve. Scène comique : explications, renvoi de la police, le gosier sec, parce qu'elle aurait préféré à boire, avoir pour boire, et qu'on a pris au mot son *je n'ai pas soif* désintéressé. Colas, rendu à la lumière, tremble et fait des aveux, sur les instances de Jeannette, qui un instant après, regrette sa précipitation ; enfin on s'entend, on se pardonne, on s'embrassc, et Colas, mis en demeure, se décide à épouser la cuisinière. Il s'y décide d'autant plus aisément, que ceux-là mêmes que nos amoureux ont trompés s'arrangent pour arrondir la dot...

Oh les bons maîtres, et qu'ils méritent bien d'être joués ! Les gens scrupuleux trouveraient peut-être ici quelque chose à reprendre, au point de vue de l'art et peut-être aussi au point de vue moral ; mais, nous répondrait l'auteur, ainsi va le monde ! C'est tristement vrai : les gens les plus faciles à contenter, ne sont-ce pas le plus souvent ceux qui ont déjà été dupes ? Quoi qu'il en soit, les objections que pourrait provoquer la bonhomie extrême de nos braves bourgeois n'ôteront pas à l'ouvrage, pris dans son ensemble ou dans ses principaux détails, les qualités distinguées qui lui ont valu les suffrages du jury. S'il nous était permis de nous étendre ici, nous citerions plus d'une scène charmante, faisant tableau et attestant, chez l'auteur, de remarquables facultés d'observation : les caquets des domestiques déchirant leurs maîtres à belles dents, les petites réflexions du bourgeois, les projets de Jeannette, la scène de quiproquo et celle des reproches. Mais il est temps de nous arrêter, sans insister même sur la leçon qui résulte de la pièce, et que vous pouvez déjà tirer de notre maigre analyse. Vous vous félicitez, sans doute, avec nous, du résultat de ce concours. Sur un maximum de 36 points, M. ANDRÉ DELCREF a obtenu 23 1/2 points ; nous l'avons, en conséquence, proclamé *lauréat*, et nous espérons, Messieurs, que vous reconnaîtrez, chez ce jeune

poète, des qualités dignes de tous vos encouragements. Nous espérons aussi que l'impression du *Galant de l'Sièrvante* sera commencée sous peu; nous sommes impatients, nous l'avouons, de voir le public partager notre avis.

Lu en séance de la Société, le 30 novembre 1857.

Au nom de MM. BAILLEUX, BOVY,
U. CAPITAINE et MASSET, ses collègues
du jury,

Le rapporteur,

ALPHONSE LE ROY.

LI

GALANT DE L' SIÈRVANTE

PAR

M. ANDRÉ DELCHEF.

(**Medaille d'or de 200 francs. Concours dramatique de 1857.**)

PERSONNÈGES :

MM. Hinri BADINET.

Jósephe RENSON, camèrade da HINRI.

COLAS, dòmestique da Jósephe RENSON et galant da JEANNETTE.

Madame BADINET.

JEANNETTE, sièrvante da M. et M^{me} BADINET.

In agent d'police.

On pompier.

(*Li scène si passe à Lige è l'rowe Feronstréie.*)

N. B. On a pu voir plus haut que la Société n'a pas encore discuté les règles de l'orthographe wallonne. En conséquence les pièces suivantes sont écrites d'après le système adopté par chaque auteur.

LI GALANT DE L' SIERVANTE.

COMÈDEIE È DEUX ACTES.

(Li thèête riprésente ine plèce d'ine mohone borgeuse; è fond à dreute main, in ouhe; à l'hlinché main on fornai, in ârmâ et à costé l'ouhe dé l'chambe; ine tâve, des chéires, etc., etc.)

ACTE I.

SCÈNE I^e.

MADAME BADINET ET JEANNETTE.

M^{me} Badinet (*tot mettant s'chapai et s'châle.*)

Jeannett', ji m'ennè val i fait on si bai timps
Qui j'so tintéie d'aller ouïe jusqu'amon m'pârain.
I gn'y at déjà longtimps qui j'promett' d'aller l' vèie
Main mi ovrage et l' tracas fet todi qu' j'el rouvèie,
Et surtout qu'à Hesta c'est on pau lon cori :
I fret bin sûr neûr' nut' qwand ji poret riv'ni!
Enfin i fât qu' j'y vass', ca hir in' camérâde
At co v'nou cial po m 'dir' qu'il esteût bin malâde.
Divin l'timps ji li a co cint fêie' oïou dire
Qui di tot çou qu'il at ji sereûs-t-héritire;

Main so l'parol' des homm', vèyez-v', ji compt' si pau
Qui ji n' creüret qu' c'est vrèie qui qwand j'teret l'maxau.

(*Fâsse sôrtisse.*)

Allons! ji m'ennè va! ji r'veret à l' vespréie
Et si mi homme arrivéf divant qu' ji n' seûie rintrëie ,
Vos lì direz-t-alors wis' qui ji sos-t-èvôie ;
Et puis si par hasard i vout v'ni so mes vòies
Qu'i sâie di m' rescontrer so l' grand quai d' Saint-Linà;
I s' pormôn' todi là si pau d' gins comme i fât
Qui vos sériz , ji creûs , li pus brav' des feum'rèies ,
I suffit qu'on v's y veûsse in' seûl' fèie à l' vespréie
Po qu'on v' prinss' tot di suit' po çou qu' vos n'estez nin ;
Et v' savez bin , Jeannett' , çou qu' c'est qui l' linw' des gins .

(*Fâsse sôrtisse.*)

Allons jusqu'à pus tard! ji v' lais l' dam' dé l' mohone ,
Main fez bin attintion surtout qu' n'intéûr' personne ;
On m' racont' tos costés des affair' à n' nin creûre ;
I gn'y at ouïe , parait-i , ine espéc' di voleûrs
Qu'intret , même è plein jou , d'vin vos appartumins
Et qui hapet tot çou qu'i trovet d'zo leûs mains ;
Ainsi , Jeannett' , j'espér' qui v' frez bin attintion
Et qu' vos n' rouvirez nin , non plus , d' fer m' commission
A mi homm'!...

Jeannette.

Sèyiz tranquill' , madam' , ji fret di m' mi ;
Si vit' qu'i rinturret , c'est çou qu' ji fret l' prumi .

Madame.

Bon!... j'ennè va...

Jeannette.

A r'veie , madame!

Madame.

A r'veie , Jeannette .

(*Elle sôrte.*)

SCÈNE II.

JEANNETTE, *tote seule.*

Enfin! vo-l-là èvöie! ah! mon Diew! quell' clapette!
Ji pinséf qu'ell' n'areut jamâie aou fini,
Et c'est todi ainsi chaqu' fëie qu'ell' pout v' tini.
Ell' vis annöie ine heûre avou ses boign' messëges;
Qu'a-ju mësäh' dë knoh' ses affair' di manëge,
Ses histoir' di voleûr, les promess' di s' pârain?
Ell' direut bin savu qu' tot coula n' mi r'gard' nin.
Main c'est in' linw', paret, qu'i fät todi qu'ell' vasse;
Ossi di tos costés sét-ell' tot cou qui s' passe,
Et di tot qu'i qu'ell' jas' ni dist-ell' qui dë mä;
Lëie qu'on direut à l' vëie, in' gin si comme i fät.....
Li principâ por mi c'est qu'elle est bin èvöie.
Et qui j' poret avu dë mon quéqu' moumints d' jöie.
Ji n' rouvëie nin qu' Colas hir m'at bin promettou
Qui si divant l' diner s' maiss' n'esteût nin rivnou,
Comme i n' sâreut alôrs rintre qui so l' vespréie,
I poreut jusqui cial vini fer in' tournëie;
Porvu seûlmint qu' coula n' li vass' nin foû de l'tiesse,

(Elle mette li tâve.)

Ca ji va fer m' possib' po l' riçûr' comme à l' fiesse.
Comm' ji sé d'pôie longtimps qu'il at l' défaut d'ess' glot,
Ji li vas-t-apprester li mèieu d' mes fricots,
Et ji va tot douc'mint profiter d' l'occasion
Po m'assurer s'il at des bonnës intentions.
C'est qui j'a sogn' qui là on bai joù i n' mi plante;
Volà, ji creûs, déjà quâsi treûs ans qu'i m' hante,
Et mâgré qui j' li déie qui s' conduit' mi nâhihe
Ji n' veûs nin pus on jou qu' l'aut' qui coula finihe.
Ji creûs, à l'fin dë compt', qu'i m' prind po n'mariionette!
C'est qui, si j'el saveûs, j' li freûs trossi ses guettes;

Main ouïe , i fât qu' ji sésse à quoi j' deûs m'ennè t'ni ;
Po-z-aller so q' pid là , j'aim' mi d'ennè fini.
Mi mâlheur avou lu c'est qui ji sos trop bonne...
In' brav' feumm' ni s' divrèut mâie fî à personne :
Les galants , mi pauv' mér' mi l'at cint fées préchi ,
I prindet todi l'jamb' qwand vos lèzî d'nez l'pid.
Elle aveût bin raison !... D'ailleûrs , qwand in' mér' jâse ,
C'est , les treûs qwârts dè temps , avou k'nohanc' di câse...
Ji m'y va prind' d'abôrd avou baicôp d' douceûr...
Ci n'est qu'ainsi qui j' pouz el mett' di bonne houmeûr :
So l'tims avou m' ragout qui ji v's el can'dôz'ret ,
So l'question dè marièg' p'tit à p'tit ji vêret.
Ji sos poirtéie à creûr' , comm' j'a l' dreût d' m'y rattinde
Qu'i têret ses promess' et qui j' seret continte.
Ji n' fret les qwanc' di rin ! ji seret assez fenne
Po sayi d' li sêchi les viérs fôu dè l' narenne.
Main qu'i louk' bin à s' sogn' si jamâie ji m' mavelle ;
Ji sin qui j' poreûs bin , è l' choleûr dè l' quarelle ,
Li d'ner !... Ji dis coula po çou qu' tos les galants ,
Qwand on l'zi jâs' marièg' , tapet todi l' mêm' plan .
A leûs pauv'ès crapaud' , qwand i sont nâhis d'zelles ,
So l' bêchett' d'ine awéie montet in' quarelle !...
Main s'i pins' , par hasard , fer ainsi avou mi ,
I pout ess' sûr d'avanc'... Léyans-l' d'abôrd vini !
Ca c'est inutil'mint mutoi qui j'el man'céie...
I'm' sonl' qui j'a-t-oïou dè brut so les montéies...
Houtans on pau... aoi ,... j'ôs mêm' craquer les grés :
C'est bin sûr lu qu'arrive... on fire à l'ouhe... intrez !

SCÈNE III.

JEANNETTE, COLAS (*foirt bin moussi, main on veut bin qui les moussemints ni sont nin da sonk.*)

Colas (*à l'gueuye di l'ouhe.*)

Bonjour, mademoisell' ! commint vous portez-vous ?
Vous voyez que j' suis v'nu comm' je l'ai prometrou.
Aussitôt que j'ai vu que je poulais venir
Je n'ai point balancé z-un instant z-à partir.
J'attendais d'puis longtemps que l'ourloug' de Saint-Pau
Sonn' les qwatre heur' et d'meie.

Jeannette (*èwareie.*)

Pa ! ji creùs qu'il est sò.

Colas.

Surtout que pour venir embrasser ma Jeannette,
Je n'ai point z-oublié de faire un brin d' toilette.
J'espér' bien qu' vous direz que je suis bien mettou.
Car je suis mêm' surpris qu' vous m'avez riknohou.

Jeannette (*tote mâle.*)

Ah cà, vèyans on pau ! ... vos estez sò ou sot,
Vos n' savez cou qu' vos d'hez...

Colas.

Moi.

Jeannette.

Aoi, bai jojo.

Colas.

Ah ça ! pour être beau, je crois, sans me flatter,
Que je puis hardèiemint tout partout m'en vanter ;

Quoiqui portant souvint on critiqu' ma narenne.

Jeannette (à part.)

Ji creüs so mi âm' qu'il at on bois foû di s' fahenne.

(*Haut.*)

Qu'est-c' qui c'est don çoula ! sav-v' bin qui j'so nâhèie
Di v's oï raconter et fer tot' vos biestrèies.

Ji vous v's oï d'abôrd pâr'ler comme on parole,
Sins v'ni k'hachî l' français comme in' vache espagnole.

Colas.

Oh ! mi j'el fef, Jeannett', c'esteût po v' fer plaisir,
Main pusqui v' n'estez nin ouïe dispôséie à rire,
Di sogn' di v' fer dè l' pôn' ji n' vis diret pus rin !

Jeannette.

C'est cà, et vos n'arez jamâie jâsé si bin.
Dihez-m' on pau à c'ste heûr' qui v's estez bin hardi
D'intrer cial sins rattind' qui ji v's âie advérti ;
Ji v's a dit qui j' bog'reüs on rideau à l' finesse
Qwand sèreût temps dè v'ni...

Colas.

Ça m'at stu foû dè l' tiesse :
Surtout qui j'a vêiou qui vos' dame enn' alléf.

Jeannette.

Wis' don ?

Colas.

Ell' dihindéf li row' qui j'el montéf,
Et sèpant qu'elle esteût li dièraine à sôrti,
Alôrs ji m'a doté qui ji poléf vini.
D'ailleûrs po v' dir' li vrèie, ji n' poléf pus rattinde.

Jeannette.

Oh ! ji sé bin qui qwand i s'agit di voss' vinte,
Vos n'estez māie en r'tard !! main d'hez ! qu'est-c' qui c'est don ,
S'i v' plaist, ciss' bell' bleu' frake et c' tot nou' pantalon ?
Ciss' chimihe à chabot et c' bai rōlié gilet ?
I fāt qui vos ayiss' dispouyi quéque anglais !
Kimint ! il at, s'i v' plaist, jusqu'à des bott' laquéies !

Colas.

Et vola bin , mon Diew , di quoi fer l'esbarèie !...

Jeannette.

Kimint ! fer l'esbārèie ; ji creùs qu' j'enn' a bin l' dreût ,
Ji n' vous nin d'on galant qui n' vat nin l' dreût dè jeû.
Ca i fāt qui v's ayiss' fait qu'équ' mèchante action !...

Colas.

Ah ! ça , vèyans , Jeannette , avez-v' pierdou l' raison ?
Ca po jāser ainsi i fāt qu' vos sèyiss' sotte.

Jeannette.

Tot rat' , mutoi , i vat m' fer creûr' qui ji radotte !

Colas.

Aoi , vos radotez ou v's estez bin mèchante !
Ji veùs qu'po knob' les feumm' i fāt bin qu'on les hante.
Desmitan on moumint , si v' volez bin m' hoûter ,
Ji v' va dir' , ji v's el jeûre , è deûx mots l' vèrité.
V's avez bin sûr aou ine affaire è l' journéie
Ca v' poirtez voss' sott' tiess' jusqu'à d'vin les nuléies ,
Et so-j' avou çoula bin sûr qui comm' todì
Vos v' ripintrez tot rat' di çou qui v's avez dit.
Houtez , vocial l'affaire : i fāt don v' dir' , Jeannette ,
Qu'ouïe tot timpe à matin , di m' maiss' j'a r'çu in' lette

Qui m'apprind qu' ses affair' l'èpèch'ront dè riv'ni,
Et qu' c'est à pón' s'i sét qwand il èret fini.
(Ji v' diret qu'i m'at mém' chergi d'in' commission
Amon s'matante); alors, profitant d' l'occasion
Di m' vèie maisse et seigneur di çou qu' j'aveùs d'zo l' main,
J'a k'minei par pinser dè mett' ses bais mouss'mints,
Surtout qu'i gn'y at longtimps qui ji tûze à m' fer gaie...
Puis i n' fât nin qui ç' seùie todì l' mêm' qui les aie.
C'est ainsi qui j'a co bu 'n' botèie di blanc vin
Qui d'zo l' lârmir' dè l' cåv' ji cach' dispôie longtimps.
Main s'i n'y at pus dè blanc, vo-nnè-cial eun' di roge,
Qui va, j'ennè sos sûr, mett' noss' jaive è caroche :
Mi, ji m' va mett' li vin, et vos, vos mettrez l' châr,
Ca ji creùs qu'il est juss' qui cheskeun' mett' si pârt,
Et mâgré qu' rin à mond' pus' qui zell' ni m' displaïsse,
Ji vous, in' fèie à fer, beûre à l' santé d' nos maisses.
Eh ! bin, Jeannett', volà qui vos k'nohez l' mystére !
Dihez on pau à c'ste heûr' li ci d' nos deûx qu'at toirt !
Vis époirtrêz-v' éco comme in' sope à lèçai
Qwand, po v' plair', j'âret co l'intention di m' fer bai ?
Vos avouerez portant qu'i fât qui j' seùie bin bon
Po n' nin vis oblige à m' dimander pardon.
Qui ç' seùie li dièraining' fèie qu'ainsi vos v's époirtez,
Ca vos sottès manir'...

Jeannette (à pârt.)

Tâchans dè l' rapâh'ter !

Colas.

Finih'ront on bai joû par mette à bout m' patiince,
Et ji poreùs bin v' fer mi dièrain' révérince.
Ci n'est nin l' prumir' fèie qui vos m'qwèrez misére...

Jeannette.

Mon Diew ! vos avez bin on drol' di caractère !

Po on mot, po on rin, li dial' viis monte è l' tiesse!

Colas.

C'est qu' vos parol' ni sont wèr' fait' po m' mette è liesse,
Surtout comm' ji v's el dis, qui q' n'est nin l' prumir' fèie
Qu'on m' riçut cial co pé qu'on chin d'vin on jeû d' bëies.

Jeannette.

A prumî jou ji veûs qu'on n'oïs'ret pus rin v' dire
Ca tot çou qu' ji v's a dit, mon Diew! c'esteût po rire!
Jans, haie! volans-n' fer l' pâie; po qui tot seûie roûvi
Ji vous bin consinti à m' lèi rabressi.
Eh bin! Colas, volez-v' jans!... vèyans!...

Colas.

Ai! macrale!...

Vos estez po m'avu co pu malen' qui l' diale,
(*El' rabresse.*) (à part.)
Jans! — Ma foi, c'est todi ottant d' pris so l'enn'mi.

Jeannette.

Pusqui à c'ste heûr' volà qui tot est bin fini,
Profitans dè moumint qui l' tâve est apprestéie;
Ca si nos volans fer à noste ah' noste heûrëie,
Ji creûs qu' nos n'avans pus d'avant nos aut' trop' di temps.
C'est qui l' maiss' vèréut bin nos toumer so les reins...
Mon Diew! j'a stu roûvi dè mett' dè boure à l' tâve.
Fât-i bin vite aller ennè qwèri è l' cåve?

Colas.

Main certain'mint! qui friz-v'?

Jeannette.

Alôrs, ji v' fret goster
Li ci qui noss' madam' dist s' prumir' quâlité.

Quoiqu' portant ji n' l'aie māie aduzé po mi-même,
Por vos j'ennè va prind' po v' prover qui ji v's aime.

SCÈNE IV.

COLAS (*tot seu,*)

Ah ! main , c'est qu' n'y at nou mā qu'on l' rimette à l' raison ;
Ell' kimince avou mi à prinde on drol' di ton.
D'ailleùrs , li feumm' todi, seúie-t-ell' dame ou siervante ,
Pus estez-v' bon por lèie , pus' divint-ell' mèchante .
Tandis qu' por lèie si v' fez comm' si v' n'aviz nou gosse ,
Vos l' polez fer riv'ni comme in ouhai so l' crosse .
Li feumm' , po tot , so tot , i fàt qu'elle contràrerie ;
C'est ainsi qu'ell' kimince et qu'ell' finih' si vèie .
Vos avez bai li d'ner li mèieu des raisons ,
Fou di tot çou qu'ell' dist , rin n' sèret jamâie bon .
Et dir' , mâgré çoula , qu'à deûx deûgts d' voss' visège
Ell' ont éco l' hardiess' dè v'ni jâser d' mariège !
I n'y at pus qu' les jòn' sots qui ç' mot là esblawihe !
Mi , qwand j'enn' ôs jâser , ji sins m' coirps qui frusihe .
Mi marier ! ai ! mon Diew ! j'a si bon comm' ji sos ,
Qu'i fareût po cangi qui ji divnah' fin sot .
Vocial Jeannette !...

SCÈNE V.

JEANNETTE , COLAS .

Jeannette (*tot rintrant avou l' boûre.*)

Eh ! bin ! a-j' dimanou longtimps
Po-z-aller qwèri l' boûr' ?

Colas .

Vos allez comm' li vint .

Vèyans, assiez-v', Jeannette et k'minçans à magni,
Ca mi ji haw' di faim !...

Jeannette.

Jâsez don on pau d' mi,
Qui dépôie hîr à l' nut' n'a eo fait nolle heûrêie !
Ji n'a polou avu on moumint dè l' jôurnêie
Da meun'. Les maiss' di cial n'ont nin pus d' coûr qu'on chin ;
I v' lairit mori d' faim.

Colas.

Et mi ! j' n'el sét nin bin ?

Jeannette.

Vos n' vèyez nin l' mitan di tot çou qu' j'ènnè veûs.

Colas.

Ji sos sûr qu'avou m' maiss' vos m' pinsez bin hureûx ;
I fat avu l' patiinc' d'in' bêguenn' po l' siervi.

Jeannette.

Et mi j'a 'n' dam' qui m' fait bin wangni l' paradis ;
Les sept joûs dè l' samain' sins cesse ell' mi barbotte ;
C'est po çoula sovint qui j'a 'n' tiess' comme in' sotte.
Si lon, si lâg' qui ç' seûie, i n'y at noll' pus haiâve !...

Colas.

Main jâs' don on pau d' mi, qu'i fat tots còps qu'ji m'sâve,
Ossi, è fond di mi âm', bin sovint ji m' kimagne.
Ji veûs bin qu' c'est à pôn' s'i m' keùt l' boket qui j' hagne.
Téll'mint qu'il est piç'crosse i s' troubelret l' cervai ;
Ji sos sûr qu'i touereût in' pouç' po tenner l' pai.

Jeannette (*tot s' còpant on boket d' châr.*)

Di c' costé-là les maiss' si raviset turtos,
Et l' ci qui pout les creûre autrêmint est bin sot.

Volez-v' co on boket ? tinez vola l' pus bai.

Colas.

C'est trop' !... dinnez-m' dè mon dè l'trip' sorlon l'pourçai,
Vos, vos n'arez pus rin.

Jeannette.

Kimint ! n'aimez-v' pus l' châr ?

Colas.

Sia ! main j'aim' co mi qui cheskeune aie si pârt.

Jeannette.

Tinez !

Colas.

Ji n'el vous nin !

Jeannette.

Allez-v' fer des façons ?

Si jè'nn' a mêm' trop pau , ni fez nin attintion ,
Mi j'ènn' arët co d'main.

Colas.

Main j'ènn' a déjà m' sô.

Ji creùs qui vos m' prïndez po on vinte à deûx côs.
D'ailleûrs , vos savez bin qu' ji n' mi fais nin hairi.

Jeannette.

Kimint ! main c'est à pôñ' si vos avez magni.

Colas.

Ji n'el vous nin.

Jeannette.

Ji v' dis qu'i fât qui vos magnisse !

Jans don !

Colas.

C'est inútil', Jeannett', qui vos m' hairisse,
Ji n'a pus faim.

Jeannette.

Mon Diu ! qui vos estez vireûx !

Colas !

Colas.

J'el voreûs bin magnî, main ji n' sâreûs.

Jeannette.

Prinez-l' todi.

Colas.

Nenni...

Jeannette.

Fât-i qui ji m' màvelle.

Colas.

Nenni, Jeannett', nenni, l' cis' ni vât nin l' chandelle.

Jeannette (*tot li r'versant l' pot à l' bire sor lu.*)

Eh bin ! prinez-l' alôrs.

Colas (*qui s' live tot frêhe et tot s' loukant.*)

Là !... avou vos manires,
Volâ tot çou qu' arriv', vo-m'-là tot frêh' di bire !
Loukiz on pau, loukiz ; di tots costés ji gotte,
I gn'ènn' at mêm' jusqu'à so m' gilet et m' capotte.
Volâ çou qu'i v' falléf ! vo-m'-là bin gâie à ç'ste heûre.

Jeannette.

Ci n' sèret rin d' çoula ! ci n'est qu'on p'tit mâlheûr !

Disfez-les on moumint, ji les mettret d'vant l' feû.

Colas (*tot disfant s' capotte et s' gilet.*)

Tinez.

Jeannette.

Qui n' vis arriv' māie rin d' pus malhûreûx !

Colas.

Avou çoula... dè l' bîr',..., volà qu' nos 'nn' avans pus.

Jeannette.

Vos savez todi bin qui vos n' l'ârîz nîn bu.

Colas.

Tot çou qu' vos m' dihez là , c'est des pauvres raisons.

Jeannette.

Vos n'avîz nîn mèsaî' dè fer tant des façons,
C'est d' voss' fât'.

Colas.

Bon çoulâ ! lon dè dir' qui c'est vos ,
Tot rat' vos m' frez bin creûr' qui ji sos câs' di tot.

Jeannette.

Jans ! n' jâsans pus d' çoulâ .

Colas.

Bon , main portant , Jeannette ,
Ji n' sâreûs nîn non pus dimani è purette.

Jeannette.

On p'tit moumint , ji v' va qwêri in' rôb' di chambe.

Colas.

Main , loukiz don , Jeannette (li meun' mi plake âs jambes),

Loukiz si vos n' sâriz trover on pantalon ;
C'est qu'i fât si pau d' choi po z-ayu les frêssons.

Jeannette.

C'est bon, ji m' va qwèri.

(*Elle intèvre è l'aute chambe.*)

Colas.

Ah ! mon Diew ! les feum'rêies

(*I stiernihe.*)

N' sont à mond', direût-on, qui po fer des bièstrêies.
Et ell' polet s'vanter di bin les savu fer.

(*I frusihe.*)

J'a freûd. Ji m' va foumer treûs côps po m' rischâfer.
C'est qui q' n'est nin po rir', ji sins qui ji frusihe ;

(*I stiernihe.*)

Vêyez-v', volà déjâ deûx fèies qui ji stiernihe.
Ji n'a jamâie aou ossi mâ m' coûr di m' vèie ;
Porvu qui j' n'attrap' nin quéqu' mèchant' maladèie,
Il iret bin ! Enfin on z-at raison dè dire
Qu'on deût passer è s' vèie par bin des trôs d' filire.
Main i m' fâreût m' capot', ji n' sé si j' veûs bablou ,
Main ji n' pouz nin seûl'mint vèie wis' qui j' l'a mettou.
Ah ! ha ! vo-l'-lâ ! ji m' va prind' tot çou qu'i gn'y at d'vin
Et puis è noss' gilet nos loukrans s'i n'y at rin.

(*Tot les prindant.*)

Mi noret, mes cigâr'..., à q' ste heûre... è noss' gilet
I n' deût rin avu, j' creûs, tins ! sia... on bilet
Qu'at stu cach'té !... mutoi qu'i gn'y at d'sus quéqu' mystère ;
Volà çou qu' c'est dè n' nin avu appris à lére !
On n' pout mâie rîn savu qui ci n' seûie par hasârd.
Main qu'est-q' qui çoulâ m' fait ?... foumans on bon cigârre ;
Qwand on z-at in' saquois sins savu çou qu'i cosse ,
J'a sovint oïou dir' qu'il at todi bon gosse.

(*I fome.*)

I sont in' miett' foirts !... Main wisse est don Jeannette ?
Ell' divreût bin pinser qui j'a freûd è purette...
Ji wag'reûs dob' cont' simp' qu'elle est là qu'ell' nahéie
D'vin les affair' di s' dame et mi qu'ell' mi rouvèie ;
Si ell' si dispêchif ell' si cass'reût in' jambe !
Vo-l'-cial portant.

Jeannette (*tot rintrant.*)

Tinez, volà voss' rôb' di chambe :
Ji m' rafèie di v' louki qwand vos l'arez mettou.

Colas (*après l'avu mettou.*)

Tinez, vo-m'-là moussi. Eh bin ! sos-j' gâie avou ?
In' saquì qu'est bel homm' rifait bin ses mouss'mints !

Jeannette (*à párt.*)

Sûr'mint qu'i n'est nin chin po s' fer on complumint !

Colas (*qui s' rassit tot mettant è s' poche les cigârres et l' noret.*
— *Tot s' sitindant*)

Mettans-nos à noste ah' po foumer noss' cigârre ;
C'est triss' qui m' pantalon mi plake ainsi à l' châr...
Jeannett', vos n'avez don trové nou pantalon ?

Jeannette.

Oh sia ! main por vos i sont turtos trop longs ,
Ca l' maiss' qu'est pus grand qu' vos les trouv' trop longs por lu.

Colas.

V' l'ariz todi d'vou prind' , mi , j'areûs roté d'sus.
Qu'est-c' qui ça areût fait si j' l'aveûs mêm' trawé ?

Jeannette.

N' jâsez nin tant , li voss' sèret bin vit' souwé.

On direût à v' houter qui vos allez mori
D'on mā qu'avou 'n' blaméie ji v' va-t-avu r'wèri.
Tinez, volez-v' magni quéquès fouies di salade
Po n' pus jaser d' çoula.

Colas.

J'a bin l' cour trop malâde.

(*A part.*)

C'est qu'è l'plèç d'aller mi çoula vat todi pé.
J'a m' coûr... pôrvu seûl'mint qui j' n'aie rin attrapé!
J'a trop bu!!...

Jeannette.

Qu'av-v' bu don ?

Colas.

Oh ! ji n' sârêus nin v' dire
Li moitièie di tot çou qui j'a bu dispôie hîr !
J'a bu d' tot.

Jeannette (*à part.*)

Et bin sûr éco jusqu'à l' gourgeûte !

(*A Colas.*)

Volez-v' beûre in' bonn' tass' di cafet po v' rimette ?

Colas.

Ji n' sârêus pus rin beûr'... ji sins tot d'fali m' coûr...
Ji veûs co mèie blawett' di feû... i m' sonl' qui j' mourrs.

Jeannette.

Ah ça ! vèyans on pau : est-c' po l' bon ou po rire ?
Ji k'mince à 'nn' avu m' sô di vos sottès manires !
Tins, comme il est blanc-moirt ! ci sèreût bin po l' bon !

Colas.

Comm' vo-m'-là accâblé tot d'on côp !

Jeannette.

Qu'avez-v' don ?

Volez-v' on friss' côp d'aiw' ?

Colas.

Nenni, merci, Jeannette !

Jeannette (*tot li allant quèri on còp d'aiwe.*)

Mon Diew ! buvez-l' todì ! mutoi qu' ça pout v' rimette.

(*A public.*)

Ah ! volà bin les homm', i sont tèll'mint pansâts ,

Qu'i buvet, qu'i magnet tant qu'il àiess' dè mā.

Il àret profité d'ess' tot seu è s' mohonne

(*On sonne.*)

Po s'impli comme in où... Mon Diew , ji creûs qu'on sonne !

Colas (*tot pochant jus di s' chèire.*)

I m' sonl' qu'on z-at sonné !... Loukiz vit' po l' finièsse !

Jeannette (*tot loukant' à l' finièsse.*)

C'est l' maiss' !!

Colas.

Ji m' sâve.

Jeannette.

Aoi... nenni... v's estez bin biesse,

I n' sâreût nin máquer di v' trover só les grés...

Ah ! binamé bon Diew ! wisse allez-v' vis hèrer ?

(*On sonne éco.*)

Volà qu'on sonne éco !

Colas.

Ji m' va cachi lâvâ !...

Jeannette.

Nenni !

Colas.

Wiss' ?

Jeannette.

Vinez cial ! cachiz-v' là... è l'ârmâ.

Colas (*tot z-y corant.*)

Aoi !

Jeannette.

Ji v' rikmand' bin dè n' nin miner dè brut.

Colas.

Et qwand ji d'vret 'nn' aller , kimint l' porej-j' savu ?

Jeannette.

Mon Dièw ! sèyiz tranquill', ji v' iret advèrti.

Colas.

C'est bon.

Jeannette (*tot serrant l'ouïh' sor lu.*)

Surtout ayiz bin sogn' dè n' nin moti !

(*Tote seule.*)

Dihalans à pus vite à ç'te heûr' çou qu' nos polans ,

Di sogn' qui n' s'aparçus' d'in' saquoï tot rintrant.

(*Tot prindant l' plat.*)

M' fricot!... i valéf bin les pôn' di l' apprester !

Il arriv' justumint qui nos l'alliz goster.

Ji n' sés pus çou qui j' fais... Ca j'a 'nn' tièss' comme in' sotte.

Dovians l'ouïe !

SCÈNE VI.

JEANNETTE, M. BADINET, et COLAS (*è l'ârmâ.*)

Jeannette.

(*A pârt.*)

Ah ! mossieù ! Ji tronl' divin mes cottes.

M. Badinet.

Kimint s' fait-i, Jeannett', qui j'a tant rattindou?
Volà deûx fêies qui j' sonné!

Jeannette.

C'est qui j' n'a nin oïou
L' sonnett' li prumi còp, mossieu!

M. Badinet.

Aoi! c'est bon!
Vos pinsiz co bin sûr à ine affaire ou l'autre.

Jeannette.

Nenni!...

M. Badinet.

Vos n'estez nin portant div'now' sourdaute.

Jeannette.

C'est qui...

M. Badinet.

Jans! taihans-nos... Et m' feumme?

Jeannette.

Elle est èvôie,
Et j' creûs qu' vos li friz bin plaisir d'aller so s' vôie;
Ell' ni qwittret s' pârain qu' so l' corant dé l' vespréie
Et so l' quai d' saint Linâ comme ell' s'êtret d'seûlèie,
Elle at sogn' qu' onk ou l'aut' vinss' li fer dè displi.
Si mossieu voléf bin!...

M. Badinet.

Ji sos bin trop nâhi,
Jeannette, ca bin lon dè pinser à 'nn' aller
S'i n'esteût nin si timp', ji m'ireûs mette è m' lét.

Ji n'sins pus mes ohais.

Jeannette.

Qu'mossieu faisse à s'manire.

(*A part.*)

S'i voléf enn' aller, i m' freût portant plaisir,
Ca j'a tél'mint paou qui ji tronl' comme in' fouie.

M. Badinet (*à lu-même.*)

Ji n'a jamâie situ ossi mesbrugi qu'oûie!...

C'est tot à pus' si j'a l' foiç dè oister m' capote!

Jeannette, allez è m' chamb' vèie si v' trouvrez m' tir'botte.

Seûlmint, in' fèie à fer, loukiz di v' dispêchî.

Jeannette (*tot z-intrant è l' chambe.*)

Mon Dièw! qui va-t-i fer? i s' vat mutoi d'moussi,

Et d'mander s' rôb' di chamb'!

M. Badinet (*tot seù.*)

Vo-m'-là portant rivnou;

Po l' consoler, l' pauv' dial', j'a fait çou qu' j'a polou,

Main s'i vout s'etiesti à d'mani assez sot

Po 'nné voleûr à s' feumm' po çou qu'il est jalot,

Ji n'y sâreûs rin fer! main portant qu'i n' pins' nin

Qui j' sèret todi cial so on rôlié cossin

Po cori à Tileû mett' li páie è s' manège,

Chaqu' fèie qu'i li plairet dè rik'minci si arège.

Ji n' comprinds nin kimint qu'in homme est assez biesse

Po s' choukî sins raison tot çou qu'i s' chouké è l' tièsse.

Di tot çou qu'i v' raconte i n' mosteûr mâie noll' prouve,

Tandis qu' tot çou qu'i veût et mêm' tot çou qu'i trouve,

A toirt ou à raison, i fât qu' tot-à-fait r'tomme

So les reins di s' pauv' feumm'!... Ji n' comprinds nin qu'in homme

Seûie assez corègeûx po suppoirter co l' vèie,

Tot minant tos les joûs in' si fait' vikârèie!

Mi, si j'esteūs-t-è s' plèç' j' freùs-t-on málheûr di m' coirps.
Ca po viker ainsi, cint fèies vât mi d'ess' moirt.

Jeannette (*tot rintrant.*)

Mossieù ! v' là voss tir'botte.

M. Bâdinet.

Bon ! mettez-l' là !

Jeannette (*à part.*)

I m' sônnne
Qui ji n'a pus deûx gott' di songu' divin mes vônes.
Quéll' position ! Ji creûs qui ji plôie so mes jambes.

M. Bâdinet (*après avu sèchi ses bottes.*)

(*A Jeannette.*)

Vo-les-là foû ! Dinnez-m' à q'ste heûr' mi rôb' di chambe !

Jeannette (*à part.*)

Ah ! mon Dièw ! qui va-j' fer ? C'est... fans todi les qwances
Di li aller qwèri ? Ah ! mon Diu ! d'vin quéll' transe
I m' mett' !...

(*Elle intèire è l' chambe.*)

M. Bâdinet (*tot scû.*)

Ci n'est nin mi qui sèret mâie jalot !
Ca i n'y at nou dangi qui ji d'vinsse assez sot
Po m' mesfii di m' feumme ! Il est vréie qui j' sés bin
Qu'ell' ni pout mâ dè fer on hârd è s' sacramint !
Ça n'espéch' nin qui si ji m' dotéf qu'ell' li freût
I fareût tot d'abôrd qui ji m'enn' assur'reûs.
Alôrs ji freûs si bin di mes pids et d' mes mains
Qui j' finihreûs todi...

Jeannette (*tot rintrant.*)

Mossieù , ji n'el trouv' nin.

M. Bâdinet.

Kimint?

Jeannette.

Nenni.

M. Bâdinet.

C'est qui v' n'avez nin bin louki.

Jeannette.

Oh ! sia !

M. Bâdinet.

Par eximpe, hîr, qwand ji m'a d'moussi
C'est mi qu' l'y a r'pindou !

Jeannette.

Eh bin ! ell' n'y est pus !

M. Bâdinet.

Ji vôreûs bin wagî d'aller mett' li main d'sus.
Rattinez... vos veûrez si ji n'el' troûvret nin.

(Il intèure è l' chambe.)

Jeannette (qui court à l'ârmâ et qu'el douve tot prindant l' robe di chambe
jus des reins d'à Colas.)

Habèie ! dinnez-m' !

Colas (tot disfant l' robe di chambe po s' sâver.)

Habèie !

Jeannette (tot l' choukant à l'ouhe.)

Sâvez-v' !... Il esteût temps !

SCÈNE VII.

M. BADINET et JEANNETTE.

M. Badinet (*tot rintrant sins louki Jeannette.*)

C'est vréie! volà 'n' saquois qui n'at māie arrivé.

Jeannette.

Vocial voss' rôb' di chamb', Mossieu, ji l'a r'trové.

M. Badinet.

Ah ça! kimint s' fait-i?... wiss' l'aveût-on mettou?

Jeannette.

Noll' pâ, mossieu, c'est qui nos n' l'aviz nin vêiou;
Elle esteût... so 'n' chêire.

M. Badinet.

Ah ça! ça n' pout nin esse,
C'est mi-même, hir à l' nut' qui l'a r'mettou è s' plêee.

Jeannette.

Elle y esteût portant!

M. Badinet.

Enfin, hoûtez, j' m'y piède...
Ci n'est nin vos portant qui s'amus'reût à l' mette?

Jeannette.

Oh! mossieu! qui v' sonl'-t-i?

M. Badinet.

Poquoi nin?

Jeannette.

V' savez bin

Qui j'a todi aut' choi à fer po passer m' temps ;
Ci n'est nin cial qu'on z-at li temps d' fer des sottrées.

(*A part.*)

Main poquoï pout-i don m' fer in' dimand' parèie ?
S'âreût-i , par hasârd , apparêu d'in' saquoï ?

M. Badinet (à *lu-même.*)

Enfin , ji n' pous trop' dir' qu'i nos fat bin pau d' choi
Po troubler tot' noss' vèie et nos rind' malhureux ,
Et l' jalos'rèie est bin çou qu'i gn-y at d' pus affreux .
Ji veûs ç' pauv' Hinri là qui n'est pus bin noll' pá ;
Rin n' li fait pus noll' jöie et tot li fait dè mà .
Ossi divint-i laid et sow'-t-i comme in' cresse !
Lu qu' j'a portant k'nohou si foirt divin s' jönesse .
A l' fer cangi , ji sés qu'i n'y at pus à prétinde ,
Ji n'y sâreûs rin fer ; ouïe , ji n'a pus qu'à l' plainde
D'avu tot wiss' qu'i vat di tot' sòrts di vùsions
Qui ripoiset so tot... excepté so l' raison !
Enfin , i fat ess' sot ! ! — Ca mi ji v's assûr' bin
Qu' ji m' taireûs même avou des protûy' tot plein mes mains .

(*Tot mettant s' main è s' poche.*)

Sins rin dir' , ji brôiereûs mi mà int' cûr et châr :

(*Tot sèchant s' main fou di s' poche.*)

Tins ! qu'est-ç' qui c'est çoula ? mi , è m' poch' , des eigârres !
Mi qui n' fom' mâie... Kimint ? qu'est-ç' qui çoula vout dire ?
Il y sont dispôie ouïe... ca ji l'a mettou hir ,
Et ji sés parfaït'mint qu'i n'y aveût co rin d'vin !
I fat don qu'in' saquî aie mettou mes mouss'mints !
Kimint comprind' çoula ? Ah ! ji sins d'fali m' coûr
Tot pinsant m' feum' capâb' di m'avu joué l' toûr !
Ca , si ç' n'est nin sor lèie , so qui m' fat-i doter ?
C'est ine homm'rèie portant qui les at appoirté !
On n' mi racontret nin qu' les cigâr' ont des jambes
Po s' vini mett' zel mêm' è l' poch' di m' rôb' di chambo .

Aoi ! ç' n'est māie qui m' feumm'... qui r'çut in saquì cial !
Et dire avou çoula qui ji haussif les s'pales ,
Tot m' dimandant kimint qu'on poléf ess' jalot ,
Et qu' j'alléf jusqu'à dir' qui l' ei qui l'est est sot !
Main ji veûs bin à ç'ste heûr' qui Hinri at raison ;
Ossi po m' feummme à m' touûr n'aret-j' noll' compassion .
Et si ji pous d'hovier l'homm' qui m' fait māgrî ,
Tot randah' qu'i pout ess' j'el tripelle à mes pâds !
Et m' feumm' , qu'elle louke à s' sogn ! Ji sins déjà l' souweûr !
Qui m' mont' comme à in homm' qui vat fer on malheûr !
Rimettans-nos ; ci n'est nin avou dè l' colére
Qu'in homme at māie polou mostrar dè caractére !...
I m' fât d'abôrd savu l'ei qui vint è m' mohone .
J'a bai voleûr doter.... ji n' pous trover personne .

(*Tot prindant s' noret.*)

Ah ! mon Dièw ! tins ! qu'a-ju ? so m' noret... di l'odeûr !
Qu'est-ç' qui c'est co çoula ! tot âtoû dè l' brosdeûr !
Da qui sèreût-ce ? il est trop grand po ess' da meune !
Mes norets sont d'ailleûrs d'in' teûl' bin pus commeune ,
Tandis qu' cicial est çou qu'on pout trover d' pus fin !
In' brosdeûr admirâb !.... Main da qui sèreût-ç' bin ?
Vocial li marq'.... J. R.... J. R. ! qui est-ç' cila !
Tuzans on pau po vêie !.... J. R.... ah ! m'y volâ !
Ça fait Jôseph Renson..... ji n' kinoh' pus personne
Qui l' no kimince ainsi , et qui vinse è m' mohone .
Ça n' sâreût ess' qui lu ! kimint ! mi qui pinséf
Avu enfin trové l' camérâd' qu'i m' falléf....
Qu'i n'y aveût qu' lu à mond' qu'avah' mi confiaince !
Ji l'aiméf comme on fré ! Et lu po m' récompinse
Ois' profiter dè joû qui ji sos-t-è voyège
Po vini honteûs'mint taper l' troube è m' manège !...
Impossib' dè doter !... Divant tot çou qui j' trouve
On n' sâreût nin d'mander d'avu pus grandès prouves !

Volà l'marq' so l'noret qu'il at bin sûr roûvi ;
I fât don qu'i vinss' cial so l' temps qui j' sos sôrti !
Ji m' ving'ret !... d' çou qui s' passe à ç'ste heûr' ji sos prév'nou.
Di m' fii trop' sor lu à temps ji sos riv'nou.
Ji m' va mette ás aguêts et i fât qui j' séss' tot !

Jeannette (*qu' at tot cache so ç' temps-là*)

(*A pârt.*)

Qu'at-i don ?

M. Badinet.

Ji veûs bin qu'i m' prindet po on sot.

Jeannette (*qu' at vèiou les cigârres et l' noret è s' main.*)

Mon Dièw !

M. Badinet.

Sûr'mint qui m' feumm' sèret bin vit' riv'nowe.
I fait neûr' nut' dispôie longtemps.

Jeannette (*à pârt.*)

Ji sos pierdowe !

Ji creûs qu'il at è s' main li noret da Colas.

M. Badinet.

A mon qu'ell' n'âie l'idieie dè voleûr logi là ?
Ell' pout ess' sûr d'avanc' qui ji n' li fret nou r'proche !

Jeannette (*à pârt.*)

Il at rouvi çou qu'il at mettou d'ven les poches !
Mon Dièw ! qui vas-j' div'ni et qui vas-j' 'dir' ?

M. Badinet.

J'y pinse !

Ni sèreût-ç' nin mutoi po tromper m' confaince
Qu'ell' mi fait dir' d'aller à d'vant d' lèie so ses vòies ,
Et surtout qui ji n' sés mâie wiss' qu'elle est èvôie.

Jannette (*à part.*)

S'i m' dimande in' saquoï, i m' fâret dir' li vréie...

M. Bâdinet (*vivement.*)

J'y va ! J'iret mutoi dihoviér' li potèie...
Vit' Jeannette...

Jeannette.

(*à part.*) (*Haut.*)

Ah ! mon Dièw ! Mossieu ?

M. Bâdinet.

Dinnez-m' mes bottes !

Jeannette (*à part.*)

Qui vat-i fer ?

M. Bâdinet.

Jeannett' !

Jeannette.

Mossieu ?

M. Bâdinet.

Hov'tez m' capotte !

Nenni ! c'est bon ainsi, i v' fâreut trop' di temps ,
Qwand vos fez in' saquoï , c'est todi longinn'mint.
J'el mettret bin ainsi.

(*À part.*)

N' pierdans nin on moumint,

Habèie !

Jeannette.

Mossieu vat-i sórti ?

M. Bâdinet.

Ca n' vis r'gard' nin !

Lèyiz-m' on pau tranquill'... mélez-v' di vos affaires.

Jeannette.

Fàret-i dire à l' dam' qui vos...

M. Badinet.

Ji v' prèie di v' taire!
Linw' di sierpint!... v' n'avez nin mèsah' di rin dire
Et si vos sofflez māie, ci n' sèret nin po rire...
Vos savez bin qui j' pous...

SCÈNE VIII.

M. Badinet, Jeannette et M^{me} Badinet.

M^{me} Badinet (*tot z-intrant, à si homme.*)

Bon jou! kimint v' vat-i?

Vis av-v' bin amusé?

M. Badinet (*avou colére.*)

Ni v'nez nin tot près d' mi!

Rescoulez-v'!!

M^{me} Badinet.

Qu'avez-v' don?

M. Badinet.

Ji v's el diret pus tård!

M^{me}. Badinet.

Qu'i gn-y at-i? Vis áreüs-j' fait dè l' pôn' par hasård?

M. Badinet.

(*A part.*)

Lèyiz-m' tranquille enfin! C'enn' est trop' po s' màyler:
Ell' rinteûre à moumint qui j'alléf enn' aller.

M^{me} Badinet.

Main po l'amour di Dièw vis espliqu'rez-v' ou nin?

M. Badinet.

N' sèyiz nin si presséie, nos avans co bin l' timps,
Et vos polez-t-ess' sûr' dè n' rin piède à rattinde.

M^{me} Badinet.

Main qu'est-ç' qui c'est?...

M. Badinet.

Ji n'a pus noll' raison à v' rinde!

(à part.)

Ji n' mi sins pus ! j'a m' songu' qui bouté divin mes vônes !
Elle ois' co m' dimander qui ji parole...

(*Irinteûre è s' chambe.*)

Jeannette (à part.)

I m' sône

Qu'i sont lon d'ess' d'accoird !

M^{me} Badinet. (à lèie-même.)

Qu'est-ç' qui çoula vout dire?
At-on jamâie vèiou des parèiès manires?
Sins rin li avu fait i m' vint qwèri quarelle !

Jeannette (à part.)

I n'y at nou mā qu'i gn-y aie on pau 'n' saquois int' zels,
Ça l's apprindret à n' pus s' choufster to' li журнёie
Comme i fet...

M^{me} Badinet.

C'est sûr'mint on plaisir d'ess' mariéie !...
Qu'i louke à s' sogn' qu'à m' tour on jou ji n' mi māvelle,
Ca s'i s'avis' co māie dè v'ni m' qwèri quarelle...

Allez... ji v's assur' bin qu' ei n' sèret nin po rire ;
Ji li fret, 'n' fèie po tot', heûr' ses laidès manires !
Kimint ! sins rin li fer, mossieu vèret grognî !
Ji m' fais foirt so pau d' temps di l'avu fait cangî.
I gn-y at mutoi ossi 'n' saquoi qu'el contrârèie...
C'est qui j'a bel à dir'... divant tot, i fât vèie
S'i n' li at nin non pus arrivé quéqu' mâlheûr !

(à *Jeannette.*)

Ni savez-v' nin poquoj mi homme est d' si mâle houmeûr,
Jeannette ?

Jeannette.

Nenni, madam' ! seul'mint ji m'a doté
Rin qu' tot l' vèyant rintrer qu'il esteût toûrmèté.

M^{me} Badinet.

C'est drole ! et à moumint qui j'a rintré, qu' fél-t-i ?

Jeannette.

I s'appontif, ji creûs, justumint à sôrti.

M^{me} Badinet.

A sôrti ! po-z-aller wiss' ?

Jeannette.

Madam', ji n' sés rin...
Ji v' diret qu'i m'at dit qui ça n' mi r'gardéf nin,
Qwand j'a volou savu...

M^{me} Badinet. (à *pârt.*)

Wiss' voléf-t-i aller ?

(*Tot haut.*)

C'est drole ! Et di rin d'autre i n' vis at nin pâr'lé !

Jeannette.

Nenni...

M^{me} Badinet.

I fat qui gn-y aie in' saquo d'zo coula :
Ci n'est nin sins sujet qu'on pout ess' si mâva...
C'est portant in' saquo qui ji n' deûs nin savu!
Main bah! qu'est-c' qui ca m' fait? ma foi, qu'el wâd' por lu!
Et c'est co mon coula qui m' fret divni jalote...
Po m' tourmeter là-d'sus ji n' sos nin assez sotte!
C'est drol! main mâgré mi... portant... coula m' tracasse;
Ji vòreùs... j' donreùs gros... po savu çou qui s' passe...
Po çou qu'i gn-y at bin sûr co là d'zo quéqu' mystère!
Qu'est-c' qui c'est don ç' boket d' blanc papî qu'est à l' térré?
Jeannett'!...

Jeannette.

J'ènnè sés rin, madam'.

M^{me} Badinet.

C'est on bilet.

Jeannette.

C'est bin possib', madam', main mi ji n' sés çou qu' c'est.

M^{me} Badinet.

Et k'mint s' fait-i, si v' plaist, qu'i s' pormôn' là à l' térré?

Jeannette (*tot li d'nant l' bilet.*)

J'ènnè sés todi rin. In' saqui qui n' sét lère,
Vos comprindez qu' por lèie li mèieu des papis
S'il est bon à n' saquo, ci n'est qu' po k'hi.

M^{me} Badinet (*tot loukant l'bilet.*)

(*à pârt.*)

Quéll' raison!... C'est da mi homme!... aoi, c'est si écriteur,
Ji n' mi tromp'^{*} nin et d'zo vola bin s' signateûre!

Seûl'mint i gn-y at des lett' qui sont on pau cangèies...

On veût bin qu'il at s'crit çoula à pus habèie!

Vèyans on pau à qui qu'i poléf s'crir' çoula :

(*Elle lét.*)

Qui ji sèret sôrtèie!... qui vout-i dir' par là?

Vèyans! léhans d'abôrd li bilet tot étir.

(*Elle lét tot haut.*)

Ma femme doit sortir demain; nous profiterons de l'occasion pour faire la partie que nous projettions depuis si longtemps. Ne souffle de rien à l'ours que tu as chez toi, afin que la chose reste entre nous et que ma femme n'en sache jamais rien. Tout à toi de cœur,

Henri.

A l'ours! c'est bin à l'ours! qu'est-c' qui çoula vout dire?

C'est à 'n' feumm' qui c' bilet at d'vou esse adressi...

Et l'ours!... c'est po on no qu'il at volou cachi!

Et puis s'i n'y aveût nin co là-d'zo quéqu' fraw'trèie

Poquoi rattindreût-i qui ji fourih' sôrtèie?

Ca ji n' mi sovins nin di li avu d'findou,

Dispôie qui j' sos mariéie, d'aller tot wiss' qu'i vout.

Ah! à ç'ste heûr' ji comprinds poquoi qu'est d' mâle houmeûr!

Qwand ji pins' qui j'esteûs co sotto assez po creûre

Qu'i n' sôrtéf mâie sins mi qu' po z-aller à Tileû

Véie on vi camérâd' qui s' feumm' rind málhèreûx!

Málhèreûx! c'est-à-dir' qui c'est lu qu'el dihéf,

Main ji veûs qui j' saveûs bin pau wiss' qu'il alléf!...

Ah! mossieu Bâdinet! tot v' volant moquer d' mi

Vos avez co l' hardiess' dè fer l' mava l' prumi!

V's avez málhèreûs'mint pris là 'n' trop véie piceûre!

Di m'esblawi ainsi v's âriz trop' di bonheûr!

A ç'ste heûr' qui j'a véiou li d'zo di vos cwârjeûs,

Po m' chouki l' deûgt è l'ouïe v' n'arez pus si bai jeû.

I fat d'abôrd tot rat' qui nos nos espliquanse!

Ji n' sâreûs pus longtimps d'mani d'vin 'n' parèie transe.

Di m' próp' conduit' pusqui ji n'a rin à r'doter,
On veûrèt l'ci d' nos deûx qu'at sogn' dè l'verité!

(*On sonne. A Jeannette.*)

Jeannette! allez, on sonne!

Jeannette:

Aoi, madam', j'y vas.

M^{me} Badinet (à *Jeannette.*)

(*Jeannette sorte.*)

Dihombrez-v' don pus vit'! Qui s'reût-ç' qui vint là?
Volà qu'il est déjà quâsi nouû heûr' on qwârt;
C'est po' n' saquoï d' pressant bin sûr qu'on vint si tard.

SCÈNE IX.

M. Jos. Renson, M. Badinet, M^{me} Badinet, Jeannette.

M. Renson (*tot mâssit.*)

Voss' très-humb' serviteûr, madam', kimint v' poirtez-v'?

M^{me} Badinet.

I m' vat très-bin et vos?

M. Badinet (*qu'abroke foû dè l'chambe, à Renson.*)

Haltè-là! wisse allez-v'?

M. Renson.

Ji creûs qu' vos l' vèyez bin; ji vins vèie mi voisène!
Tins! quéll' dimand'!

M. Badinet (à *Jeannette.*)

Jeannett', dihinez è l' couhène!

M^{me} Bâdinet.

Main , Hinri , qu'avez-v' don ?

Jeannette (à *pârt tot 'nn' allant.*)

Mon Dièw' , ji sos pierdowe !

M. Bâdinet.

Sèpez qui j' sos prév'nou dè l' comèdèie qui s' jowe !

M. Renson.

Hinri ! c'est bin à r'gret , main ji n' vis comprinds nin ,
Expliquez-v'...

M. Bâdinet.

Ah ! mossiéú , vos n'y compridez rin ;
Portant in aut' qui vos ni sârèut mì m' comprinde.

M^{me} Bâdinet (à *pârt.*)

Ah ça ! qui vout-i dir' ? çoula k'mince à m' surprinde.

M. Renson (à **M. Bâdinet.**)

Ji v's assure éco 'n' fèie qui ji n' vis comprinds nin ;
Ayiz dè mon l' corèg' dè jâser foû des dints .
Si ji v's a polou fer in' saquoï , dihez-m'el ;
Main i n'y at nin mésâh' po çoula qu'on s' quarelle.
Vos avez l'air d'ess pret à m'acrochî po l' tiesse...

M. Bâdinet.

Ji n' sés k'mint qu' vos polez avu éco l' hardiesse ,
Estant è m' prôp' mohon' , dè oiseûr mi louki ,
Qwand v's avez mèrité qu' ji v' tripelle à mes pîds !

M. Renson.

Oh ! Hinri ! po ç' còp là , vos estez divnou sot !

M. Bâdinet.

Oh ! ji sés qu' vos l' pinsez , main j' sos pu suti qu' vos !

M^{me} Bâdinet (à *si homme.*)

Main po fer comm' çoula, qu'avez-v' don vèiou oùie ?

M. Bâdinet (à *s' feumme.*)

Ji v' prèie di v' tair', vos, et... ji v' jás'rèt int' qwat'-z-ouyes !

M. Renson.

Kimint! c'est à voss' feumm' qui vos jâsez-t-ainsi?

M. Bâdinet.

C'est qui m' plaist ! n'allez-v' nin mutoi prind' si parti ?

Ji sés qui vos avez des raisons po çoula !

M^{me} Bâdinet.

Kimint ?

M. Renson.

Qui vout-i dire ?

M^{me} Bâdinet.

Expliquez-v' !

M. Bâdinet (à *Renson.*)

Ah ! Judas !

Vos oisez-t-éco v'ni m' dimander qui ji jâse !

È fond di voss' neûre âm' vos k'nohez portant l' câse

Di m' coléret... Ah ! ji sins qu' si j' hoûtéti mi corège

Comme à dièrain des homm', ji v' rèch'reùs-t-â visège !...

Ossi ni d'hez pus rin, ca v' sôrtrez po l' finiesse !

M^{me} Bâdinet.

Ah ! mon Dièw !

M. Renson (à *Bâdinet.*)

Ji veûs bin qui v's avez pierdou l' tiesse !

Et di vos grossir'tés si ji n' mi m'avell' nin
C'est qui ji sos bin sûr qui vos v' ripintrez d'main.
J'areùs portant volou comprind' voss' sotte houmeùr,
Main ci sèreut co pé qui s' taper l' tiesse à meùr!
Tant qu' voss' mèchant' colér' ni sèret nin passéie,
Ji sòrt'... Ji r'vèrèt d'main so l' corant dè l' journéie...
Ji sos náhi d'oï vos sottès èclameùrs.
Tachez seul'mint dè n' nin ess' di si m'ale houmeùr
Afis' qui j' sésse on pau çou qui vos volez dire!

M^{me} Badinet (à part.)

At-on jamáie vèiou des parèies manires !

M. Renson.

Ji m'ènnè va, Hinri, et po d'main, j'espér' bin
Qui vos sèrez riv'nou à d' mèieùs sintumints.

(à part tot 'nn' allant.)

A r'veie!... I fât portant qu' gn-y àie in' saquoï là-d'zo!
Rattindans jusqu'à d'main, mutoi qu' nos sârancs tot.

SCÈNE X.

M. et M^{me} BADINET.

M. Badinet (tot s' ritournant.)

Vârin !

M^{me} Badinet.

I fât, Hinri, qui v's àyiss' pierdou l' tiesse,
Ou bin qui v's at-on fait?

M. Badinet.

Vos avez co l' hardiesse

Di m' dimander çoula ?

M^{me} Badinet.

Et poquois sos-j' hardéie
Tot v' dimandant l' sujet dè miner 'n' si fait' vèie ?

M. Badinet.

Allez-è, fass' Pilat'... vos l' divez bin savu ;
Main vos qu'est co po l' mon ossi adret' qui lu,
Vos allez à voss' tour sayi d' fer l'ènnoçainne
Et don !... Oh ! ji veûs bin à ç'ste heûr' qui rin ni v' gène.
Vos estez parfait'mint à corant dè mesti !
Vos v's avez-t-appliqué !

M^{me} Badinet.

Hôutez ! vos babouiz
Et pusqui sin raison vos m' volez co quar'ler ,
Vos v' disputrez tot seû, et mi ji m' va-t-è m' lét.
Jans ! bonn' nute !

(Elle intèire è s' chambe.)

SCÈNE XI.

M. BADINET (tot seû.)

I sont bin affrontés tos les deux !
I pinset fer passer leûs calin'rèie' à bleû.
Mâlhèrèûs'mint por zel' , c'est mi qu'a tot vèiou ;
Et n' mi sârit-i dir' qui j'a vèiou bablou ,
Ca ji pouz l'zi mostrar le prouy' qui j'a-t-è l' main ,
Et ji creûs bin qui c'est des ciss' qu'on n' rinôie nin !
Si j' n'a rin dit c'est qui... ji soffoqu' di colére
D'ess' trompé par in homme à qui j'a siervou d' pére !
Ah ! rin qui d'y pinser... ji sins batt' mi ciervai
Tot comm' si on bouhîf dissus à côps d' mâtai !

(*Breyant.*)

Mi qu'a tant fait por lu , li trait' qu'il est ! Jeannette !

(*A lu même.*)

Ji n' sâreûs d'mani cial... Jeannett' ! qui l' dial' l'èpoite !

(*Breyant.*)

Vérèt-elle ouïe ? Jeannett' !

(*Jeannette intérieure.*)

SCÈNE XII.

M. BADINET , JEANNETTE.

Jeannette (*tot z'intranr.*)

Vo-m' cial , mossieû !

M. Badinet.

Cânòie !

A m' fer brain' comme on vai vos fez sûr'mint voss' jôie !

Li clé dè l' poit' di d'avant ! corez vit' m'el qwèri !

Mi capote et mes bott' ! çou qu'i m' fât po sôrti !

(*I mette si capote , à pârt.*)

I fât qui j'ènnè vass'... J'iret mêm' logi foû.

Jeannette.

Mossieû ! fât-i rattind' qui vos sèyiss' riv'nou ,

Ou pouz-j' aller doirmi ?

M. Badinet.

Main , grosse âgn' qui v's estez ,

Si ji v' dimand' li clé , c'est po 'n' nin v' dispiéter.

Ji n' rivèret nin ouïe ; ji log'ret amon m' mère .

Jeannette (*à pârt.*)

I m' sonléf bin qui s' passe èeo cial quéqu' mystére !

M. Badinet.

Ji n' rivérét bin sûr qui... dimain à matin.
Po v' dinner voss' paquet i sèret todi temps.

(*A part.*)

Ji vous wagì qu'elle trimpe ossi d'vin leùs affaires !
Seùlmint po l' prumir' fèie elle àret polou s' taire.

(*Haut.*)

Eh bin ! avez-v' li clé ?

Jeannette.

Aoi , mossieù , vo-l' cial !

M. Badinet (*tot li prindant brûtal'mint.*)

Dinnez-m'el... qwand ji v' louk' ji creùs qui ji veùs l' diale !

SCÈNE XIII.

JEANNETTE (*tote seûle.*)

Enfin ! pusqu'i sét tot , ji n'y sàreùs rin fer !
Ji n' sàreùs-t-espéchì çou qu'i deût arriver !
Dimain tot temp' ji sès qui j'aret in' manéie ,
Et qu' j'iret avou m' cose è mitan dè l' pavèie ;
Main ji n' pouz nin comprind' pourquoi qu'i n' m'at rin dit.
Les cigár' et l' noret , è l's at poriant todi !
Et è s' poche i sét bin qui les y at mettou...
Rin qu' tot m' jàasant ji l'a tot' di suit' bin vèiou ;
I boléf di colér' ! puis i n'y at qu'on moumint
Tot m' dihant qu' j'ènn' ireùs , è l's aveùt co è s' main .
Main bah ! ji prinds m' párti ! arriv' çou qu'i vòret ,
C' n'est nin à gretter m' mà qui j'el riwèrih'ret.

Divin çoula pusqui li pus à plaind' c'est mi ,
Ji mette è l' wâd' di Dièw çou qui pout advini.

(*Tot loukant à l'hôrloge.*)

Volà qu'il est mèie nute ! à ç'ste heure allans' doirmi !
I fât bin , après tot , viker d'vant dè mori !...

FIN DÈ PRUMÍR ACTE.

ACTE II.

(MÈMES DÉCORS.)

SCÈNE I.

JEANNETTE et **COLAS**.

(*On fire à l'ouhe.*)

Jeannette (*qui fait l'feu.*)

Qu'est-ç' qu'est là ?

Colas (*à purette, à l'gueüie di l'ouhe et tot stiernihant.*)

Bonjou, Jeannett' ; fât-i m' sâver ?

Jeannette.

Qui volez-v' ?

Colas.

I n'y at don co personn' di lèvé ?

Jeannette.

Nenni.

Colas.

Vos n' savez nin qui m' maisse est hir riv'nou ?

Jeannette.

Vola 'n' fameûs' novell' ! ni l'a-ju nin vêiou ?
Qu'esteût co tot coviért di poussire et d'soueur !
Il at hir vinou cial qu'il esteût bin nouf heures...
Main ci n'est nin d'coula, mi, qui ji v' vous jâser.
Vo n' savez nin, parait, çou qui s'at hir passé ?

Colas (*i stiernihe.*)

Nenni, ma foi !

Jeannette.

Kimint ! vos avez don roûvi
Cou qui vos avez fait dè noret qui v's aviz ?

Colas.

Là ! mon Dièw !

Jeannette.

Eh bin ! l' maisest at trové voss' noret,
Et l' bon Dièw sét à ç'ste heûr' tot çou qu'ènn' arrivret !

Colas.

Vos badinez ! !... kimint n'a-j' nin fait attintion ?

Jeannette.

Ji v' dis qu' vos n'avez māie situ cās' di rin d' bon.

Colas (*i stiernihe.*)

Oh bin ! nos estans próp' !... et qu' pinsez-v' qu'i diret ?...

Jeannette.

Oh ! rin, n's ârans seul'mint tos les deûx noss' paquet.

Colas.

Et qwand coula ?

Jeannette.

Coula ! mon Dièw ! nins pus lon qu'oûie !
Vola çou qu' po l' moumint nos pind divant les ouïes !

Colas.

Vos, Jeannett', c'est possib', main mi j' n'a rin à crainde.

Jeannette.

Kimint? c'est qu' māgré tot vos n' volez nin comprinde!
Ni v' dis-ju nin qu' voss' māisse, hir, à nouf heūr' at v'nou!

Colas (*i stiernihe.*)

Sia! Eh bin?

Jeannette.

Eh bin?... il arēt tot saou!

Colas.

Est-ç' sûr?

Jeannette.

Pardienn'! ç' n'est nin d'vant mi qu'on li at dit,
Po çou qu'à pône intré, mi on m'at fait sôrti;
Main j' sos bin sûr' qu'i sét tot çou qu' s'at passé cial.

Colas.

Ç' n'est nin po rin alors qu'il at fait comme on diale
Hir qwand il at rintré.

Jeannette.

Et qu'y gn-at-i avu?

Colas.

I gn-y at avu?... qu'il at v'nou miner on disdut,
Ine arèg' qui j' pinsé qu'il esteut div'nou sot.

Jeannette.

Et puis qui v's at-i dit?

Colas.

I n' m'at nin dit on mot!

Seùlmint ine heûr' durant, il at jásé tot seù,
Et ji m' sovins à ç'ste heûr' qui d'héf qui j' li pâyereùs.
Main comm' ji n' saveùs nin di çou qu'i s'agihéf,
Ji n' prinda nin astème à çou qu'i racontéf;
Ji pinséf qu'il aveût aou quéqu' mâle affaire

(*i stiernihe.*)

So l' quelle i mâgriif et qu'i n' si poléf taire.
I rotéf, i s'assiéf tot s' creûh'lang les deûx bresses,
I n' poléf dimani on moumint è l' mêm' plèce;
I montat co traz' fées les montées et les d'hinde!
Mi, v's imâginez bin, qu'esteùs lon dè comprinde
Qui d'vin çou qui s' passéf i s'agihéf di mi,
Ji li pria l' bonn' nutte... et puis j'alla doirmi !

Jeannette.

Kimint! et i n' vis at rin dit di noste affaire?

Colas (*i stiernihe.*)

Nin on seù mot!...

Jeannette.

Is ont sûr'mint conv'nou di s' taire!

Colas.

Main ouïe, po tos les deûx, vos veûrez qu'i fret stofe!

Jeannette.

Oh! mi, ji m' va d'abôrd aller apprester m' cose.

Colas.

Et mi qwand j' va rintrer, ji va-t-avu m' manéie...

Jeannette.

Oh! bin, si on nos mett' tos les deûx so l' pavèie

Nos ârans bin vit' fait...

Colas (*i stiernihe.*)

Quoi ?

Jeannette.

Nos nos marierans !

Ni v' sonl'-t'-i nin, Colas, qu'à ç'ste heûr' nos nos k'nohans ?

Colas.

(*A part.*)

Sia! ji n'èl kinoh' mâlhureûs'mint qu' trop bin !

Jeannette.

Eh ! bin, alors pourquoi ni nos marieriz-n' nin ?...

Nouk des deûx n' n'avans mâie aou sogn' di l'ovrège,

Et tot' les gins qu'ovrèt fêt todi bon manège.

Vos estez on bon dial', qu'est todi d' bonne hoûmeûr ;

Et mi, qui v's aim', Colas, comm' vos n'èl sâriz creûre ;

Nos pass'rîz bin hureûx noss' pítit' vikârèie ;

D'vin l' mariège on n'âreût jamâie vèiou l' parèie.

Ç' n'est nin nos aut', comm' cial, qui nos nos disputriz ;

Si nos estiz mariés, nos aut', nos nos aim'rîz.

(*Tot bas.*)

I s'at co hir passé cial di tot' sôrts d'affaires...

Main c'est têll'mint mâssit qui j'aim' co mi di m' taire

Qui d' les dire !...

Colas (*i stiernihe.*)

I gn-y at pus rin d' zèl qui m' pôie sorprinde :

Li mèieu d' tos les maiss' ni vât nin l' coid' po l' pinde.

Jeannette (*tot bas.*)

Hir, bin târd, comm' deûx chins, i s'ont co 'n' fèie battous,
Et dispôie hir à l' nutt' li maiss' n'est nin riv'nou.

Il at rayi à s' feumm' tos les ch'vets jus dè l' tiesse,
Et puis, po s' rivingi, lèie l'at hagni è bresse !

Colas.

Et puis?

Jeannette.

C'est tot !

Colas.

C'est tot çou qu' vos avez vèiou ?

Bin i vât bin les pòn' dè fer on s' fait sam'rrou !
Main si ji racontéf tot çou qui j' deûs cachî,
Ji sos sûr' qui des pids à l' tiess' vos frusih'rîz...
I gn-y at nin long et lâge in homm' pus disgostant...
Enfin si ji k'mincif ji v's ennè direûs tant
Qui vos n' mi creûriz nin !... C'est l' pus fameûx pagnouse !...

Jeannette.

Eh ! bin, tant mî, Colas, divin tot' nos rabroufes,
Nos nos consol'rans co çoula pus ahèiemint !
Nos sérans tos les deûx qwitt' di tos nos tourmints,
Ca vos veûrez, si vit' qui nos sérans-t-essônnne,
Qui les plaisirs chess'ront nos chagrins et nos pônes.
V's ârez-t-in' pítit' feumm' qui v's aim'ret tot' si vèie;
Ji sèret avou vos bonne, aimâv', douç', gintéie...
Volez-v' dihez...

Colas (vivemint.)

Dinnez-m' mi capote et m' gilet,
Jeannett', po çou qui m' maiss' tot rat' si dispiètret,
Et s'i s'apparçût mâie qui j' vins pièd' mi temps cial,
Enn' i fâret nin pus po rikminci s' trikbal...
Allez' mi les qwèri ! wis' les avez-v' mettous ?

Jeannette.

Qwand à çou qu' ji v' dihêf vos m'ârez respondou.

Colas (imbarassé.)

(I stiernihe.)

Kimint ! vos n' vèyez nin... qu'à ç'te heûr' ji n'a nin l' temps ?

Jeannette.

Alôrs qwand m' respondrez-v'?

Colas.

Qwand ? Jiv' respondret d'main.

Jeannette.

Vo m'el promettez so...

Colas.

So tot çou qu' vos volez ;

Main seul'mint dihombrez-v', ca ji broul' d'enn' aller.

(A part.)

Et ç' s'ret co pus tard qui l' meû à saz' jûdis

Qu'è ciss' mâdèie mohone on m' veûret co rivni !

Des hantrèies , j'ènn' a m' sô ; décidémint ji r'nake !

Jeannette.

Tinez , Colas , volà voss' gilet et voss' frake.

Ni rouviz nin l' respons' qui vos m' divez d'ner d'main.

Colas.

Po prou' qui ji vous-t-ess' di parol'... volà l' main.

Adiet !

(I s' dinnet l' main.)

Jeannette.

A r'veie , Colas ! à d'main vè les hut' heûres !

Colas (tot 'nn' allant.)

Aoi!...

(I sórte.)

Jeannette (tote seule.)

Enfin ji l'a mettou à pîd dè meûr.

Ji m' va dè mon savu à quoi j' deûs m'ennè t'ni.
Il est vréie qu'il esteût bin temps d'ènnè fini !
Ainsi d' cial à pau d' temps mutoi sèret-j' mariéie !

Colas (*qui rinteûre tot pierdou.*)

Jeannett' !!... voss' maiss' rinteûre !... il est so les montéies !
Vo-l'-cial !

Jeannette.

Mon Dièw ! i fât portant qui vos v' cachisse !

Colas.

Wis' don ?

Jeannette.

Qui sés-j' don , mi ?

Colas.

Ah ! cial !

(*Il inteuûre è l'ârmâ.*)

Jeannette.

Il y fret s' gîsse !

Mon Dièw ! ji sos sûr'mint sègnèie dè pácolet !
At-i bin avou lu li capote et l' gilet ?
I n' máqu'reut pus qui l' maiss' vinah' pôr les r'trover ?
Vo-l'-cial ; nos allans vèie çou qui vat arriver.

SCÈNE II.

JEANNETTE , M. BADINET et COLAS (*è l'ârmâ.*)

Jeannette.

Bon jou , mossieu !

M. Badinet.

Bon joû ! mi feumme est-ell' lèvèie ?

Jeannette.

Ji n' sés seûlmint, mossieû, si elle est dispiertie ;
Fât-i l'aller houki ?

M. Badinet.

Nenni ; lèyiz-l' doirmi.

Jeannette (*à part.*)

Ji creûs décidémint qui noste affaire vat v'ni.

M. Badinet (*à part.*)

Ji sos sûr qui c'est lèie qui deût 'nnè knoh' li pus.
J'a-t-èvèie dè sayi s' ji n' sârèus rin savu :
Comm' tot' ces siervant'-là ont des linw' di sierpint,
Mutoi 'nnè sârâns-gn' pus qui nos n'el vóriz bin.
Et si nos n' savans rin, i n'y âret rin d' gâté...

(*Haut.*)

Jeannett' !...

Jeannette (*troublie.*)

Mossieû !

M. Badinet.

M' jurez-v' di m' dir' li vérity ?

Jeannette.

Si ji sos-t-â corant di çou qu' vos volez dire,
Ji v' promett' qui v' sârez l' vérity tote ètre :
Main ji v' diret portant qui ji n' vis comprinds nin !

M. Badinet.

Rattindez in miette et vos m' comprindrez bin !

Poquoi ni m' dihez-v' nin qu'in homm' vint è m' mohone?

Jeannette.

Oh! mossieu, po coula, j' n'a māie vēiou personne!

M. Badinet.

Rin qui d'vin vos deûx ouïes ji veûs qui vos mintez.

Jeannette.

Mossieu! ji v' jeûre éco qui ji v' dis l' vérité.

M. Badinet.

Loukiz à çou qu' vos fez! ca si jamâie ji trouve
In' saqui qui m' poreût diner l' pus p'tit' des prouves
Qui vos ariz minti, vos v's ennè r'pintirez!

Jeannette.

Oh! mossieu, ji n' crains rin; vos frez çou qu' vos vôrez.

(*Tot bas*)

Tot çou qu'i sâreut fer, c'est di m' dinner m' paquet.

M. Badinet (*à part.*)

Ji veûs bin qui c' n'est nin ainsi qui j' parvèret..

(*Haut.*)

Oh! bin, c'est po vèie çou qu' vos m'ariz respondou,
Main ji sés tot, Jeannette, et d' pus j'a tot vêiou.

Jeannette (*à part.*)

Ah! mon Dièw! lu qu'est là.

M. Badinet.

D'ailleûrs vos savez bin

Qui ji tins dispôie hir des prouv' divin les mains
Qui ji n'a qu'à poirter amon noss' commissaire,
Et qu' so ine heûr' di temps ji v' fais fer voste affaire.

Vèyans ! volez-v' jâser !... ou ji v' fais-t-apougni.

Jeannette.

Pusqu'i n'y at nin moyin , mossieu , di v' rin cachî ,
Eh ! bin , c'est vréie !

M. Badinet.

Ah ! ha ! i fât don qu'on v' man'céeie ,
Po v' fer sogn' tot' les fées qu'on vout v' fer dir' li vréie !
Vos avez don là d'vin des raisons po minti ?

Jeannette.

Ci n'est qui po voss' feumm' qui ji n' vis l'a nin dit :
Vos savez bin qu'on rin èl mette è feûx et flammes ;
Ossi , ji v's è supplieie , ni d'hez rin à madame :
Vos savez co mi qu' mi tot cou qu'ènn' arrivreût ...
Et si vos d'viz li dir' , tot' di suit' j'ènn' ireùs !

M. Badinet.

Seyiz tranquille !... et c'est todi qwand j' n'y sos nin
Qu'i vint cial ?

Jeannette.

V' compridez qu'i n' sârèut autrémint .
I n' pout mâ dè risquer qu' vos li touméss' so l'coirps .

M. Badinet (à part)

Fâs Pilât' !...

Jeannette (à part.)

Ji sos sûr qu'il est là comme on moirt !

M. Badinet.

Et c'est naturéll'mint... li ci d' cial à d'divant ?

Jeannette.

Aoi , mossieu!... D'ailleûrs , vos l' savez bin.

M. Badinet (*à part.*)

Brigand!

Kimint a-j' tant d'manou po k'nohe on s' fait chinisse ?
C'est po m' récompinser sûr'mint d' tos mes siervices
Qu'i oise è m' prop' mohon' vini m' déshonorer !

(*à Jeannette.*)

Dihez-m'... li dièrain' fèie at-i baicôp d'moré ?

Jeannette.

In' cop' d'heûr' à pau près.

M. Badinet.

Et qwand çoula don ?

Jeannette.

Hîr ,

Divant qu' vos n' rivnahiss'.

M. Badinet.

Vo n' poliz mà d' m'el dire !

Jeannette.

D'abôrd , mossieu , qui vos ni m' el dimandiz nin...
Vocial madam' ! mossieu ; ji v's è prèie , ni d'hez rin.

M. Badinet (*à part.*)

Tant mi; i n'y at nou mà qui nos nos espliquansse ,
Po vèie enfin à quoi i fât qu' nos nos è t'nansse !
A ç'ste heûr' , ji pous-t-esse franc , ji n' sâreûs pus doter :
Mâgré mi , i fât bin qui j' creûss' li vérité !
Tôt m' prou' qu'elle est coupâbe et qui ji poit' so l' tissé
On certain ôrnèmint qu'on n' veût sovint qu'as biesse !

Jeannette.

Qu'ell' position !

(*Mme Badinet interroge.*)

SCÈNE III.

M. et Mme BADINET, JEANNETTE, COLAS (*à l'armé.*)

Mme Badinet (*sans vêle si homme.*)

Jeannette, i v' fâreût dispéchi...

Jeannette.

Aoi, madame...

Mme Badinet.

I fât qui v's allésse è marchi.

Jeannette (*à part.*)

Ah! mon Dièw !

Mme Badinet.

Vos irez qwèri po fer 'n' vett' sope.

Surtout ji v' rikmand' bin dè n' nin co d'mani tropé.

I fârèt qu' vos alléss' por mi amon l' coib'hî.

Jeannette.

Pus tard... ni sèreût-ç' nin tot l' mém'... j'a si má m' pid,
Madam' !

Mme Badinet.

Vos avez má voss' pid!... ci n' sèret ria;
D'ailleûrs, on pau roter ni v' sârèût fer qu' dè bin.

Jeannette (*à part.*)

(*Haut.*)

Coirps sins âme!... kimint fer? I m' sonl' qui j'a l' migraine
Madam'!...

Mme Badinet.

Ji creûs pus vit' qui vos avez l' fiv'laine !

Vos n' savez nin vos-mêm' wiss' qui v's avez dè mà.
L'air hapret tot çoula !

Jeannette (*à part.*)

Ji n'oïs' louki l'ârmâ.

M^{me} Badinet.

A pôn' serez-v' à l'ouh' qui vos 'nnè serez qwitte.
Surtout comm' ji v's el dit, si v' volez roter vite.

Jeannette.

Enfin, madam', pusqu'i v' volez qui j'ènnè vas...

M^{me} Badinet.

Main, mon Dièw, qwand ji v' dis éco qui ç' mà-là passe
Si vit' qu'on z'est à l'air... allez, qwand vos r'verez,
Jeannett', si vos vèyez qu' j'a toirt, vos m'el direz.

Jeannette (*tot 'nn' allant à part.*)

Allons ! è l' wâd' di Dièw ! arriv' çou qu'i vôret.

(*Elle s'ôte.*)

SCÈNE IV.

M. et M^{me} Badinet, Colas (*è l'ârmâ.*)

M^{me} Badinet.

Vo-l'-là èvôie !... Tot l' même i m' sonl' qu'elle at 'n' saquoi.

(*Tot apparaîvant si homme.*)

Tins ! tins ! bonjou, mossieu ! estez-v' déjà riv'nou ?

Wiss' qui v's avez logi n'âriz-v' nin bin doirmou ?

M. Badinet.

Volez-v' d'abôrd, s'i v' plaist, qwitter voss' ton d' moqu'rèie !
Ji n' sos wèr' dispôsé à hoûter vos sott'rèies.

(*Elle r'ie.*)

Avez-v' oïou?... Riez... riez, ça n' mi fait rin,
Ji m' rafèie dè vèi l' ci qui riret l' dièrain.
Pusqui vos m' dimandiz hir des esplications,
Vos allez d'abòrd, vos, m' rind' compt' di vos actions.

M^{me} Badinet.

Lèyiz-là vos vis tours... i sont mèm' passés d' mòde,
Ji k'nohe ossi bin qu' vos l' papi qu'on l's accommôde !
Vos fez l' màva l' prumì po qui ji n'oïs' rin dire...
Inutil' ! ji sés wiss' qui vos d'vìz-t-aller hir...

M. Badinet.

Quoi! qui d'hez-v'?

M^{me} Badinet.

Ji dis qu'hîr à moumint qu' j'a rintré
Vos v's apprustiz-t-èco justumint à 'nn' aller.

M. Badinet.

C'est vrèie ! et qu'i gn-y at-i paç' qui j'esteùs moussi !

M^{me} Badinet.

Oh ! rin ! ji v' dis seul'mint qui j' sés wiss' qui v's alliz !

M. Badinet.

Vos !

M^{me} Badinet.

Aoi, mi.

M. Badinet.

Oh ! bin , ji v' difèie di m'el dire !

M^{me} Badinet.

Vos alliz vèie in' feumme à qui v's avez d'vou s'crire !

M. Badinet (*éwarié*).

In' feumme à qui j'a s'crit !... C' n'est nin vréie, vos mintez,
Po tacher d' m'espéchi di v' dir' çou qu' vos estez.
Mâgré tot' vos malic' vos n' réussih'rez nin :
Voss' pèchi est maweûr' déjà dispôie longtimps
C'est vos qu'at-on galant!... qu'inteûr' cial è m' mohone
Et qui vint, parait-i, todi qwand n'y at personne !
Main hureûs'mint por mi l' diérain' feie qu'il at v'nou,
A moumint qu'i sortéf in' saquî l'at vèiou !
Eh ! bin, qui respondrez-v' ?...

M^{me} Badinet.

Qui v's estez div'nou sot !

M. Badinet.

Coula n'est nin respond... ji sos pus suti qu' vos !
D'ailleûrs qwand vos vorez, ji pouis vis el prover.

M^{me} Badinet.

Des prou' !... ji voreûs bin vis ènnè vèie trover !...
Ji v' disfèie d'ènn' avu... Main c'est bin mi apreume
Qu'a des prou' qui v's avez déjà s'crit à 'ne aut' feumme.
Et vos aviz sùrmint si sogn' qui j' n' el savahé
Qui vos li rikmandiz qu'avou sogné el cachahé
Li lett' qui v' li s'criei po l' trover l' lèddimain,
Coula todi afiss' qui ji n' el savah' nin ;
Main comme i vint todi on temps wiss' qu'on sét tot,
Oûie vos d'vez bin savu çou qu' j'a l' dreût d' pinser d' vos.
Si vos 'nn' avez-t-èvèie, ji v' pouis mostrer l' bilet !...

M. Badinet.

Si v' volez, nos cang'rans conte on certain noret
Qui v' fret mutoi sov'ni qui v's avez vèiou hir !

M. Badinet.

Kimint? mi ! Ji n' sés nin çou qu' vos volez co dire;

Finihans-è ! Lèyiz-m' vèie voss' fameux noret.

M. Badinet.

Qwand vos m'arez d'abòrd lèyi vèie voss' bilet...
M' noret n'est nin tot seù, j'a co 'n' saquoï avou.

Mme Badinet.

Pusqui vos l' volez...

(I vont los les deux à leus poches, Colas stierni è l'ârmâ.)

M. Badinet (tot s' ritournant).

Qu'est-ç' ? ...

Mme Badinet.

Ah ! mon Dièw, qu'a-j' oïou ?

M. Badinet.

I m' sonl' qu'i gn-y at 'n' saqui, là, qui vint dè stierni !
Ji creùs qu' c'est è l'ârmâ ! ...

Mme Badinet.

Mi... i m'el sonle ossi.

N'y allez nin, quéqu' fèie qu'i n' vis arriv' mâlheur !
C'est on voleür !

M. Badinet.

Nenni, ci n'est nin on voleür !

Mme Badinet.

Sia.

M. Badinet.

Ji sés bin qui est caché è l'ârmâ !

Mme Badinet.

Ji v' dis qu' c'est on voleür et qu'i v' vat fer dè mâ...

M. Badinet.

N'ayiz nin sogn' ! mägré qui ci seûie voss' galant ,
Po m' fer dè mä i n'est nin co assez mèchant !

M^{me} Badinet.

Mon Dièw ! vos estez sot , vos avez pierdou l' tiesse !

M. Badinet (*tot-z-allant quèri l'eknèie*).

Ji m' va d'on còp d'eknèie li spiyi treùs qwatt' coisses
Po li apprindle à n' pus hanter l' feumm' di s' voisin !
A çste heure i n' vèrèt pus j'espér' fer l'ennocint !

M^{me} Badinet (*à part.*)

Kimint fer ?

(*Haut*).

Rattindrez-v' bin qui ji seûie riv'nowe ?

Ji m' va bin vit' cori-houki 'n' saquì dè l' rowe !

M. Badinet.

Quoi ? i n'y at nin mèsah' , ji n'a nin sogn' di lu !
Et puis , avou voss' linw' , çoula vat fer dè brut ...
N'y allez nin ...

M^{me} Badinet.

Ji m' va qwèri Jôseph Renson !

M. Badinet.

Po l' trover v' n'avez nin mèsah' d'aller si lon .
V's estez sûre è s' mohon' dè trover bâb' di four !

M^{me} Badinet.

Ça n' fait rin !

M. Badinet.

Dimanez cial ! ...

M^{me} Badinet (*tot s' sâvant.*)

Nenni , ji raccours ...

M. Badinet.

Dimanez cial... in' feumme... on n'el sâreût rat'ni.
Enfin ! ell' ni d'meûrret nin baicôp sins riv'ni.
Si ji n'esteûs nin sûr qu'i n'est nin è s' mohone...
Sayans d' li fer à ç'ste heure in' lêçon coûte et bonne !
Il est là... et j'el tins... ji m' fais quâsi in' fiesse
Dè l' tini d'vin mes mains po l' batt' comme on stokfesse !
I fât qui ji n' li laiss' qui les oûyes po plorer...
Allez ! dé l' jôurnéie d'oûie , vos v's ènnè sovèrez !

(*On z-ôt dè brut.*)

Ah ! ha !... vocial mi feumm' bin sûr avou 'n' saqui.

M^{me} Badinet (*so les montéies.*)

Dihombrez-v' !... dihombrez-v' !

M. Renson (*so les montéies.*)

Main dihez-m', qu'i gn-y at-i ?

M^{me} Badinet (*à Renson so l' pas d'gré.*)

Vos l' veûrez !...

M. Badinet (*èwaré.*)

Main c'est s' voix !...

M^{me} Badinet.

Surtout n' fez nin dè brut...

Chut!... rottez patte à patt'...

M. Badinet (*èco pus èwaré.*)

Kimint ? ci n'est nin lu !

SCÈNE V.

M. et M^{me} Badinet, M. Renson et Colas (*è l'ârmâ.*)

M^{me} Badinet (*à Renson.*)

Nos avans-t-on voleûr qu'est cachi è l'ârmâ ,
Et comm' nos v' kinohans po n' nin esse on tronlâ ,

N's avans pinsé à vos po nos d'ner on còp d'main
Po l'arrester...

M. Renson.

Estez-v' bin sûr' ?...

M. Bâdinet.

On voleur... Ci sèreût bin
On voleur...

M^{me} Bâdinet (à Renson.)

Certain'mint !

M. Renson.

Ji vous bin v' rind' siervice,
Main i m' sonl' qu'i vât mi d'aller qwèri l' police,
Surtout qui n's estans cial tot près dè l' permanence;
C'est qu'i fât si pau d' choi po qui nos attrapanse
On méchant còp...

M^{me} Bâdinet.

C'est vrèie !

M. Renson.

Hoûtez, j'y va cori;
I n' fât nin deûx minut' po-z-aller et riv'ni.

(*I s' sâve.*)

M^{me} Bâdinet (à si homme.)

C'est bin toumé ossi qui Jeannette est èvôie !

M. Bâdinet (qu'at sogne.)

Taihiz-v' !...

M^{me} Bâdinet.

Ell' s'amus' co bin sûr avâ les vòies

A raconter tot çou qui s' passe è noss' manège.

M. Badinet.

Taihiz-v' ! ! ...

Mme Badinet.

I vâreût mì po li bârer l' passège,
Si, quéqu' fèie di s' sâver i li prindéf l'idèie,
Di v's aller mette à l' gueûie di l'ouhe, avou l'eknèie !

M. Badinet.

Oh! i n' pout mâ... Taihiz-v' seul'mint...

Mme Badinet. (à *part.*)

Ji creûs qu'i trônné.

M. Badinet (à *part.*)

Ah!... ji n'a pus deûx gott' di songu' divin mes vônes !
I m' falléf pôr çoula po m' rimett' !

Mme Badinet.

J'ôs dé brut !

C'est des homm' qui montet !

M. Badinet.

Aoi !

Mme Badinet.

C'est bin sûr lu
Qu'arriv' déjâ !

M. Badinet.

I n'y at nou mâ ! ... il esteût temps !

M. Renson (so *les grés.*)

Vinez... intrez... rotez surtout foirt lègir'mint.

SCÈNE VI.

M. et M^{me} BADINET, RENSON, UN AGENT D' POLICE, UN POMPIER, et
COLAS (é l'ármá.)

M. Renson (à M^{me} Badinet.)

J'a trové ces deùx homm' cial à l' coin' dè marchi,
J'elzì a dit l'affaire et i vont l'apougni.

L'agent.

Eh bien ! où-c' qu'il est donc ?

M. Renson.

Il est là... è l'ármá !

M^{me} Badinet (à l'agent.)

Loukiz bin à voss' sogn' qu'i n' vis faiss' nin dè mâ.

L'agent (tot fèrant so l'ármá.)

Au nom d' la loi , monsieur, j' vous somm' de vous r'tirer ?
Eh bien , veut-on sortir ?

L' pompier.

Main jás-li don patois ,
L'homm' qu'est cachì là d'ven ni sét l' français mutoi.

L'agent.

Ce n'est rien. Il comprend bien que je dis qu'il sorte.
Ma foi ! il ne vient pas ! Eh bien ! douvrons la porte.

(*I doûve li poite , Colas vint foû d' l'ármá.*)

Ah ! ha !

M. et M^{me} Badinet (essonle.)

Kimint !

M. Renson.

Colas !

L'agent (*tot l' prindant po on bresse.*)

Vous viendrez-t-avec moi !

Colas (*esbaré.*)

Aoi ! wiss' don ?

L'agent.

Vous allez me suivre au nom d' la loi.

M^{me} Bâdinet (*à pârt à Renson.*)

Nos n' polans nin portant el lèyi èminer ?

M. Renson (*à M^{me} Bâdinet.*)

I fât vèic s'i sèront contints di l'aband'ner !

L'agent (*à Colas.*)

Qu' fesiez-vous là ?

M. Renson (*à Colas.*)

Aoi , qui fiz-v' là po v' cachî ?

Colas (*pèneus'mint.*)

Ji m' porminéf, mossiéû !

M. Renson.

Kimint ? vos v' porminiz ?...

Colas.

Ji m' marih' ; ci n'est nin çoula qu' j'a volou dire,
Quoiqu'on seûie turtos lib' dè prind' l'air à s' manire.

SCÈNE VII.

LES MÊMES et JEANNETTE.

Jeannette (*avou s' banstaï, tot toumant flâwe.*)

Ah ! mon Dièw ! c'est fini.

L'agent.

Comment ? ell' se trouv' mal !

M. Renson.

Habèie don !

M^{me} Badinet (*à pârt à si homme.*)

Sav-v' bin quoi ? voyiz l' polic' foû d' cjal.

M. Badinet (*à pârt à s' feumme.*)

Poquoi don ?

M^{me} Badinet (*à pârt à si homme.*)

Ji veûs bin à ç'te heûr' tot çou qui s' passe.
Elle est inûtil' cjal, tachez qu'elle ènnè vasse.

L'agent (*à Colas.*)

Vous viendrez-t-avec nous !

M. Badinet.

Monsieu, on s'at trompé,
L'homm' ni s'at mäie cachî qui po nos attraper.
Main comm' nos n'el saviz, nos aviz l' dreût dè creûre
Qui nos 'nn' aviz d'abôrd à fer à on voleûr,
Et c'est d'vin ciss' craint'-là qu' nos v's avans fait houki ;
Et tot v' fant des excuss' di v's avu dèraingi
Ji v' rimerçih' di nos avu rindou siervice.

L'agent.

Mossieu !... on ne rit pas-t-ainsi de la police !

Je ferai mon devoir !...

M. Bâdinet.

Hôutez, ji responds de tot,
S'il arrive in' saquois, rin n' ritoum'ret sor vos.
Ji v' responds so mi honneur qui j' s'erset todi cial
Si vos aviz mèsah' di mi.

L'agent.

L' procès-verbal
Est alors annulé.

L' pompier (à part.)

Qu'est-c' qui c'est eo ç' mot-là ?

M^{me} Bâdinet.

Ces messieûrs volet-i beûre in' gott' po çoula ?

L'agent et l' pompier (essónle.)

V's estez bin bonn' !

L'agent (à part d' pompier.)

Dè n' nin savu beûr' fans les qwances.

L' pompier (à part.)

Poquoi ?

L'agent (à part.)

Mutoi qu'è l' plèce on nos donret des censes.

M^{me} Bâdinet.

Est-c' sins façon ?

L'agent.

Merci.

M^{me} Bâdinet

Jans !

L'agent et l' pompier (*essónle.*)

Nos v' rimercihans.

M^{me} Badinet.

Allons, j' veûs bin qui vos estez deûx bons éfants,
J'a bin à v' rimerci éco d' vos bons siervices !

L'agent (*à part à pompier.*)

Ma foi, nous n'avons rien !

L' pompier (*tot s' ritournant, à part.*)

J'el veûs bin. Ai ! chinisse !

L'agent.

Bonjour, messieurs, madame !

(*Ènnè vont.*)

SCÈNE VIII ET DIÈRAINE.

LES MÉMES, sâf L'AGENT et L' POMPIER.

M^{me} Badinet.

Enfin i sont évôie !

Ji sohait' qui l' bon Dièw jamâie ni les ravôye.
A ç'te heûr' ji vöréûs bin portant qu'on s'espliquahe,
Ca ji creûs qu'i n'y âreût nou mâ qui ji savahe
So tot çou qui s' pass' cial à quoi j' deûs m'ènnè t'ni.

(*A Colas.*)

Dihez-m', vos, di qué dreût vinez-v' cial vis cachî ?

M. Renson (*à Colas.*)

Divant dè rin savu, i fât qui ji v' prévinsse
Qui v's estez parvinou à mette à bout m' patiince :

Oûie à l' nut' vos allez prind' vos klik et vos klak
Po filer.

Colas (à *pârt.*)

Ji n' pous mà dè rigretter t' baraque !

M^{me} Badinet (à **M. Renson.**)

Vèyans! n' nos mâylangs nin ou bin nos n' sârangs rin ;
I vât mi, mi sonl'-t-i, d' s'espliquer pâhûl'mint.

(*A Colas.*)

Dihez-m' d'abôrd poquois vos estez-t-é m' mohone ?

M. Renson.

Ni fez nin tant d'an'chous ; vos , vos estez trop bonne ;
Mi , qwand j'ènn' a-t-à fer à des parèiès gins
Po les piter à l'ouh' j'a todi trop pau d' timps.

M^{me} Badinet (à *Renson.*)

Lèyiz-m' don fer , s'i v' plaist !

Colas (à *pârt.*)

A l'ouh' , qui n' pous-j' y esse !

M^{me} Badinet.

Ji vous fer à m' manir'...

M. Renson.

Main qu'at-i là so s' bresse ?

M^{me} Badinet.

Ji v' dis co 'n' fèie qu'i gn-y at 'n' saquois qui j' vous savu.

M. Renson.

Si c'est in' vérité vos n' l'ârez nin foû d' lu.

(*Tot z-allant à Colas.*)

Qu'avez-v' là, so voss' bresse ?...

Colas (*imbarassé.*)

Oh ! rin... c'est on paquet.

M. Renson (*tot li prindant.*)

On pau vèie, don !... kimint ?... c'est m' capote et m' gilet !
Qui v'nez-v' fer cial avou coula ?

Colas.

J'ènnè... sés rin !...

M. Renson.

Ç' n'est nin po rin, tot rat', qui ji n'el trové nin.

(*Tot l'apougnant po l' bresse.*)

Ah ! vos 'nnè savez rin. Eh ! bin vos m' l' allez dire,
Et si vos n' mi d'hez nin l' vérité tote être,
Ji va r'qwèri l' police et ji v' fais-t-apougni...
Ainsi dihez bin l' vréie ou vos serez picé.

M^{me} Badinet (*à pârt.*)

Décidémint j'avow' qui ji n'y pouz rin comprinde.

Colas (*à pârt à Jeannette.*)

Qui fât-i fer ?

Jeannette (*à pârt à Colas.*)

Jâsez, n' n'avans pus rin à crainde.

Colas (*avou hardiesse.*)

Eh bin ! pusqui v' volez co des esplicatiōns,
Vos sârez l' vréie !... ji v' va jâser comme à k'fession !

(*A M^{me} Bâdinet.*)

Sèpez d'abôrd qui j' sos-t-amoureûx d' voss' siervante.

M^{me} Bâdinet.

Oh! ho !

Colas.

Aoi! et d' pus volâ treûs ans qu' j'el hante,
Et comm' dispôie longtimps ell' mi d'yef régaler,
Hir elle at profité dè jou qu' vos d'viz 'nn' aller.
Main i fat qu' ji v' déie qui, par on p'tit accident,
Jeannette at affûlè di bir' tos mes mouss'mints.
Çoucial ji creûs qu'il est inûtil' qui j'el taisse...

(*Tot-z-odant l' capote.*)

Po çou qu' l'odeûr èl freût todi savu à m' maisse.

M. Renson.

A s' maiss'!... C'est don m' capot' qui vos aviz mettou?

Colas (*timidemint.*)

Aoi!

M. Renson (*avou colére.*)

Ji n' sés qui m' tint!

Colas (*à part.*)

On n' el tint nin du tout...

M. Renson.

Qui ji n'...

M^{me} Bâdinet (*à Renson.*)

Jans don! allez-v' éco 'n' fêie vis mavler?

M. Renson.

Vos avez belle à dir'!...

M^{me} Bâdinet.

Léyiz-l' d'abôrd pâr'ler.

(à *Colas*).

Allons, continuez !

M. Renson.

Oh ! ji v's el siplinkret !

Colas.

Alòrs ni polant nin dimani comm' j'esteús,
Ji disfa mes mouss'mints po les mett' divant l' feù ;
Main volà justumint, so l' temps don qu'i souwit,
Mossieu qu' arrive et qu'à pus vite i m' fât caché,
Moussi dè l' ròb' di chamb' sins pinser à prind' foù
Les cigàrr' et l' noret... ca ci n'est qu' ouïe à jou...

M. Bâdinet (éwareé).

Kimint, c'est lu !

M^{me} Bâdinet.

Qu'avez-v' ?

M. Bâdinet.

Ji n' vous pus rin savu !

M^{me} Bâdinet.

Main enfin qu'i gn-y at-i?... po çou qu'...

M. Bâdinet.

Kimint? c'est lu !

(*A Renson.*)

Ah ! Jôséph ! pardonnez-m' si ji v's ènn' a volou !

M. Renson.

Poquoi don?

M. Bâdinet (*tot li rindant l' noret.*)

J'a pinsé qu' c'esteût vos qu'aveût v'nou.

Comm' voss' marqu' so l' noret à toirt vis accuséf,
J'a crèiou qu' vos v'niz vèie mi feumm' qwand ji sòrtéf!...

M. Renson.

Oh ! par exemple !!

M. Bâdinet.

Enfin ! qui est-ç' don qui pins'reut?...

Colas (à *pârt à Jeannette.*)

Eh bin ! a-j' bin jásé?

Jeannette (à *pârt à Colas.*)

V's avez l' front d'on tigneù !

Colas (à *pârt à Jeannette.*)

I n'y at nou mà qu'on l'zi mosteûre on pau dè l' tiesse ;
Is ont si sovint l'air di nos prind' po des biesses !

M. Renson (à *Bâdinet.*)

Hoûtez, d'abòrd qui vos conv'nez qui v's avez toirt,
Vos savez qui j' n'a nin on mèchant caractére,
Seyiz sûr, dés à ç'ste heûr', qui j'a d'jà rouï tot ;
Seûlmint qu' coula v's apprisse à n' pus div'ni jalot.

M. Bâdinet (à *s' feumme.*)

Seyiz tranquille!... Et vos, mi pardonnez-v' ossi ?

M^{me} Bâdinet.

Si fât?

M. Bâdinet (tot volant l'abressi.)

Abressans-nos et qui tot seûie fini !

M^{me} Badinet (*tot l' richaukant*)

Tot doux ! tot doux ! s'i v' plaist ! on p'tit moumint d' patiince !
Divant di s' rabressi, il est bon qu'on s'ètinsse ;
Pusqu'i v' m'avez lèi vèie voss' fameux noret,
Ji v' va mostrer à m' tour on certain p'tit bilet...

(*Elle donne li bilet à si homme.*)

Colas (*à Jeannette à pârt.*)

Si vos n' m'aviz rin dit !...

Jeannette (*à Colas à pârt.*)

I n' kinohit nouk rin !

C'est co d' voss' fât !

Colas (*à pârt à Jeannette.*)

C'est ça ! tapez-m' tot so les reins !

Jeannette (*à pârt à Colas.*)

Certain'mint ! v' n'aviz nin mèsah' dè rin l'zi dire,
I n' savit nin on mot di çou qu' s'at passé hîr !

Colas (*à pârt à Jeannette.*)

Et c'est vos qui m'a dit...

M. Badinet.

Portant c'est m' signateûre !

Édon, Jòseph !...

(*El mosteûre à Renson.*)

M. Renson.

Aoi, ç'est bin voste écriteûre.

M. Badinet.

Qu'est-ç' qui çoula vout dire ? Oho ! j' m'ènnè sovins,
C'esteût l' jou qui nos d'viz aller amon Hennin...

M. Renson.

C'est vrèie... v's avez raison et ji riknoh' li lette !

M. Badinet (à *s' feumme*.)

Comm' vos avez paou, qwand ji va-t-è barquette ,
Ji v's el voléf cachì di sogn' di v' fer dè l' pône...
Dimandez à Jôseph!...

M. Renson.

C'est vrèie, n's estiz-t-essonne.

M^{me} Badinet.

A ç'ste heûr' lèyans on pau so l' costé tot çoula ;
Vos jâsez co d'in ours! qui est-ç' don?...

M. Badinet (*mostrant Colas.*)

L'ours! vo-l-là!

Jeannette.

Kimint ! c'est vos qu'est l'ours! vos n' mi l'avîz mâie dit !

Colas.

C'est qui ji n' saveùs nin , mi , qu'on m' loumef ainsi.
Mutoi qu' po iné aut' fèie c'est foirt bon à savu !

M. Renson (à *Colas.*)

Seyiz tranquille... ainsi nos n' vis loum'rans māie pus !
Voz allez à pus vit' baguer foû di m' mohone !

M. Badinet (à *Renson.*)

Nenni; hoûtez , Jôseph! vos avez l'âm' trop bonne
Po m' réfuser l' sierviç' qu'à m' touûr ji v' va d'mander.
Pusqu'à ç'ste heûr' vo-nos-là turtos racommôdés ,
Ji vous wârder longtims li sov'nanc' di m' lêçon ,
Et po çoula j' èl vous marquer d'in' bonne action.

M. Renson.

Et qui volez-v' don fer?

Mme Badinet.

Wârdans-les tos les deûx;
Pusqu'i s'aimet, d'het-i, sayans d' les rende hureûx.
Mi, ji vous bin monter on manège à Jeannette,
Et m' feumm', j'ènnè sos sûr, fret tot l' resse...

Mme Badinet.

Aoi, ciète!
Si nos p'tîtes quarell' divèt ainsi fini,
A fer çou qu' ji poret, ji vous bin consinti.

(*A Renson*)

Et vos qui frez-v'?

M. Renson.

Mi! rin!...

Mme Badinet.

Jans don!...

M. Renson (*avou vivacité*).

J'el rimouss'ret!
I pout déjà wârder mi capote et m' gilet!
J'espér' qui c'est...

M. Badinet.

Et mi, po m' mostrer gèneûx,
Il âret m' rôb' di chamb' po qwand il âret freûd.

Jeannette (*à part à Colas.*)

I sont co bons, portant!

Colas (à *pârt à Jeannette.*)

Oh! i n' sont nin si deûrs
Qu'ènn' ont l'air, dai!

M^{me} Bâdinet (à *M. Renson.*)

Et d'main qwand v' serez d' bonne houmeûr
Vos l'zi promettrez co aut' choi...

M. Renson.

J'ènnè sés rin.

M. Bâdinet (à *Jeannette et à Colas.*)

Eh bin ! à ç'ste heûr' j'espér' qui vos serez contints ;
Comm' vocial , ji sos sûr' , li temps di voss' mariège ,
Nos allans int' nos aut' monter tot voss' manège...

Jeannette.

Ah ! madam' , po nos aut' , v's estez-t-in' deûzêm' mère...
Ossi estez-v' li feumm' qui j'aim' li pus so l' térré.
Et comm' nos nos aim'rans , n' frans bon manège essône ,
Èdon , Colas ?

Colas (à *pârt.*)

Aoi... C'est comm' li chin qui strônné !

Jeannette (à *pârt.*)

Avou in ours ! portant... ma foi , ji n' sés si j' deûs...
Prindans-l' todi : on dit qu' c'est cè-là les mèieûs.

M^{me} Bâdinet.

Eh bin ! c'est ça , mariez-v' et fez-t-on bon manège ,
Afiss' qui ji n' pôie mäie mi r'pinti di mi ovrière...

D'vin les māvas moumints, s'el fāt mēm', nos v's aindrāns.

M. Bādinet.

Mi ji sérēt l' pārain di voss' prumir éfant.

Colas (à part.)

Ma foi, li ci qui jāse ainsi n'est nin mouwai,
Et si ji rēfūsēf ji sèreüs-t-on napai !

(Haut.)

En avant ! ji m' marèie ! Jeannett', nos nos marians;
I nos iret bin sûr mi qui nos n'el pinsans.
Tot s' mariant on fait co quéqu' fēie in' bonne affaire
I s' pout bin qu'on bai jōu nos d'vérans des gros hères !
Qui l' bon Diēw comme à zel timpe ou tārd nos fret v'ni
Les moyins dè poleür ossi nos fer siervi.
Main, sins savu poquois, s'i nos v'néf in' quarelle;
Nos aut' qui knohet tot, n' sérans pus malins qu' zel :
Nos louk'rans d' noss' mohon' si n'y at personne qui hante,
Et nos n' rouv'rēierans māie **LI GALANT DÈ L' SERVANTE** !

ANDRÉ DELCHEF.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

Des séances tenues par le jury des 2^e et 3^e concours ouverts pour l'année 1857.

Les jeudi 19 et mercredi 25 novembre 1857, se sont réunis MM. Charles Wasseige, Victor Collette, Adolphe Stappers et Épiphane Martial (M. Félix Chaumont était absent pour maladie), membres du jury chargé par la Société de porter un jugement sur les diverses pièces de poésie envoyées au 2^e et au 3^e concours de l'année courante, ayant pour objet, le 2^e, un récit en vers sur un épisode de l'histoire du pays, et le 3^e un chant de nature à devenir populaire.

M. Ch. Wasseige a été choisi comme président du jury et M. Ép. Martial, chargé des fonctions de secrétaire.

Les dix pièces produites, dont une seulement pour le 2^e concours, et les neuf autres pour le 3^e, ont été à l'instant cotées et paraphées.

La pièce parvenue pour le 2^e concours a été lue. Elle a pour titre : *li dévouemint des six cints Franchimontois*, et pour devise *Dieu et Patrie*.

Le scrutin secret a donné le nombre de points fixé pour qu'une mention honorable soit accordée à l'auteur de cette pièce.

Le billet clos accompagnant cette pièce et reproduisant à l'extérieur la même devise, ayant été décacheté, a fait connaître que l'auteur est M. André Delchef, fabricant d'armes (1).

(1) A la demande expresse de M. André Delchef, la Société n'a pas ordonné l'insertion de cette pièce dans son Bulletin.

Quant aux neuf pièces présentées au 3^e concours, le jury a unanimement décidé, après lecture et mûr examen, que dans ce nombre, quatre seulement seraient prises en considération, savoir, celles cotées :

N^o 4, portant pour titre : *li Contintemint*, et pour devise :

Vos m'oyez v'ni avou mes gros sabots;

C'est dè bonheur qui ji vous pourtos.

N^o 6, portant pour titre : *li Prétimps*, et pour devise :

A prétimps tot florihe,

È l'hiviér tot flouwihe.

N^o 7, portant pour titre : *les Wallons dè pays d' Lige*, et pour devise : *toutes les garanties auxquelles aspirent les sociétés actuelles, Liège les possédaient déjà il y a cinq cents années.*

N^o 9, intitulé : *li Conscrit*.

Le jury, toutefois, en votant la prise en considération de ces quatre pièces, ne s'est point dissimulé que celles qui figurent sous les n^os 6 et 7 pourraient ne pas être envisagées comme répondant complètement à l'objet du 3^e concours, désigné sous l'expression, un peu vague peut-être, de chant de nature à devenir populaire. Il a spécialement exprimé le regret, en ce qui concerne la pièce portée sous la cote 7^e, que son auteur ait donné la forme d'un chant à cette pièce, qui rentre plutôt, pour le fond, dans les conditions du 2^e concours.

Les quatre pièces ayant été relues, le scrutin a été ouvert. L'auteur de la pièce n^o 4 a obtenu la médaille d'or de cent francs affectée pour prix de ce concours.

Les trois autres pièces ont obtenu des mentions honorables, dans l'ordre suivant : 1^o *les Wallons dè pays d' Lige*; 2^o *li Prétimps*; 3^o *li Conscrit*.

Les billets contenant les noms des auteurs ont été ensuite décachetés. M. Auguste Hock est l'auteur de la pièce couronnée.

M. Nicolas Defrecheux, de la pièce n° 7 ; M. Toussaint Delchef de la pièce n° 6, et M. Jean Guillaume Delarge, instituteur à Herstal, de la pièce n° 9.

Les billets accompagnant les pièces qui n'ont pas été prises en considération, ont été à l'instant brûlés en présence du jury.

Liège, le 25 novembre 1857.

(*Suivent les signatures des jurés.*)

N. B. Pour les quatre pièces suivantes, comme pour la comédie de M. A. Delchef, on a suivi l'orthographe des auteurs.

LI CONTINTEMINT.

(MÉDAILLE D'OR.)

AIR : *de la Brabançonne, ou Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Noss' plèç' so l' térr', ji creûs', vint à hasârd ;
Li sôrt nos fait grand sègneûr ou sav'ti ;
L'onk cosou d'aur, l'aut' sins nin deûx patârs ;
Onk malârdret, et l'aut' sèret haiti.
Mais l' bon Diu vout, qui chakeune à s' manire,
Aie pârt égâl' divins tot' ses bontés.

Li bonn' consciinq' nos donn' l'houmeûr à rire,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Ji sos contint' nos les jous dè l' samaine,
L'ovrèg' va reûd, mes èfans sont nourris ;
L' pus simp' heûreïe, c'est comm' li champ d' tremblène,
Qui ragostëie in' hièd' di jôn' berbis.
Di m' vèye magni vos avez l'coûr qui tire ;
On flâw' cafè pout même nos continter.
Li bonn' consciinq' nos donn' l'houmeûr à rire,
Et l' contint'mint nos wad' foice et santé.

Si vos vèyiz magni nos caboléïes,
Qui po tot' crâh' n'ont mäie qu'on p'tit pau d'sé,
Vos v' sohaitriz po vos bonnès heûréïes,
Ciss' bonn' gross' faim qui l' rich' n'at mäie assez.

Po tote intréie nos n'avans qu' des crompires ,
So li stoumak c'est on fameûx pâsté.
Mais l' bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

J'a po forteun' li corège et l'honneûr ,
C'est tant qu'i fât , pusqu'ainsi j' sos contint ;
Plaisirs des grands , ji n' les knoh' , j'enn'a d'keûre ,
Ji râie pus qu'zel , vola l' pârtèg' des bins.
Fât bin riknoh' qui ça nos vint dâ cire ,
Nin' n' poñm' po l'seu , mais nos avans l' gaieté.
Li bonn' consciinne' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Avou consciinç' ji rimplih' mi journéie ,
C'est tot chantant qui so l' fier ji bouh' reûd ;
Ji sos l'enn'mi des trop longuès poisièes ,
Ca , balziner , i m' sônn' qui ç' n'est nin dreût.
Avou nos aut' , noss' maiss' n'est jamâie fir ,
I blâm' les naw' , les aut' sont respectés.
Li bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Les gins d' mestî sinsieûx et pleins d'adresse
Prustet leû foice à des homm' qu'ont studi ;
Qwand leû sciinç' vint aidî nos bons bresses ,
Rin d' málâhëie , li Moûs' mêm' pout s' vûdi.
Chakeunne at s' pârt à ruban dè l' bot'nire
Qu'on est tot fir dè vëie noss' maiss' poirter ;
Li bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Ji sos logi tot près d'in' gross' fabrique ,
Wis' qui l's éfants ont leùs poch' plint' d'argent ;
Mes pauv' pitits qui vont ovrer às briques ,
Avou quéqu' çans' si d'net bin mèyeù temps .
Qwand c'est l' qwinzain' , ji m' veùs rich' d'in' minire ,
Mi feumme at bon qwand ji li va r'poirter .
Li bonn' conseiinq' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé .

Qwand nos allans à quéqu' fiesse è l' Châssèie ,
Qui nos avans po deùs' treùs pots d' vin chaud ,
I n'y at nou maiss' qu'aret in' jòie parèie ,
Même às grands bals wis' qu'on pett' li pus haut .
N'y at rin d' pus franc , di mèyeù qu' nos plaisirs ,
C'est noss' richess' , c'est l' pârt dè l' pauvrité !
Li bonu' conseiinq' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé .

S'i nos arriv' so l' long dè l' vikârerie ,
In' dob' misére ou bin l' pus mâl' des creùx ,
R'doblans d' corèg' , richaukans 'n' mâle idèie ,
Li bon Diu , mâie , n'at roûvi l' mâlhureùx !
Broyans noss' mâ , c'est là l' mèyeù manire ,
Tot çou qu'arriv' , fat bin s'è continter .
Li bonn' conseiinq' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé .

Li contint'mint ni s' trouv' qui d'vins l' dreût' vòie ,
Ca l'ci qu' fait mâ n'at mâie on bon moumint ;
I tronl' di sogne , ou bin li r'moir l'anöie ,
Et l' mâl-acquit , c'est on spêre à ses rins !

Mais l' bravour' lait so l'âme in' paie ètire
Et v's éfoircih' po l' pône à suppoirter.
Li bonn' consciing' nos donn' l'houmeûr à rire,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Por mi , ji creûs , tot comm' mi vi grand-pére ,
Qu'on at chakeun' ses plâies et ses tourmints ;
Les richès gins ont ossu leû misère
Qui s'acqwèret , qwand tot seuç ça n' vint nin ;
On at ses pôn' , pauve et riche à l'avire ,
Mais po dzo main Diew fait l'égâlité .
Li bonn' consciing' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé .

AUGUSTE HOCK.

LES WALLONS DÈ PAYS D' LIGE.

(MENTION HONORABLE.)

AIR DÈ *l' Braibançonne.*

Toutes les garanties auxquelles aspirent les sociétés actuelles, Liège les possérait déjà il y a cinq cents années. — M. L. POLAIN. — *Histoire de l'ancien Pays de Liège.* Tome II, page 280.

I n'at nou peup' qu'aie ine histoire
Si bell' qui l' ciss' di nos Wallons.
Divins leû vœie et d'vins leû moirt
I sont les fils des Éburons.
Li Gloire avou s' burin d'acir
So s' tâv' di marb' dispôie longtimps gravat :
Ligeois ! vos avez l' dreût d'ess' firs
D'avu po parints ces homm' là.

DÈ 6^e A 9^e SIÈKE.

Tot à k'minç'mint di noste histoire
Des priëss' rimplis d' charité,
Di noss' Moûs' ditrihit les boirds,
A peup' préchit l'égalité.
Tot r'çûvant l' creûx , diven' bannire,
Vè l' Liberté nos tâies fit l' prumi pas ,
Ligeois ! nos avans l' dreût , etc,

10^e ET 11^e SIÉKE.

Pus tard li commereç', l'industrie
Ad'vins des vèies s'établihit.
Et l' peup' qwérant des garantèies,
On vèiat sud' les bons mestis.
Les bons mestis!... vikant' bârrire
Qui so ses vòies chaqu' mava prinç' trovat.
Ligeois! etc.

1106.

L'an onz' cint sih in empereür
As poit' di Lig' vinat bouhi;
C'esteût po s' cachî dri nos meûrs,
Ses fils et l' Pâpe el kichessit.
« Intrez! » nos tâies allit-i dire,
« Nos v' disindrans... » Adon chaskeun' s'armat.
Ligeois! etc.

1111.

Hinri V, l'empereür d'All'magne
Fév' li guerre às Italiens;
I volév' po k'minci campagne
Prind' Milan; — il y pierdat s' temps.
Main d'vant si' cints d' nos cavâirs
Et mèie Wallons... so l' còp Milan toumat.
Ligeois! etc.

1144.

Bouillon esteût d'à païs d' Lige;
È traite on signeur nos l' happat.
Nôb' et borgeùs ennê fit l' sige,
Et leù corège el riprindat.

Nos brav' mangons , foirts com' l'acir ,
Y trovit 'n' gloir' qui jamâie ni s' pierdat.
Ligeois ! etc.

1315.

Les doz' mestis di noss' bonn' vête
Wangnit chaqu' jou des novais dreûts ;
Les nôb' qu'avit dè l' jalozrèie
S'armît po les r'mett' so l' vi pléut.
Main zel displayoit leûs bannires ,
Et so 'n' seul' nut' li nôbless' pèrihat.
Ligeois ! etc.

14^e SIÈCLE.

Main ji n' sârêus dîr' tot' les guêres
Qui po leûs dreûts nos tâies sut'nit.
Si n'avit nin todi l' victoire
I n'estit mâie discorégis.
Dè l' Liberté li saint' loumire
A l' fin portant so l' pays r'glatihat.
Ligeois ! etc.

On admir' co l'oûv' di nos tâies
Leûs lois et leû Constitution.
D'Angleûr et d' Fexh' les bellès pâies
Siervit d' coronne à noss' péron.
Lige at d'vancé li monde étir !...
Quatrè-vingt-noûf n'at roté qu' so ses pas.
Ligeois , etc.

1468.

Volà quâsi quat' cints annèies
Qui d' Franchimont sî' cints éfants
Attaquit deux grandès arméies,
Dè l' nute, à moitèie di leù camp.
Ni polant chessi l'étringir,
Di Sainte-Wâbeù jamâie nouk ni rivnat.
Ligeois ! etc.

17^e SIÉK.

Ferdinand à s' joieuse intrèie
Jurat d' wârder nos libertés.
Main l' fel calin mà l' fin d' l'annèie
A s' goss' volév' nos fer roter.
Les Grignoux s' dressit po li dire :
« Nos n' riéuvan li loi qu' des Treûs Ètats. »
Ligeois , etc.

Adon l' guérr' so noss' pauv' patrèie
Bin des annèies sitindat l' douù.
Main les dreûts dè l' nôb' borgeûs'rèie
Ni morit qu'avou les Grignoux.
Li diérain à s' diérain sospir
Priif éco po l' païs qu'il aimat.
Ligeois ! etc.

1789.

Tote estènèie di tant d' malheûrs
On siéke étir Lig' s'èdoirmat ;
Quand di s' rivingi sonnat l'heûre
Tot' frusihante ell' si r'lèvat.

Ses pátriot' morit dè d'sir
Dè viker lib'... main l' vèie nàtion morat.
Ligeois! etc.

1850.

Flamints, Wallons, roûvant leùs guérres,
Po r'divni lib' si stindit l' main.
Li Belg' mostrat divins s' colère
Qui l' peûp' tot seù est soverain.
Rajònèie è songu' des martyrs
Li Liberté pus bell' riflorihat.
Ligeois! etc.

Wallons, tot comm' l'ont fait nos pères
Vikans, morans po l' Liberté.
Di tot noss' cour aimans noss' térré,
Des étringirs fans-l' respecter.
Qui d' nos aut' nos fils poless' dire
Li bai respleù qui nos chantans déjà:
Ligeois! nos avans l' dreût d'ess' firs
D'avu po parints ces homm'-là.

NICOLAS DEFRECHEUX.

LI PRÉTIMPS.

(MENTION HONORABLE.)

AIR : *Mon lit, mon lit, mon pauvre lit.*

Chantans, chantans, les māvas timps
Sont sèchis évoie,
Tot r'vike et r'prind joie.
Roūvians l'hivier' et ses toūrmints
Tot rēie et tot chante à prētimps.

Lèyans turtos là nos couléies,
Nos soumir' et nos loûrds pass'-timps;
Les nivaises, les bih', les jaléies
Vinet dè fer plèce à bon timps.
Li prētimps nos amôn' so l' térrre
L'abondance et les joûs joyeûx.
Il adouch' li grand' misére
Et rind l'espoir às mālhèreûx.
Chantans, etc.

Dè long des hâies, on r'veût l' violette;
Li claw'soni douv' ses botons.
On veût so les champs l'âlouette
Poirter jusqu'à cîr ses chansons.

L'aronch' vè nos aut' est riv'nowe ;
Li solo nos rind ses choleùrs ;
So nos cotièg' est dispârdowe
Di l'ârdispenn' li douce odeùr.

Chantans, etc.

So l' brouwir è bois raverdèie
Comm' des pièl' les botons s' mostret.
So les hièb' les gott' di roséie
Comm' des diamants riglatihet.
Li p'tit rew' qui l'hiviér ressére ,
Riprind s' coùss' qwand r'vint l' bell' saison ;
On veùt r'cori s' filet d'aiw' clére ,
Int' deûx boirdeùr' di vér' wazon.

Chantans, etc.

So les âb' , qui l' prétimps coronne
Di verdeùre et d' bouquets floris ,
Si vit' qui l' pont dè jou' rayonne ,
Des bais ramag' si fet oï.
Li ráskinoù , l' joyeùs' fâbitte
Riprindet leûs chants pleins d' douceùr ;
Divin les prés, les margarites
Doviet déjà leûs blankès fleûrs.

Chantans, etc.

So l' temps qu'on hoût' so les cohettes
Des concerts qui 'n' finihet nin ,
In' cop' d'oùhais passe et répoite
Des p'tits fistous d' foûr ou di strain.

È bouhan wiss' qu'il ont pris plèce,
I rintret tos deûx toûr à toûr;
Il aprestet, tot s' fant mèie fiesse,
Li nid po l' frut di leûs amoûrs.

Chantans , etc.

So les champs, les plant' et les s'minces
Èlèvet leûs tig' à solo;
Des dons dè l' divén' Providince
Tot' li térr' si couv' pourtos.
Les chestais comme les mohinettes
Ont leû pârt di bin et d' plaisir;
So l' mond', jusqu'à li p'tit' mohette,
Tot s' rissint des binafis dè Cir.

Chantans, chantans, les mâvas timps
Sont sèchis évoie,
Tot r'vike et r'prind jôie.
Rouïvians l'hivier et ses tourmints
Tot rie et tot chante à prémamps.

TOUSSAINT DELCHEF.

LI CONSCRIT.

(MENTION HONORABLE.)

AIR : *Li Braibânçonne.*

Vo-m' là sôdâr , ni plorez nin , Jeannette ,
Li sôrt el vout , ji n' sareûs l' distoûrner ;
D'vant dê parti ji v' dôrè 'n' épinglette ,
C'est ine erliqu' qui m' pauv' vi pér' m'at d'né :
Loukiz-y bin , songiz qu'elle est bénèie ;
Ji n'a qu' çoula à v' léyi tot 'nn' allant ;
Main si ji moûrs tot d'findant noss patrèie , }
Wârdez todi l' sov'nanç' di voss' galant !... } *bis.*

A mes amis ji s'cirè qu'équès fées ,
A vos , mon-cœûr , ji serirè pus sovint ;
Divin mes lett' vos ârez mes idéies ,
Comm' vos l's avez di m' bok' dépoïe longtimps .
Si lon qu' j'irè , mi coûr , por vos , Jeannette ,
Battret todi , vos l' savez , ji v's aim' tant !
Main , si ji moûrs , wârdez bin l'épinglette , }
Po v' rappêler d' timps in timps voss' galant !... } *bis.*

Divant l'enn'mi ji d'vrè mostrer m' corège ,
Divins l' disdut des canons , des tamboûrs .
Main , mâgré tot , voste imâge et m' viège ,
Téront todi l' prumir' des plèç' à m' coûr .

Ni plorez nin , pusqui c'est m' destinéie ,
Prüz por mi , on joù nos nos r'vierrans ;
Main si l' málheür vout qui j' moûr' à l'ârméie , }
Vos wâdrez bin l' sov'nanç' di voss' galant!... } bis.

Divin cinq ans , nos nos r'jâs'rans , Jeannette ,
Wârdans l'espoir , ni nos attristans nin ;
Volâ m' pôrtrait , pindez-l' à l'épinglette ;
Po v' consoler , vos l' loukrez d' temps in temps .
Qwand ji r'vêrè , ji rappoitrè 'n' médaïe ,
Seign' di l'honneür d'on sódár qu'est vaillant ;
Main si ji sos touwé so l' champ d' bataïe , }
Vos wâdrez bin l' sov'nance di voss' galant!... } bis.

JEAN-GUILLAUME DELARGE.

CONCOURS DE 1858.

1^{er} CONCOURS.

Un mémoire sur l'histoire de la langue et de la littérature wallonne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec la bibliographie de tous les ouvrages ou brochures (pièces volantes non comprises) qu'on peut attribuer aux différents dialectes wallons usités en Belgique.

Prix : une médaille d'or de la valeur de trois cents francs (200 francs offerts par M. Charles Grandgagnage, président de la Société, et 100 francs alloués par la Société).

Accessit : une médaille en vermeil (don de M. Auguste Hock, membre titulaire de la Société).

2^e CONCOURS.

Une pièce de théâtre en vers (elle peut être mêlée de chants).

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

3^e CONCOURS.

Un chant patriotique liégeois sur l'air : *Valeureux liégeois*. Cinq couplets au moins, sept au plus.

Prix : une médaille en vermeil (don de M. A. Hock).

4^e CONCOURS.

Un récit en vers, ou fragment épique, ayant pour objet un épisode des annales du pays de Liège. Cent vers au moins.

Prix : une médaille en vermeil.

5^e CONCOURS.

Une *pasqueye* de cinquante vers au moins, sous forme de chanson ou de poème satyrique, offrant une peinture de mœurs.

Prix : une médaille en vermeil.

Pour mériter ces distinctions, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société se réserve d'accorder de simples mentions honorables, s'il y a lieu.

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franches de port, à M. Charles Grandgagnage, président, ou à M. Bailleux, secrétaire, avant le quinze novembre 1838.

Les manuscrits ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci y annexeront des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse. Ces billets auront pour suscription une devise répétée sur les manuscrits.

Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme.

Les jurys seront nommés par la Société, en séance du 15 novembre 1838.

Les billets cachetés accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction, seront brûlés immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions des jurys.

Les journaux des provinces wallonnes sont priés de reproduire le présent avis.

PIÈCES ANCIENNES.

I.

La plus ancienne pièce wallonne, à date certaine, connue jusqu'à présent, était un sonnet écrit contre les ministres protestants, en 1622, par HOUBIET ORA, *mèneu d' Liège* (¹).

M. Arthur Dinaux a publié naguères, dans un recueil périodique français (²), une pièce en patois de Liège antérieure de deux ans.

La Société, après avoir entendu la lecture de cette pièce intéressante, en a ordonné l'insertion dans son *Bulletin*. Nous la reproduisons littéralement telle que nous l'avons trouvée, mais en mettant en regard un texte plus correct pour la facilité des lecteurs. Nous devons avouer, toutefois, que plusieurs passages ne sont pas encore expliqués ; les fautes d'impression, déjà nombreuses dans l'original, auront probablement été augmentées dans la réimpression faite en France, ce qui explique combien il est difficile de rétablir le texte d'une façon satisfaisante.

F. B.

EXIMIO DOMINO AC MAGISTRO NOSTRO
D. MATHIÆ NAVÆO LEODIENSI (³).
IN D. PETRI DUACI PASTORI VIGILANTISSIMO
DOCTORALEM IN SACRA THEOLOGIA LAUREAM
MUSA PATRIA GRATULATUR.
1620.

ODE DICOLOS TETRASTROPHOS.

(¹) Voyez *Choix de Chansons et Poésies wallonnes* (pays de Liège) recueillies par MM. BAILLEUX et DEJARDIN. Liège, Oudart, 1844, page 116.

(²) *Archives historiques du nord de la France et du midi de la Belgique*.

(³) Sur Mathias Navæus, on peut consulter la *Biographie liégeoise* de M. BECDELIEVRE, tome 1^{er}, p. 417.

ODE.

Gim sen podven trendmen espri com on fornai ,
Mi ame , et me cinq sen
Bollet à gro boüyon , cosy fai mietendmen
El chodire dim ceruai .
Jamay pu ci cho Dievve , qui fai le gen ralé
Don gran toubion d'espri ,
De co même qu'il on beu in dimay as bari
Ni ma si foirt halé ,
Ossi pu kil fa dire , dipu kige fai l mesty ,
Jamay pu som sita
Ni fout on te chyf d'ouuf : im fa mostré ki va
Lourege di nos quartys .
Li vraye creme de preud-homme , li corin de sçauan
Pass a iourdou docteur ;
Del prehy , solon pris dis merit et valeur
O nehreu so cint an .
O bin auoreu jou ! ô poquoy nes nin fies
Quan li fleur di nos vey
Poit li bonné d docteur violé l prumy fey
Vos dine et sçauante ties ?
Bai jou , vo fe r glaty Lige ensi k'or klinkan !
Et pla moud vo Monseu ,
Tol monde crie a pu soir (faaf faquans euieu)
Vyf Lige et ses efan .
Beni feu nos paï , beni seüye li corti
Ki poit tant d si bai fru ;
Ki Lige en né forney , et sén nat eco d kru ,
Po fe ce bons amy .

ODE.

Ji m' sins po d'vintrinnemint espris comme on fornai,
Mi áme et mes cinq sins
Bolet à gros bouyons , (ainsi ? ossi ?) fait mi étind'mint
È l' chaudir' di m' cervai.
Jamâie pus ci chaud Diew' qui fait les gins raller
D'on grand toubion d'esprit ,
Dè còp mêm' qu'il ont bu in' diméie à s' bari ,
Ni m'at si soirt halé (?);
Ossi, pusqu'il fât dir' , dipus qui j' fais l' mesti
Jamâie pus so m' sitâ
Ni fout on té chif-d'ouïe ; i m' fât mostrer qu'i vât
L'ovrèg' di noss' quârti.
Li vréie crêm' des preud'homm' , li còrin des savants
Passe ájoud'hou docteur ;
Dè l' préhi solon prix di s' mèrite et valeûr
On nah'reût co (?) cint ans.
O binaoureujoû ! ô poquoï n'est-ç' nin fiesse
Qwand li fleûr di noss' vœie
Poit' li bonnet d' docteur violét (?) (po ?) l' prumi fèie ,
So s' dine et savant' tiesse ?
Bai joû , vos fez r'glati Lige ainsi qu'aur clinquant !
Et p' l'amou d' vos , Monseû ,
Tot l' mond' crie à pus foirt (sâf saqwans èvieûx) :
Viv' Lige et ses éfants !
Bèni seûye noss' païs , bëni seûye li corti
Qui poit' tant d' si bais fruts !
Qui Lige ennè fornèie , et s'enn' at eco d' cru
Po fer (?) ces bons amis.

Di pu li Char Polé dit sia halé Gipsin
Troures de greff di Lige ,
Kif se l Pai valeur ; kai son del vray tige
Ki produ le gend bin.
Bon bru , metté vos eye ; es prendé vos trompette ,
Po poirté me nouuell ;
A Ligeoi , ki brosdé tol monde ensik de piel ,
Vo le donré cis lett.
« *Fran songk d Ambiorix, qui violenti quitté*
Vo maison vo buron ,
Po fe tan seulimen kil no des Éburon
Seüye sicri to costé ,
Salud pa vo confrere, Cler di l'Academey.
Vod vê savu Messeur
Kil dinne Curé d' s'en Pire, est ouye divnou docteur
El sent tiologey .
Su don miné gran ioye, es chanté ki l'Echo
L'auï naye lenvvé de Cire ,
Quan vo diré vive Lige , vifli curé à sen Pire
Respond d a vo propo .
Wardef de rin spargny pol triomphe di nos vey
Vo ne sçari fe tro
Nauæus est in homme po vel dire enon mo
Kinn se trouué s' parey .
Pu donk vo n'aué nin aou cis auveur
Des vo mem al brigade
Prendes e boune par ki vos bon kamirade
Vis evoye ce d goteure .
Et adié le nourçon di nos beney vallaye ,
Adié l s'Ef'an dreuseur
Del nob vey , qui va tot le bounne vey ad seur :
Volla-m lett astallaye . »
Vola kimen , Menseur , e to quarty de monde
Rilure vos clarté ;

Dipus li char Pôcet di d'ci à halé Gypsin (?)
Trovrez des greff' di Lige,
Qui fset l' païs valeûr; ca i sont dè l' vréie tige
Qui produt les gins d' bin.
Bon-Brut, mettez vos él', et s' prinez voss' trompette
Po poirter mes novelles,
As Ligeois qui brosdet tot l' monde ainsi qu' des pièles,
Vos les donrez ciss' lette :
« *Franc songu' d'Ambiorix qui si volti quittez*
Vos maisons, vos burons,
Po fer tant seulimint qui l' no des Éburons
Seûye sicrit vos costés,
Salut par voss' confrèr', clerc di l'Academie.
Vos d'vez savu, Messeûrs,
Qui l' din' curé d' Saint-Pire est ouïe div'nou docteur
È l' saint' thiologie.
Sus don, minez grand' jôie, et s' chantez qui l' Écho,
L'avinéie linw' dè Cire,
Qwand vos direz : Viv' Lig' ! viv' li curé d' Saint-Pire !
Responde à vos propos.
Wârdez-v' di rin spârgni po l' triomph' di noss' vèie,
Vos n'è sârîz fez trop.
Navæus est in homm' po v'el dire enn' on mot
Qui n' sét trover s' parèie.
Pus don (qui) vos n'avez nin aou cisse aueure
D'ess' vos-même à l' brigâde,
Prindez-è boune párt, qui voss' bon camirade
Vis èvôie ses d'gotteûres.
Et adiet les nourr'cons di noss' bénèie vallèie,
Adiet l's éfants dreiseurs
Dè l' nob' vèie, qui vât toï les bounès vèies adzeur :
Vola m' lette astalléie. »
Volà kimint, Monseur, è tos quârtis dè monde
Rilûret voss' clârté ;

Pe to ouss kil solo et si sour li baité
Iour et nud fisel ronde.
Le Tichon , les Alman et le gens ejalé ,
Les Indoi , s' Espaignoul ,
Ki sont ossi rossan ki foyvay ou terroul ,
Saron d vo a parlé.
Men so to , I nob pai d Lige , kif sat egendré
Es plantureuse Hesbay ;
Po l'honneur kif li fé e cis vey di Douay ,
Vis é saré bon gré.
Men binamé Phebus ous mi neef vos dosrai ?
Po pood choy vom piedry ;
Si gim rompeef li voone , iamay pu von sary
Racoirdé mes apai.
Tot ensi kin Aghesse ka maigny de kochevai ,
Ensi va m rook mestré ;
Gi vo kige pied me poone , de chanté ci curé
C'est on tro hardi fai.
On limson d'sia Sen Gil areu pu toy monté
Ki don si gran docteur
Li segesse el vertu , li merite el valeur
Gi n'aro raconté.
Po forfē don , Monseur , gif prusente me sohai :
Vikees ottan d'annaye ,
Kin yat e nos Pai , a Sacramen d mariaye
Et d' genette à schervvai
Et ki Veif pouch iu el fin é paradi ,
Ato in coh di gnie
Et vos men triomfante , et so vos beney Ties
In coronne di lauri.

PIRLO CETOCOVR ,

Mais-vallé damon chois padla Mirmoite.

On le vend à Lamen , al foche d'Ecir , a dispans del ref de marly de
Tirbourse , 1620.

Po tot ouç' qui l' solo et si sour li baité
Jour et nut' fiset l' ronde.
Les Tichons, les All'mands et les gins éjalés,
Les Indois, l's Espaignouls,
Qui sont ossi roslangs qui fowaïe ou terre-houle,
Sâront d' vos à pârler.
Main so tot, l' nob' païs d' Lig', qui v's at égindré
È s' plantureûs' Hesbaïe,
Po l'honneûr qui v' li fez è ciss' vèie di Douay
Vis è sâront bon gré.
Main, binamé Phébus, ouç' minez-v' vos doz'rais?
Po pau d' choi vos m' pièdriz.
Si ji m' rompêf li vôn', jamâie pus vos n' sâriz
Raccoirder mes appais.
Tot ainsi qu'ine aguèç' qu'at magni des coch'vais (?);
Ainsi vat m' rauk' mestré;
Ji veûs qui j' pièd' mes pôn' dè chanter ci curé
C'est on trop hardi fait.
On lim'çon d'ci à Saint-Gile âreut pus toi monté
Qui d'on si grand docteur
Li sègesse et l' vertu, li mèrite et l' valeûr
Ji n'aro raconté.
Po forser don, Monseur, ji v' prusint' mes sohais :
Vikez ottant d'années
Qu'i gn'y at è noss' païs, à sacramint d' mariées
Et d' genettes (?) à scherwai (¹)
Et qui (v') vœi pous-ju è l' fin è paradis
Atot in' coh' di g'niess
È voss' main triomphante, et so voss' benèie tesse
In coronn' di lawri.

PIRLOT C'EST TOT COUR,
Maiss' vârlet d'amor chois, pa d'la Mirmoite.

On le vend à Lamen, à l' fôge (ou foche) d'ècir, às dispens dè l' vève dè
mârli de Tirebourse, 1620.

(¹) *Guet*, de l'anc. flam. *schaerwachte*, qui a la même signification.

III.

PASQUÉE

CRITIQUE ET CALOTENNE SOT LES AFFAIRES

DE L' MEDICENNE.

Aujourd'hui que l'étude de notre vieil idiome retrouve des partisans, nous avons cru, en présence de la première question mise au concours par la Société liégeoise de littérature wallonne, qu'il ne serait pas sans intérêt de réimprimer la *Pasquée critique et calotenne* de 1732, l'un des monuments wallons les plus importants et les moins connus (¹).

(¹) *Pasquée Critique et Calotenne sot les affaires de l' Medicenne.*

*A Visé (Liège), à mon Mathi et Jacques Bourgeois, à l'eseigne de Peron
ligeois. (In fine) Se vend à Coron-Meuse, à la Barbe d'Or, un escalin, et à
Herve, au Prince d'Orange. (Sans date) in-12 de 50 pp.*

Telle est la rareté de cette pièce qu'on n'en connaît plus aujourd'hui que deux exemplaires. L'un, incomplet, appartient à M. F. Henaux; l'autre, qui se trouve dans notre bibliothèque, provient du célèbre médecin belge Rega. — MM. Bailleux et Dejardin, éditeurs du *Choix de poésies Wallonnes*, publié en 1841, n'ont point donné la *Pasquée Critique*: le baron de Vil-lenfagne seul en a reproduit quelques fragments dans ses *Mélanges* de 1788, p. 509.

Rappelons d'abord en quelques mots les circonstances qui amenèrent la publication de cette satire.

De 1730 à 1735, un antagonisme déplorable se produisit à Liège, d'une part entre la bourgeoisie et les médecins, de l'autre entre le *Collège des médecins* et les médecins eux-mêmes. L'origine de ce mécontentement remontait, paraît-il, au mois de décembre 1729, époque où le Collège s'agrégua un étranger sans aveu qui se faisait appeler *don Carlos Senac de Lille d'Arragon, docteur de l'Université d'Alcala*.

La légèreté avec laquelle ce charlatan fut admis à exercer l'art de guérir, offensa la plupart de nos médecins. Mais le dépit devint général lorsqu'on apprit que le prince-évêque George Louis de Berghes avait eu la faiblesse de le consulter et de l'attacher à sa personne.

Depuis quelque temps déjà, les maladies faisaient à Liège des ravages d'autant plus effrayants que la médecine se montrait impuissante à les combattre. On reconnut même qu'un certain nombre de patients avaient succombé par suite de remèdes absurdes et contraires aux prescriptions les plus élémentaires. L'opinion publique s'alarma de ces faits. Une véritable croisade se forma et donna lieu à des polémiques aussi violentes que curieuses auxquelles prirent part le Dr de Lille, des poètes anonymes, des membres du *Collège* et enfin le baron de Walef.

C'est à propos d'une satire publiée par ce dernier, que la *Pasquée critique* a été écrite.

Vers 1725, le baron de Walef, cassé par l'âge, usé par la fatigue et les plaisirs, était revenu à Liège, sa ville natale, pour y vivre dans le repos et essayer de soulager ses infirmités⁽¹⁾. Pendant plusieurs années, il se soumit à différents traitements, consulta

(1) V. sur la vie privée du baron de Walef une *Note* publiée par M. Polain, dans le Tome XV des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*.

des charlatans étrangers momentanément fixés chez nous, emploia des remèdes familiers, etc. ; mais l'état de sa santé, loin de s'améliorer, s'aggrava chaque jour.

Découragé, irrité de s'être laissé tromper par des empiriques, notre poète rendit la science solidaire de ses mécomptes et fit retomber toute sa colère sur le corps médical liégeois, sans qu'il eût eu aucun rapport avec lui. — Ceci se passait vers la fin de 1731, précisément à l'époque où nos praticiens étaient sous le poids de préventions plus ou moins fondées.

Pour se venger, le baron de Walef, malgré ses quatre-vingts ans, composa une satire violente (¹) contre l'art de guérir, contre ses préputus progress et ses disciples.

La rumeur causée par cette attaque fut si vive que le Collège des Médecins crut devoir se réunir pour statuer sur la conduite

(¹) *Le Triomphe des Médecins.* (Anonyme).

A Lille, chez Paul Maret, et se vend à Liège chez J.-P. Gramme. (Sans date) in-8° de plus de 32 pp. M. F. Henaux possède un exemplaire incomplet de ce poème, resté inconnu aux biographes qui se sont occupés du baron de Walef.

Dans la dédicace, l'auteur assure qu'il n'a écrit ce travail que pour répondre au désir d'une dame qui, prétendument, lui avait demandé « le détail de la querelle qui s'est élevée entre les médecins et les habitants. » Cette amie avait aussi prié notre poète octogénaire de lui adresser tout ce qui se publierait à l'avenir sur ce débat. De Walef promit de satisfaire à ce caprice ; mais, lui écrivit-il, je devrai toujours « retrancher la meilleure partie des traits délicats et piquants qui seront écrits, parce que la plupart étant composés en langage du pays, dont l'idiome semble être fait exprès pour la satire, vous n'y pourriez rien comprendre non plus que dans un livre qui ne traiteroit que de l'algèbre. Il est vrai, continue le baron de Walef, que depuis quelque tems nous aimons assez à nous exprimer en françois, mais comme notre démêlé ne regarde en aucune façon les nations voisines, je crains que nos faiseurs de pasquinades, ne croyant écrire que pour divertir notre public, ils n'aient encore recours à leur vieux baragouin. »

à tenir en cette circonstance. La majorité décida qu'on mépriserait les injures d'un vieillard malade. Cette résolution, qui blessait, paraît-il, certaines susceptibilités, ne laissa pas de faire des mécontents ; de Lille, entre autres, pensait qu'on aurait dû répondre. Aussi, sans tenir compte de la décision qui avait été adoptée, il se fit maladroitement le champion de ses collègues et publia une défense intitulée *Avis important aux curieux* (¹).

Les médecins de Liège ne dissimulèrent pas leur ressentiment en voyant la liberté grande qu'avait prise *don Senac de Lille* ; ils lui firent observer, dans des termes non équivoques, que s'ils avaient cru devoir défendre leur dignité, ce n'aurait pas été à lui qu'ils se seraient adressés.

Ce fut contre cet *Avis* qu'un anonyme écrivit la *Pasquée critique*, dans laquelle le baron de Walef n'est pas plus ménagé que l'illustre docteur d'Alcala.

De Lille ne se tint pas pour battu : non-seulement il répondit (²), mais il fit encore imprimer, comme émanant de l'auteur de la *Pasquée*, un supplément (³) à cette satire où les membres du Collège le plus en vogue sont violemment attaqués ; et cela, dans le but de les rendre solidaires des mécomptes dont il était l'objet. Cette tactique ne tarda pas à être dévoilée. Au commencement de 1733, l'anonyme wallon montra l'odieux de la conduite de de Lille en publiant une nouvelle pièce wallonne non moins incisive que la première (⁴).

(¹) *Avis important aux Curieux*. Liège, in-12.

(²) *Réponse à l'auteur de la Pasquée Wallonne*. Liège, in-12.

(³) *Supplément à la Pasquée Critique et Calotenne*. Liège, in-12.

(⁴) *Prumire response dè Calotin à loigne auteur dè Supplement*.

A Visé (Liège), à mon Mathi et Jacque Bourgeois, à l'enseigne de Peron ligeois. (In fine) *Se vend à Coron-Meuse, etc.*, in-8° de 28 pp.

Nous aurions désiré pouvoir réimprimer la *Prumire response* à la suite de la *Pasquée Critique*, mais il ne nous a pas été possible d'en retrouver un

De Walef, de son côté, ne voulut pas abandonner la lutte sans dire un dernier mot ; il composa à cette occasion un *Supplément aux tableaux de Philostrate*, recueil divisé en huit tableaux ou contes satiriques dirigés surtout contre de Lille⁽¹⁾.

Nous avons cherché en vain par qui *la Pasquée critique et calotenne* pouvait avoir été écrite. Généralement on l'attribue à Lambert de Ryckman, auteur des *Aiws di Tongue*, mais cette opinion n'est guère admissible. De Ryckman est mort en 1732 et la *Prumire response*, qui est évidemment du même auteur que la *Pasquée*, n'a été publiée qu'en 1733.

Les Aiws di Tongue et *la Pasquée critique* sont les deux

exemplaire complet. — C'est d'après des indications prises dans la préface de cette pièce, que nous avons cité plus haut les brochures de de Lille, intitulées *Avis important aux curieux, Réponse et Supplément à la Pasquée*.

(1) *Supplément aux Tableaux de Philostrate*. (Anonyme).

Paris. Cramoisy. (Liège) 1733, in-8° de 40 pp. (In fine). *Cette brochure se vend à Coron-Meuse, à la Barbe d'Or.*

Plusieurs auteurs ont donné des extraits de ce recueil. Il suffira de reproduire l'un des contes satiriques qu'il renferme pour montrer quel était le genre d'amérités que le baron de Walef adressait à ses adversaires :

Ce matin ne sachant que faire,
Et par le beau temps attiré
Je fus me promener au pied du Mont-Sacré,
Où j'entendis un âne braire.
Quel bruit, me récriai-je, et quelle nouveauté?
Midas est-il ressuscité?
Serait-ce l'âne de Silène,
Que par respect pour Apollon,
Prêt à monter sur l'Hélicon,
Le bonhomme a laissé pâture dans la plaine?
Plus j'approchais, plus le bruit augmentait,
Quand, au bord d'un noir marécage
Qu'ombrageait un épais nuage,
Je découvris de Lille qui chantait.

satires les plus importantes de notre ancienne littérature wallonne ; si la dernière n'a pas encore été appréciée comme elle mérite de l'être, c'est que, jusqu'aujourd'hui, on n'en a guère connu que des fragments informes.

Nous avons cru devoir placer en regard du texte original, parfois difficile à comprendre, une orthographe plus intelligible. Quelques notes ont aussi été ajoutées çà et là, afin de rendre certains passages moins obscurs.

U, C,

PASQUÉE CRITIQUE ET CALOTENNE

SÔT LES AFFAIRES DE L'MEDIÇENNE.

(TEXTE ORIGINAL)

Vos m'avez dmandé plusieurs fées
Qué bru qu'on fef divin noss vée,
Poquoi qu'on véef des écrits
Faits oneq conte l'aute avou dispit ;
Jif zél va dire , j'i n' pou pù lon
Et vozèt çial tote li raison.

C'est qu'ajourdhou y n'y a des gins
Qui n' savet viqué sin chagrins ,
Qui qüand i n' ont nin qu'êt quoirèt ,
Et qüand i n' ont qu'en n'êt jurèt ,
Et qui n' sont jamaïe si binahes
Qui qüand i sont mal à leuz ahe.
C'est ine enigme diref por vòs
Main houté 'm bin , voçial li mot.

On certain homme di grand esprit
Bon gentilhomme di nos païs (1)
Favorit de l' feume di Vulcain ,
D'Apollon , des Muses li soutin ,
Aimé d' Bellone , digne efant d' Mars ,
Homme di corege comme on Cesar ,
Qu'est tôt cassé qu'est tôt rompou
Des grosses fatigues qu'il at awou ,

PASQUÈIE CRITIQUE ET CALOTÈNE

SO LES AFFAIRES DÈ L' MÉDICÈNE.

(TEXTE TRANSCRIT)

Vos m'avez d'mandé plusieûrs fées
Qué brut qu'on fef divin noss' vèie ;
Poquoi qu'on vèiéf des écrits
Faits onk cont' l'aute avou dispit :
Ji v's el va dir', ji n'pous pus lon,
Et vo-z-è-cial tot' li raison.

C'est qu'ajourd'hou i gn'y at des gins
Qui n' savet viker sins chagrins ;
Qui qwand i'nn' ont nin, qu'è qwèret,
Et qwand i 'nn'ont, qu' ennè juret,
Et qui n' sont jamâie si binâhes
Qui qwand i sont mál à leüs áhes.
C'est ine énigm', direz-v', por vos ;
Main hóutez-m' bin, yocial li mot :

On certain homm' di grand esprit,
Bon gentilhomm' di noss' païs,
Favori dè l' feumm' di Vulcain,
D'Apollon, des Mus' li soutin,
Aimé d'Bellon', digne éfant d'Mars,
Homm' di corèg' comme on Césâr,
Qu'est tot cassé, qu'est tot rompou
Des gross' fatigu' qu'il at awou,

(Cà on n' sareut siervi lontin
Mars et Venus sin rsintimin
Et c'est assez d'oncq di zelle deux
Pô rviersé l'homme li pu fougueux.)
Po l' païemin di ses longs services.
Di toutes ses pônes et d' ses delices
Si veut ajourd'hou dvin on pont
Qui n'at qui-l' l'éwe et l'penne di bon.
Il est perclù di tête aute pàz
Il at tôt costé des grands maz
I consulte donc tôt les Docteurs
Pô rweri si pout ses doleurs.

On savant homme main qu'esteut laid
Qu'esteut savé pô queque forfait
Si vint ci rifugi d' Brusselle.
Ouss' qu'on l' quoiréf pô ine baselle.
I n' s'fut nin si vite arrivé
Qui noss homme ne s'fut informé.
Si nôt dabord fait de grands brûs
Quoiqu' si laideur ét sihe co pus
On l' fait houqui tot à pu hâse
Pô riweri noss elef di Mars.

Ci ptit Docteur qu'esteut malin
Li dit d'abord esperès bin
Ji scèt tête sorte di bon secrêts
J'a eseigni comme vos savèz
Y n'y a nolle simpe qui j'n'aïe sot m' deu
J'ecqnohe tôt les effets hûreux.
Main pô bin fê i fa de tin
I fa qui ji f'examene bin
Qui j' dimeure çial ét voss mohon
Po bin vëi toutes vos passions,

(Ca on n'sâreût siervi longtimps
Mars et Vénus sins r'sintimint,
Et c'est assez d'onk di zel deûx
Po r'vierser l'homm' li pus fougueûx);
Po l' pâiemint di ses longs siervices,
Di tot' ses pôñ' et d' ses délices,
Si veût ajourd'hou d'vin on pont
Qu'i n'at qui l' linwe et l'penn' di bon;
Il est perclus di tot aut' pâ;
Il at tots costés des grands mâs;
I consult' don tots les docteûrs
Po r'wèri, s'i pout, ses doleûrs.

On savant homm', main qu'esteût laid,
Qu'esteût sâvé po quéqu' fôrfait,
Si vint ci réfugî d' Bruxelles
Où-ç' qu'on l'qwèréf po in' bâcelle;
I n' fout nin si vite arrivé
Qui neste homme è fout infôrmé.
Si no d'abôrd fait dè grand brut
Quoiqu' si laideur è fih' co pus;
On l' fait houki tot à pus hâse
Po r'wèri nost' élèv' di Mâss.

Ci p'tit docteûr qu'esteût malin
Li dist d'abôrd : « Espérez bin ;
» Ji sés tot' sôrts di bons sêcrêts ;
» J'a èseignî, comm' vos savez ,
» I n'y at noll' simp' qui j' n' aie so m' deûgt.
» Ji k'noh' tots leûs effets hureûx ;
» Main po bin fer , i fât dè temps ;
» I fât qui ji v's examèn' bin ,
» Qui j' dimeûr cial è voss' mohon
» Po bin vêyi tot' vos passions. »

Noss malade qu'esteut impatien
Awoi dis-ti j'el vou foir bin.

Qu'esteut binahe li ptit Ésope !
Denn-i fé creure pô wagni s' sope.
I fin qnohançé à s' divisé
I s' fin ente zelles ine amitié
Et fi s'mittin fi bin ét-sône
Qui noss malade n'aiant nolle pône
Li confiat turtôts ses maz
Depoïe lahaut jusqu'à lavaz.
Li ptit Croufieux qu'esteut capabé
Pinse ti d'abord t'es incurabé.
Tôt sou dis-ti qui n'y a à fé
Divin lu même y fa traîné
Y fa çial wagni mes dispans
Fann ni donc creure tant qu' nos poirans.
Et li ptit Bogue trainef tôdi
Tôt li fan creure de l' riweri.
Prindez dis-ti ci ptit clistère
Il est benin, il est tôt clère
I n'y a n' saquoï qu'est mélé dvin
Qu'if frêt de bin pôt d'vintrennmin
Et si fait ses effets pu bas.
Ji f' rimettret d'abord à pas
Main tôt ces rmèdes miton mitene
Ni mettin nin noss homme fou d' gène,
Qüand saquüans meus fourin passés
Sin n'esteut nin my, main on pôz pé,
On fit decamper mi ptit Croufieux
On l' quichessa tôt comme on gueux.
Et l' bin qu'on aveu dit dvant l'côz
Fou rabattou tôt d'on plein sóz

Noss' malâd' qu'esteût impatiint :
« Aoi , dist-i , j'el vous foirt bin. »

Qu'esteût binâh' li p'tit Ésope
D'enn' i fer creûr' po wâgnî s' sope !
I fint k'nohance à s' divisor ,
I s' fint int' zel ine amitié
Et si s' mettint si bin essône
Qui noss' malâd' n'âiant noll' pône
Li confiat turtots ses mâs
Dépôie là-haut jusqu'à l'avâ.
Li p'tit croufieûx qu'esteût capâbe
Pins'-t-i d'abôrd : « t'es incurâbe !
» Tot çou , dist-i , qu'i gn'y at à fer
» (Divin lu-même) i fat trainer.
» I fât cial wâgnî mes dispans ;
» Fans'-nn'i don creûr' tant qu' nos poirans . »
Et li p'tit boë trainéf todi
Tot li fant creûr' dè l' riwèri.
« Prindez , dist-i , ci p'tit clystére ,
» Il est bénin , il est tot clér ;
» I gn'y at 'n' saquois qu'est mélé d'vin
» Qui v' fret dè bin po d'vintrain'mint.
» Et s'i fait ses effets pus bas
» Ji v' rimettrè d'abôrd à pas . »
Main tots ces r'méd' miton-mitaine
Ni mettint nin neste homm' foû gène.
Qwand saqwans meûs fourint passés
C' n'esteût nin mi , main on pau pé.
On fit d'camper mi p'tit croufieûx ,
On l' kichessat tot comme on gueûx ,
Et l' bin qu'on aveût dit d'vant l' còp
Fout rabattou tot d'on plein saut.

Main quimin fē divin des doleurs?
Coss qui coss y fa des Docteurs.
Les-ci d' noss vée ni volet nin
Ni Ismaël ni maiss Martin
Quoi qu'i seèsse des hommes à l'babe
Entriprinde des maz incurabes
Ca i savêt turtôts foir bin
D'ouss provint ine atrofiemin.
Li patiençé divin des s'faits maz
Est turtôt li rmède qu'il y fa
Principalmin à certain âge
Ou bin y fa esse Jean-Potage
Pô dné des rmedes et pô prometie
Qu'avou leuz aide on s' poiret rmette
Main noss malade qu'en n'est chagrin
Allez dis-ti vos n' savez rin
Et tote asteure ji f'va mostré
Quibin qu' voss art est distoumé
Qui voss bon vi maiss Galien
Viz-a-dit sou qu' vos n' savez nin ;
Y n'y a ine feumme arrivaë çial
Qui dvin l' medçenne est comme on dial
Ji sôt Eson, elle est Médée,
Ji m' va viqué ji met rafée
Elle mi caresse comme si Jason
Et elle mi frêt trové l' Toison
Ciss Toison d'or qu'est noss santé
Tôts vos Docteurs di m'vi solé
Vinèz disputé avou lée
Sôt l' qualité di m' maladée
Elle vi rindret tôt Matticus
Elle a apri's sou qu'on n' scet pus
Elle est Sibille ou Prophetesse
Elle scèt dat *Galenus opes*,

Main kimint fer d'vin des doleûrs !
Coss' qui cosse i fât des docteûrs ;
Les ci d' noss' vèie ni volet nin ,
(Ni Ismaël , ni maiss' Mârtin ,
Quoiqu'i sèyess' des homm' à l' bâbe),
Intriprind' des mâs incurâbes ,
Ca i savet tutrots foirt bin
D'où-c' provint in atrophiemint.
Li patiinc' divin des s'faits mâs
Est tutrot li r'méd' qu'il y fât ,
Principâl'mint à certain age ,
Ou bin i fât ess' Jean-Potage
Po d'ner des r'méd' et po promette
Qu'avou leûz aide on s' poiret r'mette.
Main noss' malâd' qu'enn' est chagrin :
» Allez , dist-i , vos n' savez rin
» Et tot à ç'ste heûr' ji v' va mostrer
» Kibin qu' voste ârt est distoumé ;
» Qui voss' bon vi maiss' Galien
» Vis at dit çou qu' vos n' savez nin ;
» I gn'y at in' feumme arrivèie cial
» Qui d'vin l' méd'cène est comme on diale ;
» Ji sos-t-Eson , elle est Médèie :
» Ji m' va r'viker , ji m'è rafèie.
» Ell' mi caress' comm' si Jâson ,
» Et ell' mi fret trover l' toison ;
» Ciss' toison d'aur qu'est noss' santé ,
» Tots vos Docteûrs di m' vi solé !
» Vinez disputer avou lèie
» So l' qualité di m' maladèie ;
» Ell' vis rindret tots matticus .
» Elle at appris çou qu'on n' sét pus .
» Elle est sibylle ou prophétesse ;
» Ell' sét : *dat Galenus opes* ,

Ci vi Proverbe de tin passé
Qui vos n' savés cō pratiqué
Ji sins déjà rifni mes foisses
J'el rimercihe et j'el caresse
Et ji n' vou nin qu'elle vasse à pi
J'a on Caroche et on Cochi
Pô s'ét siervi tant qu'elle voirêt
A cori ouss qu on l' dimandrét
Seuie-ti à champ ou bin et l' vée
Même pô allé à l' Comedée
Si vos n'euhi saou ottant
Ji rotahe il a bin des ans.

Vive donc Médée avou s' sciencē
Ji dploie por lée mi eloquence
Ji va rmonté li chva Pegasse
Ji va cori sot l' verd Parnasse
J'y beuret d' laiwe *de Helicon*
Ji frét à s' loüange des Chansons
Ji publierét pô tôt costé
Qui c'est lée qui nós rend l'santé.

Corege Médée , fèz qui dée vraïe
Vôs dvés esse siette bin animaïe
Di ces chansons à voss loüange
Mostréz qui n'y a trente èt voss Manche.

Ossi Médée fant tôt s' pouvoir
Houque à s' secour tôts les Grimoirs
Ridobele ses Medicamins
Pô li qchessi l' mava venin
Main s' leuxhe porsu, li neur Grimoir
Li euxhe chessi l'ame fou de coir.
Allez-ét donc , madame Médée ,
Allez aute pàz vinde vos bottées

» Ci vi proverb' dè temps passé
» Qui vos n' savez co pratiquer.
» Ji sins déjà riv'ni mes foices ;
» J'el rimercihe et j'el caresse
» Et ji n' vous nin qu'ell' yasse à pid ;
» J'a on (in'?) caroche et on cochi
» Po s'è siervi tant qu'ell' voiret ,
» A cori où-ç' qu'on l' dimandret ,
» Seûye-t-i âs champs ou bin è l' vèie ,
» Mêm' po aller à l' comèdèie.
» Si vos 'nn' eûhiz saou ottant ,
» Ji rotahe , il at bin des ans .

» Viv' don Médèie avou s' sciince !
» Ji d'plôie por lèie mi éloquince ;
» Ji va r'monter li ch'vâ Pégase ;
» Ji va cori so l' vert Parnasse ;
» Ji beûrè d' l'aiw' dè *Hélicon* ,
» Ji frè à s' louang' des chansons ;
» Ji publierè po tos costés
» Qui c'est lèie qui nos rind l' santé . »

Corèg' , Médèie , fez qu'i dèie vréie !
Vos d'vez ess' ciet' bin animéie
Di ces chansons à voss' louange ;
Mostrez qu'i gn'y at trinte è voss' manche .

Ossi Médèie fant tot s' pouvoir
Houke à s' sécoûrs tots les grimoires ,
Ridobell' ses médicamints
Po li k'chessi l' mâva vènin .
Main s' l'eûh' porsù , li neûr grimoire
Li eûh' chessi l'âm' foû dè coirps .
Allez-è don , madam' Médèie ,
Allez aut' pâ vind' vos botèies ,

Tôtes vos eplaçes et vos poisons
On aime à Lige trop li raison
Qui d' difni sôt tôt n'êt preendant
On s'y feie pus à Charlatans.
Dicampèz vite fou d' ci païs
Parèz aute paz vos bais habits
Allèz Curée amon Pluton
Entréz èt l' barque de vi Caron
Minéz hardimin avou vôs
Les Charlatans qu' nos avans cô
I f'passrèt l'aiwe d'on còz d' feré
Vôs l'avez bin acalandé
I veut volti les homicides
Vini sot l' boir de neur Cocite
Les faz Docteurs comme les Bobus
Qui li fêt wagni des quibus.

Main qui d'vairet noss pove Jason
Qui s' rafif d'avû l' Toison ?
Qui n'a nin stu pus awoureux
Avou Médée qu'avou l' Croufieux
I s'èt console avou dispit
Et i ramasse tôts ses esprits
Turtôtes ses rimes avou fureur
Po les lanci conte nos Docteurs.
Li guerre es declaraie conte zelles
I les drappe tôts dvin ses libelles
Fait leu portrait di neure coleur
Ci sont disti turtôts trompeurs
Des Jean pottages , des babillards
Qui sont sin science et sin art
Qui parlèt d' tôt qui n' savêt rin
Qui n' sont rin mons qui Mediçin.
Enfin Montagne , Petrarque , Moliere
N'ont maïe situ si ét colère

Tot' vos èplass' et vos poisons ;
On aime à Lig' trop' li raison
Qui d' div'ni sot tot' nnè prindant ;
On n' s'y fèie pus às charlatans.
Dicampez vit' foû d' ci païs ;
Parez aut' pâ vos bais habits.
Allez , cûrèie , amon Pluton ,
Intrez è l' barqu' dè vî Câron ;
Minez hardimint avou vos
Les charlatans qu' nos avans co.
I v' pass'ret l'aiw' d'on còp d' férè ,
Vos l'avez bin acalandé.
I veût voltì les homicides
Vini so l' boird dè neûr Cocye ,
Les fâs docteurs comme les Bobus
Qui li fet wâgnî des quibus.

Main qui d'vèret noss' pauv' Jâson
Qui s' rafif d'avu l' toison ,
Qui n'at nin stu pus aoureùx
Avou Médéie qu'avou l' croufieûx ?
I s'è console avou dispit
Et i ramass' tots ses esprits ,
Turtot' ses rîm' avou fureûr
Po les lanci cont' nos docteurs .
Li guerre est déclaréie cont' zel ;
I les drapp' tots d'vin ses libelles ;
Fait leûs portraits di neûr' coleûr :
« Ci sont , dist-i , turtots trompeûrs ,
» Des Jean-Potag' , des babillârds ,
» Qui sont sins sciince et sins ârt ,
» Qui pârlet d' tot , qui n' savet rin ,
» Qui n' sont rin mon qui médicins . »
Enfin Montagn' , Pétrarq' , Molière
N'ont mäïe situ si è colére

Et n'ont maïe dit conte les Docteurs
Des invectives di tant d' fureur ;
I n'avin nin li même raison
Qu'a noss irrité Apollon,
N'est-ce nin n' saquoï d' bin doloreux
Pô on cour nobe et générêux
D'avù des maz qui son si grands ,
Inveterés et si flairans
Qu'Esculappe et turtottes ses gins
N'y sarin mette on linimin ?
N'est-ce nin bin pô s'ecatiné
Qui l' veïe science n'a maïe parlé
Des novais maz et accidins
Qui nos rsentans divin noss tin ?
Vola sou qu'eschafa l'humeur
Atrabilaire di noss Auteur ,
Li colere qui li monte ét l' tisse
Li fait fé comme ine haregresse
I jeure , i s'epoite , et i creïe
Et tot s'exhale ét peure folée ;
Marque qu'il est vraïe sou qu'on nos dit ,
Qui l' colere nos fait piette l'esprit
Cis exemple çial li prouve très-bin
Pusqui l' triomphe des Medecins (²)
Est comme de neur pan à de blan
Avou l'ovrage des grands Titans. (³)
Ossi qüand l' Colege (⁴) a vêou
Ces poves ovreges remplis d'histous
Tissùs d'injeures , et des Chansons (⁵)
Di Lampons di Faridondon
Alléz dis-ti n'est-ce qui soula ?
N'y respondans nin leans l' là
Po des sotrées ni pù ni mons
Si n'y a de l' rime c'est sin raison

Et n'ont māë dit cont' les docteûrs
Des invectiv' di tant d' fureûr :
I n'avint nin li mêm' raison
Qu'at neste irrité Apollon.
N'est-ç' nin 'n' saquoï bin doloreûx
Po on coûr nôbe et générêûx
D'avu des mâs qui sont si grands,
Invêtérés et si flairants,
Qu'Esculape et turtot' ses gins
N'y sârint mette on linimint ?
N'est-ç' nin bin po s'ècatiner
Qui l' vèie sciinc' n'at māë pârlé
Des novais mâs et accidints
Qui nos r'sintans divin noss' temps ?
Vola çou qu'eschâffa l'humeûr
Atrabilair' di neste auteûr.
Li colér' qui li monte è l' tiesse
Li fait fer comm' in' harèg'resse ;
I jeûre, i s'èpoite et i crèie
Et tot s'exhale è peûr' folie ;
Marq' qu'il est vrêie çou qu'on nos dist
Qui l' colér' nos fait pied' l'esprit.
Cist eximp' cial li prouv' très-bin ,
Pusqui l' *Triomph' des Médecins*
Est comm' dè neûr pan à dè blanc
Avou l'ovrèg' des *Grands Titans*.
Ossi qwand l' Collège at vèiou
Ces pauv's ovrèg' rimplis d' histous,
Tissus d'injeûr', et des chansons
Di lampons , di faridondon ,
» Allez , dist-i , n'est-ç' qui çoula ?
» N'y respondans nin , lèyans-l' là
» Po des sottrèies ni pus ni mon ;
» S'i gn'y at dè l' rim' c'est sins raison.

Ci sont les rmedes de l' belle Médée
Qui l' mettēt si foir ét furée.
Quānd i l'aront fait leuz effēts
Nos esperans qui s'ēt rpentrēt
Qu'adonec si vout ecō rīmē
I rimrēt sot l'éternité.
Qui tōts ses vers et ses chansons
Seront pū belles et cangront d' ton
Qui frēt queque novai Paraphrase
Sôt queque Pseaume sôt l' grace eficace
Ces ovreges-là seront meieux
Seront devots , seront pieux
On les wadrēt sin les poirté
Po horbi s' cou dvin les privés
Comme on z'a fait di ses dierains
Qui sont à l' Goffe tōt chergis d' brain
Amon tutots les Toubaquis
Les Marchands d' bour et les Tripis
Vola l' sintimin d' noss Colege :
Ine aute qui s' pense pus d' privilege (⁶)
On Champignon tot novai vnou
De fond de l' Garonne acorou
Qui s' dit ine homme di qualité
Homme di science et d' probité
On grand Auteur , on bon Chimiste
Comedien et Componiste ,
On celebre Academicien
Homme à tot fé , bon Musicien
Metteu d'eplaçes , Vendeu d' bottées
Cangeant d' figure comme on Prothée
Difnou Docteur comme Sganarelle
Quoiqu' sin baston et sin quarelle.
Cà c̄i n'a stu qui l' poz d' broulé
Qui l'y a fait prinde ciss qualité

» Ci sont les r'méd' dè l' bell' Médèie.
» Qui l' mettet si foirt è furèie.
» Qwand il áront fait leús effets ,
» Nos espèrans qu'i s'è r'pintret;
» Qu'adonec si vout éco rimer
» I rim'ret so l'éternité.
» Qui tots ses vers (et) ses chansons
» Sèront pus bell' et cang'ront d' ton ;
» Qu'i fret quéqu' novai paraphrase
» So quéqu' psaum' , so l' grâce efficace :
» Ces ovrèg' là sèront mèieûs ,
» Sèront dévôts , sèront pieûx ;
» On les wâdret sins les poirter,
» Po horbi s' cou , d'vin les privés ,
» Comme on z-at fait di ses diérains
» Qui sont à l' Goff' tot chergis d' brain ,
» Amon tuttots les touûbakis ,
» Les marchands d' boure et les tripis. »
Volà l' sintimint d' noss' Collége ;
In aut' qui s' pins' pus d' privilége ,
On champion tot novai v'nou ,
Dè fond dè l' Garonne accorou ,
Qui s' dist in homme di quâlité ,
Homm' di sciince et d' prôbité ,
On grand auteûr , on bon chimisse ,
Comédien et componisse ,
On cèlebe académicien ,
Homme à tot fer , bon musicien ,
Metteû d'éplâss' , vindeû d' botéies ,
Cangeant d' figureûr' comme on Protèie ,
Divnou Docteur comm' Sganarelle ,
Quoiqu' sins baston et sins quarelle ,
(Ca ci n'at stu qui l' pau d' broulés
Qu' li at fait prind' ciss' quâlité)

Tot court c'est d' lù dont ci Docteur
Dont j'a parlé on poz pù dseure
A chanté on si gaë *Credo*
Qui nos a fait rire tot noss soz
Ci *Delille* donc, autmin Bobus
Qui pensef qu'on s'ët sofnef pus
Et creant ses còz tot rserrés
Qui l' Croufieus li aveu poirté
Est ajoutard'hou assés hardi
Main comme on sôt de prinde parti
I vont dis-ty rvingi l'honneur
Di noss Colege, et des Docteurs
In n'a dmandé li permission
In n'a dis-ty li commission
Il a menti divin soula
Tot comme ses licences d'Alcala
Tot comme ses faz tites qui s'a dné
Qui ajoutard'hou li sont rprovés
Et qui bin long dit les soutni
Y chante tot còz *credo ossi*
Imaginef si noss Colege
Euxhe volou dné li privilege.
Ou po mi dire li commission
De repliquer à des Chansons
A des écrits qui n' valêt nin
Ni l' cri ni l' sifle des braves gins
Si l'euxhe diné à on Gascon
Ossi menteur qui Fanfaron
Qu'est si biesse et si afronté
Qui n'a fait nolle dificulté
De dire divin s' prumi replique
Qu'il a fait paroite èt publique
Qui les Docteurs po esse admis
Divin passé po l' fin tamis

Tot court, c'est d' lu dont ci docteur
Dont j'a pârlé on pau pus d'zeûr
At chanté on si gaie *credo*
Qui nos at fait rir' tot noss' sô.
Ci Delill' don , aut'mint Bobus ,
Qui pinséf qu'on n' s'è sov'néf pus
Et crèiant ses còps tot r'serrés
Qui l' croufieûx li aveût poirté
Est ájouârd'hou assez hardi ,
Main comme on sot , dè prind' parti ;
I vout , dist-i , r'vingi l'honneûr
Di noss' Collég' et des docteurs ;
I 'nn'at d'mandé li permission ;
I 'nn'at , dist-i , li commission .
Il at minti divin çoula
Tot comm' ses licenç' d'Alcala ,
Tot comm' ses fâs tit' qu'i s'at d'né
Qui ájouârd'hou li sont r'provés ,
Et qui bin lon di les sout'ni
I chant' tots còps *credo* ossi .
Imáginez v' si noss' Collége
Eûh' volou d'né li privilége ,
Ou po mi dir' li commission
Dè rèpliquer à des chansons ,
A des écrits qui n' valet nin
Ni l' cri , ni l' siflet des brâves gins ;
S'il eûh' diné à on Gascon ,
Ossi minteûr qui fanfaron ,
Qu'est si biesse et si affronté
Qu'i n'at fait nolle difficulté
Dè dir' divin s' prumi rèplique
Qu'il at fait parête è public ,
Qui les docteurs po esse admis
Divint passer po l' fin tamis ;

Qui l'examen esteut bin foitte
Qui noss Colege n'aveu qu'ine poitte
Qu'on n'y vie nin po les finiesse
Qu'on n'y recevef ni fou ni biesse
S'il esteut vraie sou qu'il a dit
Qui m' deie on poz si fouxhe admis
Et si lù même i n' scet nin bin
Qui n'a mostré qui s' faz Pachemin
Ses licences de l' vée d'Alcala
Qu'on dit avu stu scrittes aute pàz
S'il euxhe falou on poz d' sciencé
On poz d' savoir, d'expérience
L'euxhe-ti trové si aheymin
Qui de fé scrire si grand Pachemin
Po de babille in n'a baicoz
Main po aute choi in n'a^z foir poz
Sou qu' ji va dire êt l' va prové
Houté'm on poz et vos l' vieré

Monsieur d' Senac ci grand Docteur
Ptit Medcin, savant Hableur
S'aveut vanté po tot costé
Di s' grande sciencé, di s' savoir fé
On zet parlef divin noss veie
Rin qu' sot s' parolle comme d'on merveie
On pove Malade qu'esteut êt lé
Li fait houqui po l' consulté
Voçial done noss hozlé Docteur
Chamaré sot totes les costeures
Avon n' habit trop court, poz lage
Qu'il aveu loué sot l' Pont d' Zage
Il i sin l' poce avou bonne graçé
I hagine ses leppes, fait des grimaçes
I s' mette tot d'on coz a crié
Ji creu dis-t-i qui yof moqué

Qui l'examen esteût bin foite ,
Qui noss' Collég' n'aveût qu'in' poite ;
Qu'on n'y vat nin po les finiesse
Qu'on n'y r'cèvèf ni fou ni biesse.
S'il esteût vréie çou qu'il at dit
Qu'on m' déie on pau s'i souhe admis ,
Et si lu même i n' sét nin bin
Qu'i n'at mostré qui s' fâ pâch'min ,
Ses licenc' dè l' vèie d'Alcala
Qu'on dist avu stu scriit' aut' pâ ;
S'il eûh' fallou on pau d' sciince ,
On pau d' savoir , d'espériince ,
L'eûh'-t-i trové si âhèiemint
Qui dè fer scriir' si grand pâch'min .
Po dè babil enn' at baicôp ,
Main po aut' choi i 'nn' at foirt pau ;
Çou qui j' va dire el vat prover ,
Houtez-m' on pau et vos l' vièrez :

Monsieûr d' Sénaç , ci grand docteur ,
Ptit mé'dein , savant hableûr ,
S'aveût vante po tots costés
Di s' grand' sciinc' , di s' savoir-fer .
On z-è pârléf divin noss' vèie
Rin qu' so s' parol' comm d'on (in'?) mervèie .
On pauv' malâd' qu'esteût è lét
Li fait houki po l' consulter ;
Vocial don noss' hoslé docteur ,
Chamarré so tot' les costeûres ,
Avou 'n' habit trop courût , pau lâge ,
Qu'il aveût loué so l' Pont-d's-Aches ;
I li sint l' pôsse avou bonn' grâce ,
I hagn' ses lepp' , fait des grimaces ;
I s' mett' tot d'on còp à crier :
" Ji creûs , dist-i , qui vos v' moquez ;

Qu'on donne di l'air turtote asteure
Li malade sitofe di chaleur
Dovré les ouxhes et les finiesse
Tot à pu vite , li dangi presse :
Les poves gins tots ewarés
Y fin vni d' l'air pot tots costés
Qu'on apoite vite dis-ti ine cheir
Qu'on live cist homme qu'on l' fasse assire
Il est awoureux qui j' sôt vnou
Foisse di chaleur il euxhe morou :
Main noss Docteur parlef écot
Qui l' pove malade fef des soglots
Vola les gins divin des pônes
Fez-li Monsieu , vite dovri l' vone :
Vos loignes gins qui vos estez
Dit noss Bobus sin s'éwaré
C'est qu' l'air agihe sot ses poumons
Et vos vierez di quelle façon
I va rifni asteure à lu :
Main li malade ni parole pu ,
I fait des mowes po l' dierene fée
I stind ses jambes , i piette li vée.
Monsieur l' Docteur qui fa-ti fē ?
Crièt les gins tōts eplorés
I toune si cou , i hosse si tiesse
Qu'on rserre dis-ti totes les finiesse
Ji sôt chagrin , lei m'allé
Et qu'on zaïe sogné di l'eteré :
I gagne li poitte , i court etvoïe
On creïe pocha , Docteur d' troie ,
Voleur , Moudreu , gins qui n' va rin
Fievé Bouria , Charlatan d' chin ,
I s' contentef de tot houté
I n'aveut wade di s' ritourné :

» Qu'on donn' di l'air turtot à c'ste heure ,
» Li malâd si stof' di choleûr ;
» Dovrez les ouh' et les finesses
» Tot à pus vit' , li dangî presse ;
Les pauvès gins tot èwarés
I fint v'ni d' l'air po tots costés.
Qu'on apoit' vit' , dist-i , 'n' chéire ,
Qu'on liv' cist homm' , qu'on l' fasse assire ;
Il est aoureûx qui j' sos vnou ,
Foiç' di choleûr il eûh morou .
Main noss' docteur pârléf éco
Qui l' pauv' malâd fef des soglots :
Volâ les gins divin des pônes !
« Fez-li , Monsieû , vit' dovri l' vône . »
« Vos loignès gins qui vos estez !
(Dist noss' Bobus sins s'èwarer)
» C'est qu' l'air agih' so les poumons ,
» Et vos vierrez di quell' facon
» I vat rivni à c'ste heure à lu. »
Main li malâd' ni parol' pus ;
I fait des mow' po l' dièrain' fêie ,
I s'tind ses jamb' , i pied' li vêie .
« Monsieur l' Docteur , qui fât-i fer ? »
Criet les gins tot èplorés ?
I toûn' li cou , i hoss' li tiesse :
« Qu'on r'serr' , dist-i , tot' les finesses ,
» Ji sos chagrin , lèyiz-m' aller ,
» Et qu'on z-âie sogn' di l'èterrer . »
I gâgn' li poite , i coûrt èvôie .
On crêie : « Pochâ ! docteur di trôie !
« Voleûr , moudreû , gin qui n' vât rin !
» Fièvè bourria , charlatan d' chin ! »
I s' contintéf di tot houter ,
I n'aveût wâd' di s' ritoûrner .

Dihez m'on poz si c'est soula
Qu'il a apris à Alcala ?
Ou èt n'Espagne ou à Valençe
Ou à Paris ou à Maiençe
S'il a fait à Bruxelles ainsi
Les Halbardys sont amoindris (?).

Main cist histoire n'est ecô rin
Ca i n'a nin awou de tin
D'examiné li maladeie
Et de l' traiti par Pharmacée ;
Vocial ine aute , il est apris
Di l'air di Lige et d' ses esprits
Elle est cisçial di longue halene
I s'agihe pô l' mons d'ine aiwlenne :

On Galant homme di noss País
Qu'esteut Avocat , et Bay
Esteut atteint d'ine maladée
Qui nos loumans Hidropizée
Noss Esculape y est houqui
Il y va vite sin s' fé pry
I n'esteut nin foir di saison
D'y fé baicoz des questions
Pus-qui l' gros vinte mosteur assés
Qui c'est d' trop d'aiwe qu'il est enflé :
Li Carabin à si ordinaire
Dit qui c'est bin ine grosse aflare
Qui d'fée tot l' monde de l' riweri
Et qui n'y a qu' lu pô réusssi
Dinéz-m' dis-ti soixante pistolles
Jif tirrét d'afaire sôt m' parole
Contez m'êt trente , c'est pô quminqi
Et les trinte aut' qui sont a dri

Dihez-m' on pau si c'est çoula
Qu'il at appris à Alcala ?
Où èn Espagne ou à Valence
Ou à Paris ou à Mayence ?
S'il at fait à Bruxelle ainsi
Les halbárdis sont amoindris.

Main ciste histoir' n'est éco rin
Ca i n'at nin aou dè temps
D'examiner li maladèie
Et dè l' traiti par pharmacéie.
Vocial ine aute ; il est appris
Di l'air di Lige et d' ses esprits (?);
Elle est ciss' cial di longue halène,
I s'agib' po l' mon d'ine aiwe-lène :

On galant homm' di noss' païs
Qu'esteût avocat et baï,
Esteût atteint d'in' maladèie
Qui nos loumans hydropisie.
Noste Esculape y est houki;
Il y vat vit' sins s' fer prii.
I n'esteût nin foirt di saison
Di fer baicôp des questions
Pusqui l' gros vint' mosteûre assez
Qui c'est d' trop d'aiw' qu'il est inflé.
Li carabin à si ôrdinaire
Dist qui c'est bin in' grosse affaire ;
Qui d'fèie tot l' mond' dè l' riwèri
Et qu'i n'y at qu' lu po réusssi.
« Dinez-m', dist-i, soixant' pistoles,
» Ji v' tirrè d'affair' so m' parole.
» Comptez-m'è trint' , c'est po k'minci,
» Et les trinte aut' qui sont à dri

Vos m' les donrez apreum après
Qui vos serez so l' houp' di guet.
On ze convint , l'accoird est fait ;
Li charlatan liv si forfait
I fat, dist-i, po bin kminci
Fé vudi l' vinte et l' bin netti
Di tótes ses aiwes et d' tótes ses glaires
Ji va amon l'Apotiquaire.
J'y va fé préparé n' saquoi
Qui j'i jeure bin qui les quchessrét
Prinden-le tôt à matin bin têne.
C'est on browêt d'ine Medicenne
Qui f' frêt de bin sin nolle doleur
J'el quinohe foir , j'êt sot l'Auteur
J'i vairét sot l' coz de diné
Po vëi s'il at opéré.
Quimin va-ti? dit nosse Hableur
Qui n'y manque nin d'on quart d'heure :
Ja bin purgi , dit l' flawe Malade
Des humeurs roges comme jus d' petrate
Mi vinte mi sône diminué ;
Bon bon , crëie ti , continuéz
Vola dejà on bon quminçemin
Ji f' riwerihe ou ji n' vou rin
Qüand j'intraprins ine maladée
Qui foitte seüie-t'-elle et aregée
J'elle chesse à dial ecôt pu long :
I dit pu bas tot cangeant d' ton
Main y n'y a çial ine accidin
Mes drogues costêt baicoz d'argin
Vos zét veiez leuz bons effets
Vos jugi donc bin qui farêt
Qui vos m' comptéze divin pòz d' jous
Dix autes pistolles , qui jontes avou

» Vos m' les donrez apreume après
» Qui vos serez so l' houp'-di-guet. »
On z-è convint , l'accord est fait ;
Li charlatan liv' si fôrfait.
« I fât , dist-i , po bin k'minci ,
» Fer vûdi l' vinte et l' bin nettî
» Di tot' ses aiw' et d' tot' ses glaires ;
» Ji va amon l'apothicaire ,
» Ji v' va fer préparer 'n' saquoi
» Qui ji jeûr' qui les kichess'ret.
» Prindez-l' tot à matin bin tène ,
» C'est on brouet d'in' médicène
» Qui v' fret dè bin sins noll' doleûr ;
» J'el kinoh' foirt , j'è sos l'auteûr.
» Ji vêrè so l' còp dè diner
» Po vèyi s'il at ôpérè. » —
« Kimint vat-i? » dit noss' hábleûr
Qui n'y manquat nin d'on qwârt d'heûre ;
« J'a bin purgî , dist l' flâw' malâde ,
» Des humeûrs rog' comme jus d' pétrâte.
» Mi vint' mi sônn' diminué. —
« Bon , bon ! crêie-t-i , continuez !
» Volà déjà on bon k'minç'mint ,
» Ji v' riwèrihe ou ji n' vous rin.
» Qwand j'intriprinds in' maladéie ,
» Qui foit' seûye-t-elle et arêgèie ,
» J'el chesse à diale éco pus lon. »
I dist pus bas tot cangeant d' ton :
« Main i gny at cial in accident
» Mes drogu' costet baicôp d'ârgint ;
» Vos è vêyez leûs bons effets ,
» Vos jugîz don bin qu'i faret
» Qui vos m' comptéess' divin pau d' joûs
» Dihe aut' pistol' , qui jont' avou

Les trente qui j'a rçù dernirmen
Et front quarante tot justumen :
Feume , dit l' Malade , alléz compté
Les dix pistolles qu'il a dmandé :
Li Feume rivint avou l' mannoïe
Sganarelle les compta sin croïe
Les boutte ét s' pôche et s'en n'êt vat
Tot louquant ses pis à chaque pas :
Li pove Bay à foisse de prinde
Ci chin d' browet pô dhiergi s' vinte
Purgif si foir del nûte de jou
Qui hita l'âme po l' tro di s' cou.

Monsieu d' *Senac* qu'estef savan !
Vos triomphez des ignorans
I fat avu voss elegaçe
Pô s' savû fê pay d'avance ;
Qu'avef raison di l' bin bufré
Pô évité d'esse bin frotté
C'est l' juste paëmin d'ine fasse sciencé
Et des forfaits c'est li rcompense.

Jugi done bin à ci portrait
Quoiqu'il y manque ecô des traits
Si ci Richa qu'esteut paré
Des plômes de l' Pawe pô my trompé
De nôt d' *Delille* , de ci *Senac*
Main ajourd'hou qu'est tôt pêlac
Ossi pelé qu'ine Chawsori
Ni trovant rin pô s' ricovri
Et riqnöhou pôt tôt costé
Po tel qu' *Procop* l'a déchiffré (*)
N'est nin on sôt, ine agne, ine biesse
Di voleur si foré ét l' tiesse

» Les trint' qui j'a r'eu diérain'mint
» È f'ront quarant' tot justumint.
» Feumm', dist l' malâde, allez' compter
» Les dix pistol' qu'il at d'mandé. »
Li feumm' rivint avou l' manôie.
Sganarelle les comptat sins crôie,
Les boute è s' poche et s'ènnè vat
Tot loukant ses pîds à chaqu' pas.
Li pauv' Baï à foiç' dè prinde
Ci chin d' brouet po d'hiergi s' vinte,
Purgif si feirt di nute di joû
Qui hitat l'âm' po l' trô di s' cou.

Monsieur d' Sénac, qu'estez-v' savant !
Vos triomphez des ignorantz.
I fât avu voste élégance
Po s' savu fer payì d'avance.
Qu'avez-v' raison di v' bin bufrer
Po éviter d'ess' bin frotté !
C'est l' juss' pâiemint d'in' fass' sciince
Et des fôrfaits c'est li r'compinse.

Jugiz don bin à ci pôrtrait,
Quoiqu'il y manque èco des traits,
Si ci richâ qu'esteût paré
Des plom' dè l' pâw' po mi tromper,
Dè no d' Delill', dè ci d' Sénac,
Main ajourd'hou qu'est tot pêlak,
Ossi pêlé qu'in' chaw' sorî,
Ni trovant rin po s' ricovri,
Et riknohou po tots costés
Po té qu' Procop' l'at déchiffré,
N'est nin on sot, ine âgne, in' biesse
Dè voleûr si fôrer è l' tiesse

D'entré èt lice à ses dispans
Avou l' frondeur des grands Geans (⁹)
Sôt l' faz prétexte , comme il est dit
Qui nos Colege l'aveut chusi :
Si noss Grefi l'Apotiquaire
Avou s' pourée haleine qui flaire
Composef tôt seu noss Colege
Ji creu qu'il euxhe li privilége
Qu'il y euxhe diné sin façon
On grand placard pô s' commission
Cà noss *Senac* et l' vi Jonai
Sont comme saint Antone et s' pourçai
Oncq n'êt vat maïe sin l'aute avou
I sont l'on l'aute leuz mouss-ét-cou.

Quimin dirif qui noss Auteur
Antagoniste di nos Docteurs
Qu'aveut dmandé haute-à la main
Divin l' triomphe des Medecins (¹⁰)
Qu'ine saqui fouxhe assez hardi
Tot respondant de l' dimenti
Veiant l' Replique di ci Gagò
Pleine di fasstés , di *qui pro quo*
S'il y a fait bonne attention
Ni l'aie peigni di bonne façon ?
I fa sûrmin qui seuïe cangi
Et qui n' seüie pu sôt s' prumi pi :
Por mi ji creu qu' Madame Médée
Avou ses olmins , ses bottées
Tôtes ses eplacés et ses poisons
Li a fait distourné l' raison ,
Cà on dit qu'on nel ricqnohe pu
Qui noucq ni scêt dmoré d'léz lu
Qui fait comme Cromwel nouve mohon
Sin noll egard sin distinction ,
Qui ses Valets pô tôt cangi
Et pôt gage ont des còz d' pi ,

D'intrer è lice à ses dispans
Avou l' frondeür des grands Géiants,
So l' fâ prétexte, comme il est dit,
Qui noss' Collég' l'aveût chusi.
Si noss' greffî l'apothicaire,
Avou s' poûrèie halèn' qui flaire,
Compôséf tot seù noss' Collége,
Ji creûs qu'il eûh' li privilége ;
Qu'i li eûh' diné sins façon
On grand placârd po s' commission,
Ca noss' Sénac et l' vi jônai
Sont comm' saint Antône et s' pourçai.
Onk n'è vat māie sins l'aute avou,
I sont l'on l'aut' leüs mousse-è-cou.

Kimint diriz-v' qui noste auteür,
Antagonist' di nos docteurs,
Qu'aveût d'mandé haut à la main
Divint l' *Triomph' des Médicins*,
Qu'in' saqui souhe assez hardi
Tot respondant dè l' diminti,
Vèyant l' répliq' di ei jagò
Plein' di fâss'tés, di *qui pro quo*,
S'il y at fait bonne attintion
Ni l'âie peignî di bonn' façon ?
I fât sûr'mint qu'i seûye cangi
Et qu'i n' seûye pus so s' prumi pid.
Por mi ji creûs qu' madame Médeie
Avou ses ôlmints, ses botèies,
Tot' ses épâss' et ses poisons,
Li at fait distoûrner l' raison ;
Ca on dist qu'on n'el riknoh' pus,
Qui nouk ni sét d'morer d'lez lu;
Qu'i fait comm' Cromwell nouv' mohon
Sins nol égârd, noll' distinction ;
Qui ses valets po tot cangi
Et po (tot) gage ont des côps d' pid ;

Qu'on les chesse tôts sou dé l' mohon
Pô leuz recompense à coz d' baston.

Ine Offici di ses parins
Ingénieur, foir homme di bin
Qu'a pris les pônes de voiagi
Pô qu'nohe ses dettes et l' fé pay
Tant ét n'Espagne qu'êt n'Engiterre
Et qu'euhe situ à bout de l' terre
Après turtôts ses longs services
I né l' louque pu, et i s'êt dvise
Avou passion et bin de regrêt
Et li a fait six sept procès.

Ine Avocat très-estimé
De l' juste Thémis favorisé
Qui prindef ses affaires a din
Po n'êt vei on jou ine fin
Après des pônes et bin d' l'étude
A stu pay d'ingratitudo.

On jone Ligeois ine homme d'honneur
Jone Offici rempli d' valeur
Li chanta pouille ces jous passés
Et li dit qui n' saveu viqué,
Qui s'il esteut aute choi qu'on dmée
Il y freut vœi à l'epée.
S'il a trompé ces braves gins
Inn a fait eune qu'elle rivaz bin.

On Janséniste, ine Hipocrate
Ine homme doumiesse, on Parasite
Digne rijeton di Pére Quefnelle
Ami d' Boulouffe, hûreu d' vasselle
Convulsionair di saint Paris
Avou ses tours et ses malices

Qu'on les chess' tots foû dè l' mohon
Po leù r'compinse à còps d' baston.

In offici di ses parints
Ingénieür, foirt homm' di bin,
Qu'at pris les pòn' dè voyagî
Po k'noh' ses dett' et l' fer payî
Tañt èn Espagn' qu'en Anglitérrre
Et qu'eûh' situ à bout dè l' térrre,
Après turtots ses longs siervices,
I n'el louk' pus, et i s'è d'vise
Avou passion et bin dè r'gret,
Et li at fait sì, sept procès.

In avocât très estimé,
Dè l' juss' Thémis' favorisé,
Qui prindéf ses affair' ás dints
Po 'nnè vèyi on jou in' fin,
Après des pòn' et bin d' l'étude,
At stu payî d'ingratitudo.

On jòn' Ligeois, in homm' d'honneür,
Jònne offici rimpli d' valeür,
Li chantat pouïe ces joûs passés
Et li dist qu'i n' saveût viker ;
Qui s'il esteût aut' choi qu'on d'mèie
I li freût vèyi à l'èpèie.
S'il at trompé ces bravès gins
I 'nn' at fait eun' qu'ell' rivât bin.

On *jansénisse*, in hypocrite,
In homm' doumiesse, on parasite,
Dign' rijetton dè pér' *Quesnel*,
Ami d' *Boulouf*, hureù d' vasselle,
Convulsionnair' di *saint Páris*'
Avou ses tourrs et ses malices ,

Avou l' secour d'ine menne livide
Don visège pal comme oncq qu'a l' hitte
Main qu'and il a queques hennats d' vin
Qu'est ossi roge qu'on saint Laurin
Fit tant d' croubêts et d' soumissions
Qu' s' fit passege divin l' mohon :
Noss Gentilhomme comme vòs savès
Est pô les lives foir passionné
Li *Janséniste* l'aveut qnouhou
J'a dis-ti tôts les ci dfindous.
Et ji f' mosturrét, Monseigneur,
Di tôt les lives li creme et l' fleur,
C'est là dis-ti d'on front austere
Qui vos pouxhrèz des Caractères
Des belles Phrases, des locutions
Po rimpli voss *Catholicon* (10)
I lehin ét-sône tôts les jous
Et i n' chient qui pô l' même cou
Soula li fef piqué l'assiette :
Main tôt d'on còz voci l' timpette ;
On li revoë d'on Domestique
Turtôts ses lives di fenne critique,
On li fait dire qu'on a pu qfé
Ni d' lu ni d' ses lives à diné.

Po l' *Janséniste* que còz d' Tonire !
Il est fou d' lu i n' scét quoi dire,
I rhouque douszmin ses flawes esprits
I n' scét sou qui fait sou qui dit
I creie, i tonne, et i s'epoitte,
Conte si Servante vite qu'on m'apoitte
Queque jus d' Mouton, queque fricassaië
Li Servante louque tête ewaraë
Dis-telle, Monsieu, vos m' surprindéz
N'allef nin ajoutard'hou diné

Avou l' sécoûrs d'in' mèn' livide,
D'on visèg' pál' comme onk qu'at l' hite,
Main qwand il at quéqu' hènas d' vin
Qu'est ossi rog' qu'on saint Lorint,
Fit tant c'roubets et d' soûmissions
Qu'i s' fit passèg' divin l' mohon.

Noss' gentilhomm', comm' vos savez,
Est po les liv' foirt passionné.

Li janséniss' l'aveût k'nohou :

» J'a , dist-i , tots les cis d'findous ,
» Et ji v' mosturrè , monseigneur
» Di tots les liv' li crème et l' fleûr ;
» C'est là , dist-i , d'on front austére ,
» Qui vos poûh'rez des caractéres ,
» Des bellès phrâses , des locutions
» Po rimpli voss' *Catholicon.* »

I léhint essónn' tots les joûs
Et i n' chiint qui po l' mêm' cou ;
Çoula li fef piquer l'assiette ,
Main tot d'on còp voci l' timpette ;
On li rèvoie d'on dômestique
Turtots ses liv' di fèn' critique ,
On li fait dir' qu'on n'at pus qu' fer
Ni d' lu ni d' ses liv' à dîner.

Po l' janséniss' qué còp d' tonnire !
Il est foû d' lu ; i n' sait quoi dire ;
I r'houk' douç'mint ses flâw's esprits ;
I n' sét çou qu'i fait , çou qu'i dist ;
I crèie , i tonne et i s'époite
Cont' si siervant' : « Vit' qu'on m'apoite
» Quéqu' jus d' mouton , quéqu' fricasséie ! »
Li siervant' louk' tote éwaréie ;
Dist-ell' : « Monsieur , vos m' surprindez ,
» N'allez-v' nin àjoûrd'hou dîner

Ouss qu'if zalléz turttos les jouz ?
Nos n'avans çial qui deux treuz ous
Aveu-je , grand Dieu ! creïe-ty voss grace
Et si j' laveu est-ce l'eficace ?
I fa qu' neni , si j' leuxhe awou
Ji magnreu tête aute choi qu' des ous.

Po cisscial elle est bin païée
On n'est binahe tôt l' monde ét rée ;
Main pô aute choi ou n'êt rée nin
On n' pout comprinde poquoï ni qumin
On General ine homme d'esprit
Qu'a rolé pô tots les païs
Est assez fade di s'amusé
A médire et à critiqué
Si propre Nation à toir à drew ;
Et d'éploï in penne di feu
On stile piquant, hagnant, malin
Rempli d'aigreur , foumant d' venin
A déduire pô des vérités
Li pu sovin des peures fasstés.

Ine aute qui lu , tote aute Auteur
Quire tot costé à fé d' l'honneur
A dire de bin pô l' pôt qui scrit ,
Di s' Magistrat et di s' Païs
Denn ét louué totes les actions
Pô les fé qnohe à autes Nations
On passe d'avu d'hitté Madrid (14)
Main on n' passe nin de chir ét s' nid.

Ni f' corci nin , Monsieu l' Baron
Si ji raconte on pôz à long
Tôtes vos folées et vos manires
Nos n'avans nin l'art de bin dire

» Où-ç' qui v's allez turtots les joûs ?
» Nos n'avans çial qui deûs', treûs oûs. » —
« Aveûs-j', grand Dièw ! dist-i, voss' grâce ?
» Et si j' l'aveûs, est-ç' l'efficâce ?
» I fât qu' nenni ; si j' l'eûhe aou
» Ji magn'reûs tot aut' choi qu' des oûs. »

Po ciss' çial elle est bin païëie ;
On 'nn' est binâh', tot l' monde è rèie ,
Main po aut' choi on n'è rèie nin ;
On n' pout comprind' poquoï ni k'mint
On générâl , in homm' d'esprit ,
Qu'at rôlé po tots les païs ,
Est assez fad' di s'amuser
A médire et à critiquer
Si prôp' nâtion à toirt , à dreût ,
Et d'èployi in' penn' di feû ,
On styl' piquant , hagnant , malin ,
Rimpli d'aigreûr , foumant d' vènin ,
A déduir' po des vèrités
Li pus sovint des peûr' fâss'tés.

In aut' qui lu , tot aute auteûr ,
Qwir' tots costés à fer d' l' honneûr ,
A dir' dè bin po l' pau qu'i scrit
Di s' mágistrat et di s' païs ;
D'ennè louer tot' les actions
Po les fer k'nohe âs aut' nâtions ;
On pass' d'avu d'hité Madrid
Main on n' pass' nin dè chire è s' nid.

Ni v' còrciz nin , monsieû l' baron ,
Si ji raconte on pau à long
Tot' vos folèies et vos manières ;
Nos n'avans nin l'ârt dè bin dire

Et d'exprimé êt noss patois
Si polimin qui dvin l' françois
Les tours di voss *Catholicon* (¹²)
Sont my limés, ont pu d' façon
Vos medihés des braves gins
Avou des traits qui sont pu fins
Vôs n'avez queur què caractere
Tot est matiere à voss colere
Vof moqnéz bin quelle Epithète
Moinant qu'il rime êt l' voie permette
Sin nou respét sin nol egard,
I fa qu' tôt cede à voss grand art :
Li Caractère di General
Vi donne-ti-l' ci d'esse si brutal ?
Est-ce lu qui f' donne li qualité
De méprisé l'autorité
De scrire sou qui f' plait mágré lée
De l' publy d'èt fé Trophée ?
Passef, crée m', di eiss grandeur
Von n'avéz nin baicoz d'honneur
Ncomposéz pu des Chansons
Ni scrièz pu par dissention
Si voss coudchasse est deadançé
Li Medçenne n'a nin distoumé
Spargni vos rimes pô tête aute choi
Cà si ji veu éco n' saquoi
Ji m' dilahrêt seulement adonc
Et ji m' mettrêt apreume sôt l' ton
Ja préparé bin de l' matière
Ji n'a queur di vos etrivieres.

Et vòs, *Delille*, volà deux fées
Qui vòs nos dné li Comedée (¹³)
N'ell diné pu, sei pu sege
Ni doctriné qui voss manege

Et d'exprimer è noss' patois
Si polimint qui d'vin l' françois.
Les tour̄s di voss' *Catholicon*
Sont mi limés, ont pus d' façon ;
Vos médihez des brâvès gins
Avou des traits qui sont pus fins ;
Vos n'avez keûr' qué caractére ;
Tot est matière à voss' colère ;
Vos v' moquez bin quelle épithéte
Moyennant qui l' rime el (voie) permette.
Sins nou respect, sins nol égârd
I fat qu' tot céde à voss' grand ârt.
Li caractér' di générâl
Vis donn'-t-i l' ci d'ess' si brûtal ?
Est-ç' lu qui v' donn' li quâlité
Di mèpriser l'autorité ?
Di s'cirir' çou qu'i v' plait mágré lèie ,
Dè l' publii , d'è fer trophèie ?
Passez-v' , crèiez-m' , di ciss' grandeûr
Vos 'nn' avez nin baicôp d'honneûr ;
Ni composez pus des chansons ,
Ni s'criez pus par dissention ;
Si voss' cou-d' châsse est d'cadencé ,
Li méd'cèn' n'at nin distoumé.
Spârgniz vos rim' po tot aut' choi ,
Ca si ji veûs éco 'n' saquoï
Ji m' dilahrè seûlmint adon
Et ji m' mettrè apreum' so l' ton ;
J'a préparé bin dè l' matière ,
Ji n'a keûr' di vos étriviéres.

Et vos , Delill' , volâ deûx fêies
Qui vos nos d'nez li comèdèie ;
N'el dinez pus , sèyiz pus sège ,
Ni doctrinez qui voss' manège ;

Si vōs volés dné les violons
Féz les sonné èt voss mohon
Qui voss jone feume danse avou zelles
Ni f' mèlez pu di nolle quarelle
Contentef de nôt d'esse Docteur
Pô voss science c'est trop d'honneur
Viqué pahul avou l' pension
Main à souçial féz attention
Ni f' mélè pus d'adusé l' fi
De l' veie di noss Prince *George-Louïs* (15)
Lei à Parques tôt pahulmin
Li sogné d'ell filé joieusmin
Elles n'ell sarin trop long filé
Inn nôs durrèt jamaïe assés
Nôs l'aimans trop qui pô soufri
Qu'avou vos drôgues vōs l' fèze mori.

*Se vend a CORON-MEUSE,
A la Barbe d'or, un escalin.
Et a HERVE,
Au prince d'Orange.*

Si vos volez d'ner les violons
Fez les sonner è voss' mohon ;
Qui voss' jón' feumm' danse avou zel.
Ni v' mèlez pus di noss' quarelle ,
Continez-v' dè no d'ess' docteur ,
Po voss' sciinq' c'est trop d'honneur ;
Vikez pâhûle avou l' pension ;
Main à çouçial fez attintion :
Ni v' mèlez pus d'aduzer l' fi
Dè l' vèie di noss' princ' Georg'-Louis !
Léyiz âs Parq' tot pâhûl'mint
Li sogn' dè l' filer joieûs'mint.
Ell' n'el sârint trop long filer ;
I n' nos durret jamâie assez.
Nos l'aimans trop' qui po souffri
Qu'avou vos drogu' vos l' féss' mori.

NOTES.

(¹) *Blaise Henri de Corte*, baron de *Walef-S^t-Pierre*, né à Liége en 1652, poète, diplomate, successivement lieutenant général, inspecteur général de cavalerie et d'infanterie en Espagne, gouverneur de Valence et en dernier lieu feld-maréchal-lieutenant au service de l'Empire, mourut à Liége le 2 juillet 1734, après avoir eu une vie des plus aventureuses et des plus agitées. — V. les travaux spéciaux publiés par MM. de Villemagne, Daunou, M. L. Polain, de Chênedollé, H. Kuborn, etc.

(²) *Le Triomphe des médecins*. V. note 1, p. 144.

(³) Allusion à une des productions de l'auteur, intitulé : *les Titans ou l'ambition punie* (anonyme). Liége. Gramme. MDCCXXV in-8^o de 197 pp. Poème en douze chants, dédié au prince Eugène de Savoie, général des armées de l'Empire.

(⁴) Le Collège des médecins de Liége.

(⁵) L'auteur de cette Pasquéée parle à différentes respires de chansons contre les médecins dont de Walef semble être l'auteur : nous n'avons retrouvé aucune pièce de ce genre qui puisse être attribuée à ce poète.

(⁶) Don Carlos Senac de Lille d'Arragon, charlatan, prétendu docteur de l'université d'Alcalá, s'établit à Liége vers 1729. Il parvint, on ne sait comment, à se faire nommer membre du Collège des médecins et premier médecin de George-Louis de Berghes, prince évêque de Liége.

(⁷) Avant de se fixer à Liége, de Lille avait occupé, pendant environ quatre mois, les fonctions de médecin de la compagnie des Hallebardiers de la garde royale de Bruxelles.

(⁸) V. les deux *Lettres de M. P*** à M. Delille*, auteur d'une Comédie intitulée : le docteur Fagotin. A Namur, 1732. 2 broch. in-8.

(⁹) L'auteur veut désigner ici l'un des travaux les plus importants du baron de Walef, le *Catholicon de la Basse Germanie*, satire (anonyme). Cologne (Liége). Pierre Marteau, MDCCXXIV. In-8 de 237 pp. sans la dédi-

cace au comte de Sinzendorff, grand chancelier de la Cour de l'Empereur. Ce recueil de poésies satiriques et morales reparut en 1731 avec un nouveau titre.

(¹⁰) V. note 2.

(¹¹) V. note 1, p. 9.

(¹²) Allusion à un poème que le baron de Walef publia en 1730 sous ce titre : *Les rues de Madrid, poème en six chants, dédié au marquis Del Baille, gouverneur de Valence*. Madrid (Liège), MDCCXXX, in-8° de 64 pages. — Réimprimé dans les *Oeuvres* de ce poète, 1731. T. V p. 1-42.

(¹³) V. note 9.

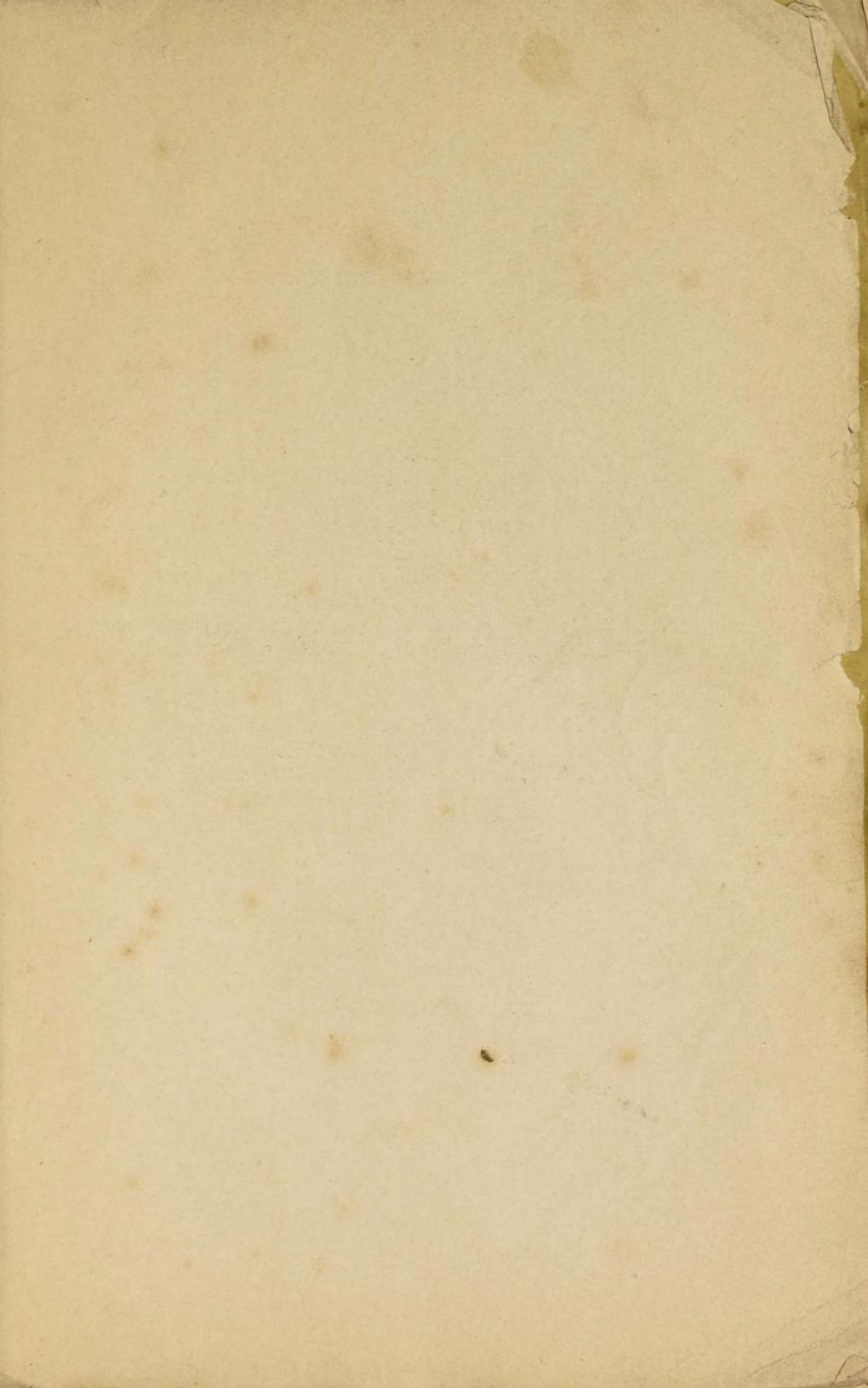
(¹⁴) En 1732, de Lille avait écrit, contre le Dr P*** régent de la Faculté de Paris, alors de séjour à Liège, une comédie intitulée : *Le docteur Fagotin, comédie en trois actes. Pour servir d'apologie au livre intitulé : Réflexion sur l'eau en général*, etc. Liège, G.-I. Broncart. 1732 in-12 de 51 pp.

(¹⁵) *George-Louis comte de Berghe*, né en 1659, élu prince-évêque de Liège en 1724, mourut à Liège le 5 décembre 1743. Ce prince, l'un des plus populaires de notre histoire, léguait tous ses biens à ses frères, les pauvres de la cité de Liège. — V. sur le testament de George-Louis les intéressantes recherches que M. F. Macors a publiées dans le *Bulletin communal*, n^o de décembre 1856.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Statuts et règlement	5
Tableau des membres de la Société	11
Discours prononcé par M. Ch. Grandgagnage , président de la Société.	15
Rapport présenté par M. F. Bailleux , secrétaire	19
Rapport présenté par M. A. Leroy , au nom du jury, sur le concours n ^o 4.	27
A. Delchef. Li Galant dè l' Siervante , comèdie è deûx actes	37
Procès-verbal des séances du jury des 2 ^e et 5 ^e concours de 1857	116
A. Hock. Li Contintemint	119
N. Defrecheux. Les Wallons dè païs d' Lige	125
T. Delchef. Li Prétimps	127
J. G. Delarge. Li Conscrit	131
Programme des concours de 1858 (1)	133
Pièces anciennes. 1 ^o Ode wallonne de 1620	135
2 ^o Pasquée critique et calotenne sot les affaires de l' medicenne. 1732. Précédée d'une introduction par U. C.	142

(1) Dans ce Programme, au 5^e Concours (p. 134), on a imprimé par erreur : *satyrique*,
au lieu de : *satirique*.



AVIS.

D'après une résolution prise dans la séance du 15 mars 1858,
les membres de toutes les catégories sont invités à faire don de
leurs ouvrages à la bibliothèque de la Société.
